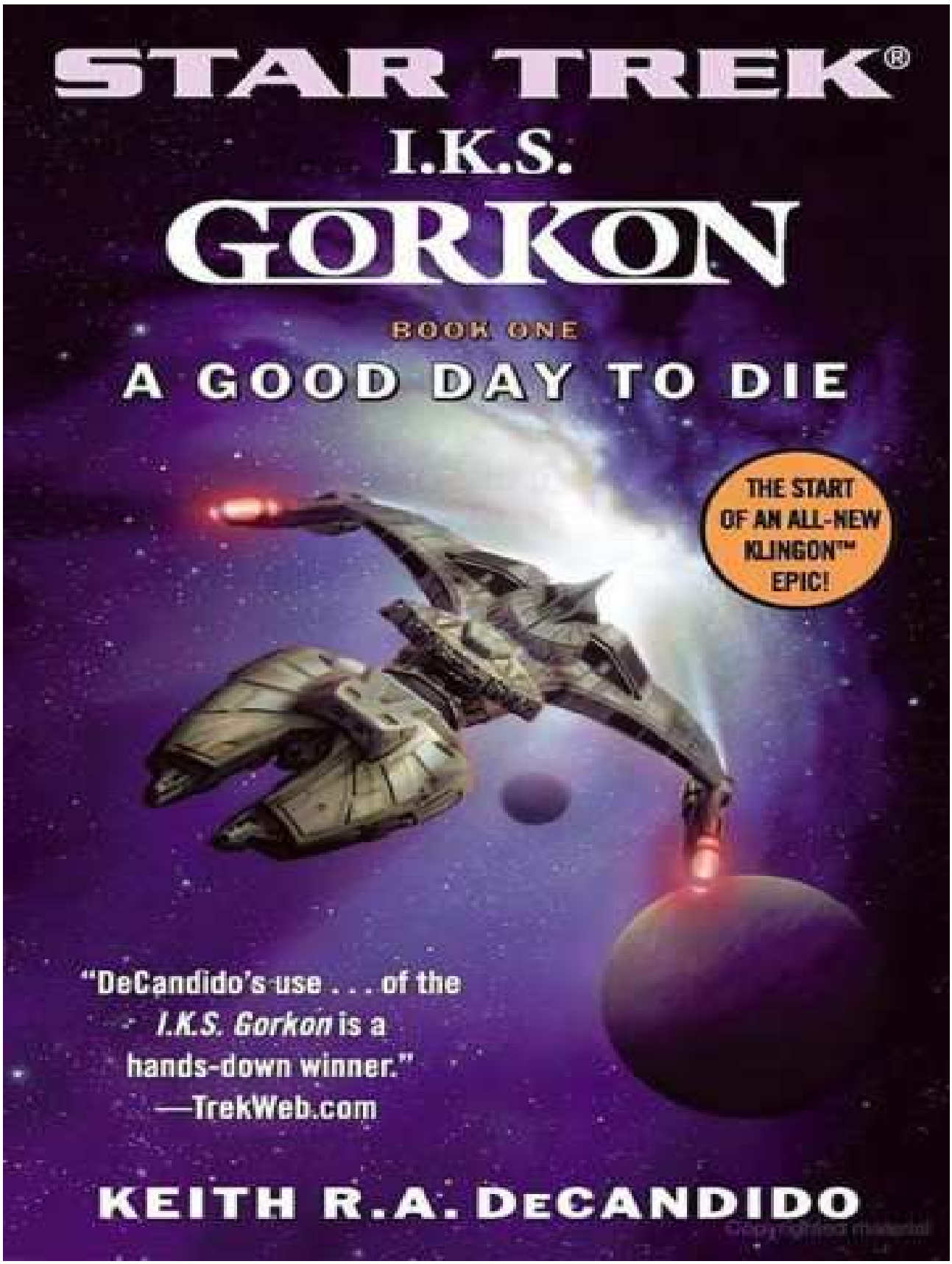


Un bon jour pour mourir

Par Keith R.A. DeCandido

NOTE DE L'HISTORIEN

Ce roman fait suite aux deux précédentes aventures de l'I.K.S. Gorkon : le roman Star Trek: The Next Generation – Diplomatic Implausibility et le livre 2 de la duologie Star Trek – The Brave and the Bold.

Il débute environ six mois après le dernier épisode de Star Trek: Deep Space Nine, « What You Leave Behind », et trois ans avant le film Star Trek: Nemesis. Cela le situe vers la fin de l'Année de Kahless 1001 selon le calendrier klingon, à approximativement la stardate 53400 selon le calendrier de Starfleet, et au milieu ou à la fin de l'année 2376 selon le calendrier humain.

WOL PLONGEA SON REGARD DANS LES YEUX DE LA CRÉATURE.

Non, pas une créature. D'abord, aucun simple animal n'aurait pu fabriquer une arme aussi impressionnante.

Ensuite, les yeux qui soutenaient ceux de Wol étaient ceux d'un guerrier né, prêt à faire tout ce qu'il faudrait pour la vaincre — tout comme Wol elle-même ne connaîtrait aucun repos tant que son ennemi ne serait pas mort.

J'ai dit que je voulais un défi, pensa Wol en découvrant les dents.

« Aujourd'hui, dit-elle, est un bon jour pour mourir ! »

L'alien répondit par quelques mots dans sa propre langue.

Puis Wol attaqua.

La soif de sang monta en elle tandis qu'elle se jetait sur son adversaire, le mek'leth fendant l'air devant elle. Ils lui avaient tout pris : son honneur, sa famille — il ne lui restait plus que cela.

Son ennemi ne se contenta pas de frapper avec son arme. Griffes, dents, jambes : tout fut mis au service d'un seul objectif — la tuer. Elle, de son côté, était plus grande et mieux protégée. Un coup effleurant porté à son bras fut absorbé par ses gantelets, alors qu'un coup semblable de sa part fit jaillir le sang de son adversaire.

Wol n'avait aucune idée du temps écoulé lorsque son opposant parvint enfin à la désarmer. Tandis que son mek'leth voltigeait sur la route, Wol saisit le museau de son ennemi, puis lui écarta les mâchoires, hurlant sa fureur vers les cieux. L'alien tenta de lui ouvrir le torse d'un coup d'épée et réussit, cette fois, à la blesser. Mais Wol était résolue à remporter la victoire. Elle tira violemment la tête de l'alien en arrière et entendit le craquement glorieux des os qui se brisaient.

L'honneur est un code gravé ni dans la pierre ni sur le parchemin, mais dans le sang et les os des guerriers, dans les âmes qui s'éveillent en leur poitrine, et dans les actes de leur vie quotidienne. Il naît de la part la plus profonde de nous-mêmes et colore chacune de nos décisions. C'est une connaissance instinctive du bien et du mal qui, sans toujours s'accorder avec les lois du pays, s'accorde toujours avec nos cœurs. Sans un véritable sens de l'honneur, nous ne sommes rien : nous avons perdu notre identité, perdu ce qui nous définit comme guerriers, perdu ce qui maintient notre Empire fort.

— Gravé à l'entrée de la salle
de la Maison de Jakvi

CHAPITRE UN

Les visages des plus grands guerriers des dix derniers siècles fixaient Klag, fils de M'Raq.

Dans toute la Salle des Guerriers de Ty'Gokor, une immense pièce sans fenêtres, aux plafonds vertigineux, taillée directement dans la roche de la plus haute montagne de la planète, des statues des plus puissants Habnagh représentaient certains des plus grands héros de l'Empire klingon. Elles dominaient les guerriers rassemblés pour les cérémonies d'intronisation de l'Ordre du Bat'leth.

Le capitaine Klag se tenait près d'un tonneau de vin de sang. Il trouvait la boisson à peine buvable, mais Klag avait toujours eu un palais plus exigeant que la plupart en matière d'alcool. Afin d'accommoder les centaines de guerriers présents pour la cérémonie — qui passeraient toute la nuit à célébrer — le Haut Conseil avait commandé le vin de sang en vrac. Un Empire encore convalescent après les ravages économiques d'une guerre prolongée n'allait pas acquérir un millésime particulièrement prestigieux pour l'occasion.

Ils auraient tout de même pu fournir quelque chose de moins aqueux, pensa Klag en replongeant sa chope dans le tonneau pour la remplir.

À côté de lui, le second officier et médecin de Klag fit de même. Le lieutenant Toq et le docteur B'Oraq étaient descendus avec lui du I.K.S. Gorkon pour encourager leur capitaine alors qu'il recevait l'un des plus grands honneurs de l'Empire.

Autour de lui, les guerriers criaient, chantaient, luttaient, riaient, mangeaient et buvaient. Les sons de la fête se répercutaient sous les hauts plafonds de la Salle, rebondissant sur les murs et les statues elles-mêmes, à tel point que Klag ne pouvait déterminer l'origine d'un cri de triomphe ou d'un hurlement de douleur qui lui parvenait.

Klag leva les yeux vers une statue située à l'autre bout de la salle.

Toq suivit son regard.

« Qui est-ce, capitaine ? »

Secouant la tête, Klag pensa : Jeunesse.

« C'est Ch'gran. »

Au soulagement de Klag, Toq reconnut le nom.

« La colonie perdue. »

« Oui. » Klag avala une longue gorgée de vin de sang. « Le capitaine Ch'gran mena la première flotte qui tenta de coloniser un autre monde après que les Hur'q eurent pillé Qo'noS. Pendant de nombreux cycles, les meilleurs ingénieurs construisirent des vaisseaux spatiaux avec les maigres ressources que les Hur'q nous avaient laissées.

Beaucoup les traitèrent de fous. Beaucoup les jugèrent prodigues. Mais Ch'gran savait que nous ne retrouverions jamais notre honneur, que nous ne pourrions jamais nous venger des Hur'q, si nous ne conquérions pas l'espace. Bientôt, sept puissants vaisseaux furent construits, et Ch'gran les mena dans l'immensité du ciel noir — pour disparaître à jamais. »

« Pas tout à fait à jamais », dit B'Oraq avec un sourire pendant que Klag buvait encore. « N'a-t-on pas fini par retrouver les restes de la colonie sur Raknal V ? »

« Oui, mais c'est une autre histoire. » Il leva sa chope. « À Ch'gran ! »

Non seulement Toq et B'Oraq, mais plusieurs autres guerriers proches répétèrent le toast.

« À Ch'gran ! »

Tous avalèrent leur vin de sang. Plusieurs guerriers donnèrent des coups de tête à Toq, qui rendit la pareille avec enthousiasme. L'un d'eux fit de même avec Klag.

« Tu racontes bien l'histoire de Ch'gran », dit le guerrier, qui portait l'insigne de commandant, après avoir versé du vin de sang dans la direction générale de son visage — une partie atteignit sa bouche, mais la majorité coula dans sa barbe brune.

« Vous m'honorez, Commandant — ? »

« Grakal, fils de Kerr. Vous êtes Klag, fils de M'Raq, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Le héros de Marcan V ! » Grakal se tourna vers son compagnon, qui se tenait chancelant derrière lui. « Je te disais que c'était lui ! »

« Impossible », dit l'autre Klingon. « Klag a perdu son bras à Marcan V. »

« C'est vrai, mon bras droit m'a été arraché à Marcan. » Il reprit du vin de sang. Les autres le regardèrent, allant de l'impatience à la confusion, jusqu'à l'ivresse totale — mais ils attendaient manifestement une autre histoire.

Qui suis-je pour leur refuser ?

« Je servais à bord du Pagh sous les ordres du capitaine Kargan. »

Un des guerriers leva sa chope.

« Au capitaine Kargan ! »

« Au capitaine Kargan ! » répétèrent beaucoup d'autres en buvant.

Klag, lui, ne fit ni l'un ni l'autre, et continua.

« Le Pagh faisait partie des douze vaisseaux qui affrontèrent six navires breens et jem'hadar ce grand jour à Marcan. La bataille fut glorieuse — beaucoup de guerriers moururent ce jour-là, mais ils emportèrent avec eux les ignobles Breens et les Jem'Hadar sans honneur. »

Plusieurs spectateurs — déjà deux fois plus nombreux — acclamèrent. Les guerriers aiment les bonnes histoires ; les guerriers ivres encore davantage.

« Quand la bataille prit fin, seuls deux vaisseaux restaient : le Pagh et un navire jem'hadar. Mais tous deux étaient gravement endommagés. La cinquième planète possédait une atmosphère respirable, alors Kargan ordonna l'atterrissage. Les Jem'Hadar firent de même. »

« Donc le combat continua au sol ? » demanda B'Oraq en souriant.

Klag lui lança un regard — elle connaissait l'histoire, mais aimait l'entendre encore.

« Oui. Nos stabilisateurs étant endommagés, nous fûmes projetés dans le vaisseau comme des cavaliers sur une monture furieuse. Quand je repris mes esprits, j'étais au sol, le côté droit coincé sous les restes du fauteuil de commandement. Je ne sentais plus mon bras droit, mais je le voyais dépasser des débris. D'une puissante poussée, je fis rouler le métal tordu avec ma main gauche — puis je me levai pour faire un rapport des dégâts. »

Il but longuement.

« Mon bras droit resta sur le pont. »

« Voilà une mauvaise manière de perdre un bras », dit Grakal.

« Non. J'étais furieux — une colère décuplée quand je vis que j'étais le seul survivant du crash. Notre équipage ne méritait pas une telle mort après avoir survécu aux Jem'Hadar ! »

Les guerriers grognèrent en signe d'approbation.

(Il omit volontairement la joie qu'il avait ressentie en voyant le cadavre de Kargan.)

« Il me revenait donc d'achever ce que nous avions commencé. Si j'avais survécu, certains ennemis aussi — et la bataille n'était donc pas terminée. »

« La bataille n'est jamais terminée tant qu'un ennemi vit encore », cita une femme à côté de Grakal.

« Oui. » Klag sourit et remplit sa chope. « Dix Jem'Hadar et un Vorta vivaient encore parmi les débris. Armé d'un mek'leth, je partis à leur rencontre. »

« Un seul guerrier, avec un seul bras, contre dix Jem'Hadar ? » demanda quelqu'un, sceptique.

« Doutes-tu de moi ? » répondit Klag. (En vérité, ils n'étaient que sept…)

Avant qu'il ne réponde, un autre guerrier lui asséna un coup dans le ventre.

« Laisse-le parler, imbécile ! »

Klag poursuivit :

« Les Jem'Hadar sont élevés pour le combat, mais le cœur d'un guerrier ne se cultive pas dans un laboratoire vorta. En quelques minutes, je me tenais parmi leurs cadavres, mon mek'leth couvert de leur sang et de leur drogue blanche. J'étais victorieux ! Notre victoire permit à nos forces de pénétrer le secteur Allicar ! »

« Allicar fut une grande victoire », approuva Grakal.

Toq leva sa chope.

« À Klag ! Vainqueur des Jem'Hadar à lui seul ! »

Une douzaine de guerriers crièrent :

« À Klag ! »

Ils burent et s'entre-heurtèrent le front en riant.

La femme reprit :

« Comment as-tu retrouvé deux bras, capitaine ? Une prothèse fédérale ? Es-tu Borg ? »

Klag jeta sa chope avec dégoût.

« Jamais je n'attacherai une machine à mon corps ! »

Il leva son nouveau bras.

« Ceci fut le bras droit de mon père, M'Raq, fils de K'Ton. Le docteur B'Oraq a réalisé la greffe. Père et fils sont réunis pour tracer une nouvelle voie d'honneur ! »

Des acclamations éclatèrent.

* * * * *

Plusieurs guerriers acclamèrent. Klag profita de ce moment pour saisir une chope neuve dans la pile à côté du tonneau.

« Tu devrais porter tes cicatrices avec fierté, » lança un guerrier par-dessus les cris, « pas les cacher derrière des membres factices. »

Grakal répliqua : « N'as-tu pas écouté ? Crois-tu vraiment qu'il cache sa gloire ? Et pourquoi ne se donnerait-il pas un nouveau bras ? Celui qui survit à la bataille doit vivre pour combattre un autre jour, pas rester diminué par des coutumes anciennes. »

« Trouves-tu l'honneur et le devoir des coutumes anciennes, toi aussi ? » demanda l'autre guerrier. Il désigna la statue de Kull, un contemporain de Kahless ; elle représentait un guerrier privé de sa main gauche. « Quand Kull perdit sa main au combat contre Kinaan l'Infâme, a-t-il fait greffer une main étrangère par un sorcier ? »

« Non, » dit Grakal, « et Kull n'a pas utilisé de disrupteur pour tuer Kinaan non plus. Principalement parce que ça n'existait pas. »

B'Oraq lança un regard acéré au guerrier sceptique. « Devons-nous abandonner les transporteurs parce que Kahless n'en avait pas ? Faut-il mettre au rebut les vaisseaux à vitesse de distorsion parce que Kahless ne pouvait pas voyager plus vite que la lumière ? »

« Bah ! » Le guerrier s'approcha du tonneau, y plongea sa chope pour la remplir, puis s'éloigna d'un pas lourd, à la recherche, sans doute, d'une histoire plus à son goût.

Pendant ce temps, la femme se tourna vers Klag. Elle portait l'insigne de capitaine. « C'est un honneur de te rencontrer, Klag. Je suis B'Edra — je commande le Taj. »

Klag leva sa chope. « Tu as remporté la victoire à Orias. »

« Le Taj n'était qu'un des nombreux vaisseaux qui ont remporté cette journée-là. » B'Edra rendit toutefois le toast. Elle et Klag burent à grandes gorgées, tout comme B'Oraq, toujours à côté de Klag.

« Seras-tu honorée demain matin, capitaine ? » demanda Klag.

« Non. Je suis ici à l'insistance de mon premier officier. Il a été intronisé il y a plusieurs années, et il revient toujours pour les nouvelles intronisations si son devoir le permet. Nous étions en manœuvres non désignées dans un système proche, et j'ai accédé à sa demande de participer. » Elle sourit. « À vrai dire, ta présence est une des raisons pour lesquelles j'ai accepté, capitaine. »

Cela surprit Klag. « Pourquoi donc ? »

« Ta victoire à Narendra III. Un autre guerrier se serait contenté de combattre les vaisseaux asservis par Malkus. Mais toi, tu leur as donné une chance de conserver leur honneur et de ne pas mourir les yeux aveuglés. Je respecte cela. »

Klag hocha la tête, reconnaissant. Un tyran vieux de quatre-vingt-dix mille ans, nommé Malkus, avait vu sa conscience implantée dans un artefact enterré sur Narendra III. Sa découverte accidentelle avait permis à Malkus de contrôler télépathiquement tous ceux qui vivaient sur la planète ainsi que les sept vaisseaux en orbite. Avec l'aide d'un vaisseau de la Fédération, le Gorkon avait pu stopper Malkus. Klag avait veillé à ce qu'ils ne combattent que défensivement : suffisamment pour garder l'avantage, sans déshonorer les guerriers qui n'étaient, après tout, que des victimes — en les forçant à mourir alors qu'ils n'étaient même plus maîtres de leur esprit.

B'Edra se tourna alors vers le médecin. « Vous aussi méritez des éloges, Docteur. Le courage de Klag est déjà bien documenté, mais le vôtre ne l'est pas moins. »

B'Oraq tira sur la tresse auburn qui retombait sur son épaule droite, retenue par une épingle portant l'emblème de sa Maison. « Vous me flattez, capitaine. Je ne fais que ce que je peux au service de l'Empire. »

« Pas du tout. Des imbéciles comme ce petaQ, » dit-elle en désignant le guerrier qui s'était éloigné, désormais engagé — et en train de perdre — un combat de lutte, « sont légion. Vous remettez en cause les fondements mêmes de ce qui fait de nous des Klingons — de ce qui fait de nous des guerriers. » Elle balaya la salle du regard et leva sa chope. Grakal et Toq riaient à une plaisanterie partagée, mais ils remarquèrent son geste et l'imitèrent, tout comme quelques autres. « À B'Oraq ! Qu'elle nous guide vers un avenir glorieux, où nos guerriers pourront continuer à combattre dans cette vie afin d'améliorer leur honneur et d'accroître leur gloire dans la suivante ! »

Souriante, B'Oraq leva sa chope en signe de gratitude pendant que les autres criaient : « À B'Oraq ! »

« Oh oui, louons la bouchère ! » hurla alors une voix familière derrière Klag.

Au nom de Kahless, qu'est-ce qu'il fait ici ? pensa Klag, sans même se retourner. « Pourquoi es-tu là, Dorrek ? »

Le capitaine Dorrek du I.K.S. K'mpec, vaisseau-jumeau du Gorkon, s'approcha du tonneau. « Louons celle qui a permis à son capitaine de souiller la mémoire d'un grand guerrier en cousant ses restes sur l'épaule d'un sot indigne. » Il plongea sa chope dans le tonneau, puis la projeta contre le mur. Elle s'entrechoqua et tomba au sol, le vin de sang éclaboussant en tous sens. « Il faut oser beaucoup pour amener cette créature dans une salle de guerriers. Je suppose qu'il faudra fumiger les statues pour ôter la puanteur de sa chambre d'horreurs de ce lieu noble ! »

B'Oraq se raidit, la main allant vers le d'k tahg à sa ceinture.

Klag domina Dorrek du regard : il était d'une tête plus petit que lui. « Elle a autant le droit d'être ici que toi. Après tout, elle fait partie de mon équipage. »

« Oui. Comme il sied qu'un vautour qui consomme la charogne des morts serve auprès d'un être tel que toi. Vous seriez tous deux mieux à votre place sur un vaisseau kreel. »

Toq s'avança, dégainant son d'k tahg. « Je ne laisserai pas parler ainsi de mon capitaine ! »

« Rengaine, Toq, » dit Klag. « Tout défi sera le mien — et je ne prendrai pas les armes contre mon frère ici. »

Toq et B'Oraq lui lancèrent tous deux un regard.

Klag l'ignora et se tourna vers son cadet. « Je te le demande encore, Dorrek : pourquoi es-tu ici ? Tu n'es sûrement pas venu souhaiter bonne chance à ton frère aîné pour son intronisation dans l'Ordre. »

Dorrek leva ses petits yeux noirs vers Klag, contraste frappant avec les yeux plus larges de ce dernier. Dorrek avait hérité du blason de leur mère, tandis que Klag portait celui de M'Raq. La seule ressemblance évidente entre eux tenait à leurs sourcils nettement relevés. « Crois-moi, frère, je n'aurais pas posé le pied sur cette planète en sachant qu'elle avait été souillée par tes traces de bottes si je n'y avais pas été contraint. Tous les capitaines de classe Chancelier ont été convoqués ici pour rencontrer le chancelier Martok et le général Talak après la cérémonie. »

Klag ne le savait pas — mais son intronisation rendait sa présence à Ty'Gokor inévitable, donc nul besoin de lui adresser un ordre formel. Il se contenta de ricaner. « Tu m'accuses de souiller ce monde, alors que toi, tu es resté là à regarder Père dépérir et mourir comme une vieille femme ! Tu as soutenu sa voie sans honneur. »

« C'était notre père. C'était notre devoir de lui obéir. Mais ça n'a jamais été assez pour toi, n'est-ce pas, Klag ? »

« Ironique, » dit Klag avec un sourire, « que tu te caches derrière la piété filiale quand cela t'arrange, et que tu ne m'accordes aucune concession maintenant, alors même que je suis l'aîné. »

Dorrek gronda. « Notre père avait gagné le droit d'être obéi ! »

« Comment ? En se laissant capturer ? En laissant les Romuliens l'empêcher de mourir avec honneur ? En refusant de reconquérir cet honneur quand il s'est évadé du camp ? Quand, exactement, a-t-il gagné ce droit, Dorrek ? »

Dorrek fit un pas, commença à parler, puis s'interrompit. « Je ne ferai pas ça maintenant, Klag. Pas ici. C'est un temps de célébration, et j'honorerai ceux — la plupart de ceux — qui seront intronisés demain. Mais sache ceci : il y a du sang entre nous, et cela ne prendra fin que lorsque l'un de nous sera à Gre'thor. »

Sur ces mots, Dorrek tourna le dos à Klag et disparut dans la foule toujours plus dense des guerriers.

Klag regarda autour de lui pour la première fois depuis l'arrivée de Dorrek. Grakal, B'Edra et les autres avaient eux aussi disparu dans la foule. Seuls B'Oraq et Toq étaient restés aux côtés de Klag.

Juronnant, Klag plongea sa chope pour la remplir et la vida d'un trait.

« Capitaine — » commença B'Oraq.

« Silence ! Nous ne parlerons pas de ça. Nous boirons, nous raconterons des histoires, nous chanterons des chants de gloire, de bataille et d'honneur ! »

Les deux officiers échangèrent un regard rapide, puis remplirent leurs chopes.

Klag savait qu'ils avaient des questions, et il savait aussi qu'il avait leur soutien.

Mais là, maintenant, il ne désirait rien tant que se soûler jusqu'à l'excès.

Des heures plus tard, l'aube se leva sur Ty'Gokor. Du moins, Klag le supposa : la Salle des Guerriers était close, sans aucune vue sur le monde extérieur. Ici, on ne voyait que l'Histoire : celle du passé, incarnée par les statues qui fixaient tous ceux qui entraient, et celle de l'avenir, portée par ceux qui seraient intronisés dans l'Ordre.

Klag ne se sentait pas assez ivre.

B'Oraq aussi paraissait exaspéramment sobre. Klag n'avait pas vu Toq depuis près d'une heure, bien que le jeune officier fût déjà sur le point de tomber la dernière fois. On l'avait aperçu debout avec Grakal sous la statue du Dahar Master Kor. Grakal racontait à Toq l'histoire de la bataille de Klach D'Kel Brakt pour la cinquième fois.

Klag n'avait aperçu ni B'Edra — ce qui le décevait — ni Dorrek — ce qui le soulageait — de toute la nuit. Il se demanda si la capitaine du Taj avait trouvé son traitement envers son père de mauvais goût.

Il se demanda aussi pourquoi cela lui importait tant.

* * * * *

Il se rendit compte qu'une trop grande part de sa vie, ces derniers temps, avait été dictée par les volontés d'autrui. L'influence de Kargan l'avait tenu éloigné du commandement pendant des années. La mort de Kargan et l'héroïsme de Klag à Marcan V lui avaient finalement donné un commandement — mais seulement selon les conditions des autres. Il n'avait eu aucun mot à dire sur son équipage.

Mais ils s'étaient unis, avaient remporté de nombreuses campagnes, de la rébellion sur taD à la défaite de Malkus sur Narendra III, et tout cela était l'œuvre de Klag. Je l'ai fait — j'ai enfin rendu l'honneur à notre Maison, après que Père l'a rejeté et que Kargan m'a empêché de l'accomplir correctement. Maintenant, enfin, je vais être intronisé dans l'Ordre du Bat'leth ! Et personne ne m'en privera !

« Te priver de quoi, capitaine ? » demanda B'Oraq.

« Hm ? » Klag ne s'était pas rendu compte qu'il avait parlé à voix haute. « Rien, rien. » Il but une gorgée de vin de sang, mais sa chope était vide. En regardant en bas, il vit que le tonneau l'était aussi. « QI'yaH », jura-t-il.

« As-tu vu Toq ? » demanda-t-elle.

« Pas depuis — » Il s'interrompit en balayant la salle du regard. Ses yeux tombèrent sur la statue de Kor. Sculptée peu après la mort héroïque de Kor sur le I.K.S. Ning'tao, elle représentait Kor plus jeune, penché en avant, un disrupteur dans chaque main tendue.

Elle était presque identique à la dernière fois que Klag l'avait vue — à un détail près : Toq était désormais affalé sur les bras du Dahar Master, dormant paisiblement.

B'Oraq suivit son regard et, aussitôt, capitaine et médecin éclatèrent d'un rire tonitruant, Klag renversant la tête en arrière et lançant son hilarité vers le plafond.

C'était le premier vrai rire qu'il laissait échapper depuis l'apparition de Dorrek, et cela lui fit du bien.

« Cela me rappelle, dit B'Oraq, un proverbe humain que j'ai appris à l'Académie médicale de Starfleet : "La jeunesse est gaspillée par les jeunes." »

« Les humains ont presque autant de proverbes que nous. »

« Oui, mais les nôtres sont bien plus colorés. Et la plupart des leurs viennent du grand dramaturge Shakespeare, de toute façon. »

Klag secoua la tête. « J'ai toujours trouvé Shakespeare surestimé. »

B'Oraq tira sur sa tresse. « On ne peut vraiment l'apprécier qu'en le lisant dans l'anglais original. »

Leur conversation fut interrompue par des acclamations annonçant l'arrivée du général Talak, chef d'état-major du chancelier Martok. Cela signifiait que Martok lui-même n'était pas loin.

Cependant, un autre Klingon entra derrière Talak : pas en uniforme de la Force de Défense, mais vêtu d'une tunique brune, de pantalons assortis et d'un long manteau de cuir noir portant sur la poitrine l'insigne à la fois de la Fédération Unie des Planètes et de l'Empire klingon.

« Capitaine… n'est-ce pas l'ambassadeur Worf ? » dit B'Oraq.

Klag ne répondit pas directement ; il cria : « Worf ! »

L'ambassadeur leva la tête et chercha l'origine de l'appel. En apercevant Klag et B'Oraq, il changea de direction et vint à leur rencontre.

« Qu'est-ce qui amène l'ambassadeur de la Fédération dans notre salle sacrée ? » demanda Klag lorsqu'il fut à portée de voix.

Worf, trop taciturne pour sourire vraiment — une vie entière parmi des humains fragiles lui avait appris à contenir sa passion klingonne — esquissa néanmoins un rictus fier. « La même chose que toi, capitaine. Le chancelier Martok a ajouté mon nom au tableau d'honneur. »

Klag hocha la tête avec approbation. Worf avait participé à la mission sur taD et à la récente victoire sur Narendra III ; il était un héros pour l'Empire à bien des égards. « Le chancelier est sage. Certains pourraient pourtant y voir un geste politique. »

« L'ironie ne m'échappe pas », répondit Worf sèchement.

« Quelle ironie ? » demanda B'Oraq.

« Deux fois, expliqua Klag, heureux de raconter encore une histoire, l'ambassadeur a été banni de l'Empire. La première lorsqu'il accepta la disgrâce pour éviter une guerre civile, protégeant les secrets de la traîtresse Maison Duras. La seconde lorsqu'il s'opposa à l'invasion klingonne de la Cardassie — invasion orchestrée par le Changeling qui se faisait passer pour Martok. »

« Dans les deux cas, dit Worf, les raisons de mon exil étaient politiques. Cette fois, cependant, seul l'honneur est en jeu. »

« Viens, dit Klag. Trouvons un tonneau où il reste du vin de sang et buvons à ta digne intronisation. »

Worf acquiesça. « Avec plaisir — mais seulement si nous buvons aussi à la tienne. »

Klag rit. « Qu'il en soit ainsi ! »

* * * * *

Dans l'heure qui suivit, Klag vida six autres chopes de vin de sang. L'air était lourd, imprégné du musc des Klingons ivres et de l'odeur écrasante du vin de sang, qui semblait désormais pénétrer chaque molécule de la salle.

Pourtant, il se sentait plus sobre que jamais.

Klag, Worf et B'Oraq échangèrent encore des histoires, d'autres guerriers allant et venant — dont Grakal, qui fit quelques remarques désobligeantes sur la constitution de Toq. Worf raconta sa capture par les Breens durant la guerre et son évasion, aidée par le héros cardassien Damar. Klag parla des campagnes du Pagh contre les Cardassiens, notamment d'une bataille acharnée à Quinor. Grakal finit par raconter sa propre histoire, la prise de Chin'toka ; il y avait servi comme lieutenant sur l'Azrak.

« Je me souviens bien de Chin'toka, dit Worf sombrement. Ce fut le théâtre d'une de nos plus grandes victoires — et d'une de nos plus grandes défaites. Nous y avons perdu le Defiant quand— »

Un martèlement assourdissant retentit alors : les tambours annonçaient l'entrée du chancelier.

Martok était couvert de la tête aux pieds d'une lourde robe cérémonielle ornée de médailles. Derrière lui, un porteur tenait un bat'leth ouvragé. Klag vit cependant que, plutôt que l'arme symbole de l'Ordre depuis des décennies, Martok avait apporté l'Épée de Kahless. Récupérée par Martok et Worf peu après la guerre, la possession de cette lame légendaire, forgée par le Divin lui-même, avait consolidé le pouvoir de Martok à la tête du Haut Conseil.

« Mar-tok ! Mar-tok ! Mar-tok ! »

Le cri partit d'un seul guerrier puis, à la troisième répétition, de cinquante.

Klag avait des opinions partagées sur le nouveau dirigeant de l'Empire, mais il savait que le guerrier borgne était une nette amélioration par rapport à son prédécesseur, le trop politique Gowron. Martok, roturier issu des basses terres de Ketha, avait gravi les rangs jusqu'à devenir un grand héros de guerre. Il incarnait le meilleur de l'Empire ; il était donc juste qu'il occupe sa plus haute fonction.

« Mar-tok ! Mar-tok ! Mar-tok ! »

Lorsque le chancelier monta sur l'estrade, tous les guerriers encore debout se tournèrent vers lui en acclamant et en buvant. Klag se joignit à eux, tout comme B'Oraq et Worf.

Le général Talak se plaça à côté de lui et cria : « Longue vie à Martok ! Longue vie à l'Empire ! »

Une immense clameur répondit : certains criaient le nom de Martok, d'autres « Qapla' ! », d'autres encore criaient simplement.

Deux Klingons roulèrent alors sur l'estrade un grand panneau auquel étaient fixées une douzaine de médailles : les symboles de l'honneur qui serait conféré ce jour-là.

« Guerriers klingons, je vous salue ! » tonna Martok. « Du moins ceux d'entre vous encore debout », ajouta-t-il en riant, tandis que trois guerriers inconscients étaient emportés hors de la salle.

Klag jeta un œil vers la statue de Kor : Toq n'avait pas bougé.

« C'est un grand jour. Un jour où nous honorons ceux qui nous ont apporté la gloire, dont les exploits vivront dans les chants et les récits ! Et dans cette salle sacrée, sous le regard de nos plus grands héros, vous recevrez le plus grand honneur qu'un Klingon puisse recevoir ! »

Des acclamations retentirent encore et Klag se prépara à avancer.

Mais Martok ne fit pas lire immédiatement la liste. Il attendit le silence.

« La plupart d'entre vous, dit-il enfin, ne connaissent l'Ordre que comme une grande distinction. Cette nuit a été pleine d'histoires de courage et d'honneur ; permettez-moi donc d'en raconter une dernière : celle de la fondation de l'Ordre. »

Klag échangea un regard avec Worf. Ce n'était pas habituel. Worf hocha simplement la tête : il savait ce qui allait suivre.

« L'Ordre fut créé il y a plus d'un millénaire par Lukara, la compagne de Kahless, après son ascension… »

(Discours de Martok sur la mission morale de l'Ordre — gardien de l'honneur klingon.)

La foule acclama.

« Ainsi, conclut Martok en levant l'épée, allons vers la gloire ! »

Cette fois, Klag acclama aussi.

Talak lut alors les noms. Plusieurs guerriers furent appelés, dont Grakal, qui s'évanouit immédiatement après avoir reçu sa médaille, provoquant l'hilarité générale.

Puis :

« Avancez, Worf, fils de Mogh. »

Les acclamations furent fortes, quoique moins unanimes. Klag, lui, cria sans retenue. Martok fixa la médaille sur la veste de cuir de Worf.

« Gloire à toi et à notre Maison. »

Worf hocha simplement la tête et revint.

Enfin Talak déclara :

« Avancez, Klag, fils de M'Raq. »

La fierté gonfla la poitrine de Klag. Il tira de son fourreau dorsal le mek'leth avec lequel il avait tué les Jem'Hadar sur Marcan V. En gravissant les marches, il croisa l'unique œil de Martok, qui le regardait avec le respect d'un guerrier envers un autre.

« Gloire à toi et à ta Maison. »

Martok fixa l'insigne sur sa robe cérémonielle.

Klag se retourna vers la foule. B'Oraq cria son approbation, Worf aussi. Il vit B'Edra lever sa chope en signe d'honneur.

Puis il aperçut Dorrek — qui lui tournait le dos.

Je n'en attendais pas moins, pensa-t-il.

Revenu près de Worf et B'Oraq, le médecin lui tendit une chope de vin de sang.

« Buvons, dit-elle. À Worf ! À Klag ! À l'Ordre du Bat'leth ! À l'honneur ! »

Ils entrechoquèrent leurs chopes et burent avec ferveur.

CHAPITRE DEUX

Me-Larr se tenait face à son adversaire dans le cercle.

Son adversaire avait une tâche simple : faire couler le sang avant le coucher du premier soleil. Celle de Me-Larr était tout aussi simple et liée à la première : empêcher son adversaire d'y parvenir. Si l'un d'eux franchissait les limites du cercle, il serait banni de toute forme de combat ou de chasse pendant deux saisons.

L'adversaire de Me-Larr n'était qu'un petit, un jeune à la fourrure brune et noire nommé Em-Ran. Sa meute estimait qu'Em-Ran était prêt à rejoindre la Grande Chasse. La Meute Dirigeante n'était pas d'accord ; la meute d'Em-Ran avait contesté la décision, comme elle en avait le droit.

Intrigué par l'audace du petit, Me-Larr avait personnellement accepté le défi. Ce n'était pas nécessaire — beaucoup jugeaient même cela imprudent. Mais Me-Larr estimait qu'il ne courait aucun véritable danger. Au mieux, ce serait un divertissement agréable. Au pire, Em-Ran réussirait à faire couler le premier sang, ce qui prouverait sans contestation sa valeur pour rejoindre la Chasse.

Em-Ran bondit maladroitement. Me-Larr écarta l'attaque d'un geste, comme si le petit n'était qu'un insecte bourdonnant autour de son museau.

Mais Em-Ran donna un coup de patte avec ses pattes arrière tout en tombant en arrière. Me-Larr évita également cette attaque, mais elle montrait de la prévoyance. Le petit savait que son mouvement était prévisible et l'utilisait à son avantage.

Cependant, Me-Larr n'était pas devenu chef de la Meute Dirigeante des Enfants de San-Tarah en se laissant piéger par des attaques aussi naïves.

Au crédit d'Em-Ran, il en lança ensuite moins. Il possédait la vitesse de la jeunesse, comme prévu, mais il savait aussi utiliser toutes ses armes : ses deux bras, ses deux jambes, ses griffes et ses dents. À un moment, il manqua même de remporter l'épreuve en mordant l'épaule de Me-Larr, mais celui-ci parvint à saisir ses mâchoires et à les maintenir ouvertes. Il projeta ensuite le petit sur le côté, tentant de le faire trébucher hors du cercle. Em-Ran récupéra suffisamment pour éviter ce sort, maintenant le combat, et bondit aussitôt de nouveau sur le San-Tarah plus âgé.

Me-Larr sourit. Il s'attendait à un simple divertissement, mais Em-Ran valait mieux que cela. Le petit était infatigable, ne laissant jamais à Me-Larr le temps de réfléchir. Et de toute façon, peu de réflexion était nécessaire : Me-Larr adoptait une posture défensive. Le poids de l'épreuve reposait sur Em-Ran, et il le portait bien.

Alors que le premier soleil descendait vers l'horizon, la respiration de Me-Larr devint plus laborieuse. Certes, il était le meilleur combattant parmi les Enfants de

San-Tarah, mais l'époque où on l'aurait encore appelé petit était lointaine, et même les grands guerriers ont des limites. Em-Ran, lui, semblait ne pas en avoir : sa dernière attaque — plonger vers les jambes de Me-Larr pour le faire tomber — était aussi féroce que la première.

Après avoir repoussé le petit d'un coup de pied, Em-Ran se ramassa pour une nouvelle attaque. Avant qu'il ne puisse la lancer, cependant, des tambours retentirent à proximité. Me-Larr tourna la tête et vit que le premier soleil s'était caché derrière les montagnes.

« Le défi est terminé ! » cria Ga-Tror, chef de combat de la Meute Dirigeante.

Pour la première fois depuis le début du défi, Me-Larr porta son attention hors du cercle. Tracé à l'aide d'un bâton dans la terre, le cercle se trouvait dans une clairière juste à l'extérieur du Village Principal. La plupart de la Meute Dirigeante, plusieurs membres de la meute d'Em-Ran et de nombreux curieux s'étaient rassemblés autour pour assister au combat. Peu de San-Tarah refuseraient l'occasion de voir un affrontement — encore moins de voir Me-Larr combattre, même dans une épreuve aussi modeste. Me-Larr était le meilleur d'entre eux : quiconque le défiait se prouvait grand en le vainquant, ou perdait avec honneur, car face à Me-Larr, on s'attendait à perdre.

Me-Larr se tourna vers Em-Ran. La respiration du petit était désormais aussi pénible que la sienne. Même l'endurance de la jeunesse finit par s'épuiser, pensa-t-il, espérant qu'Em-Ran apprendrait au moins cela aujourd'hui.

« Tu as échoué dans le cercle, » dit Me-Larr, et les yeux d'Em-Ran brûlèrent sous le poids de cet échec. Défier la Meute Dirigeante était déjà audacieux. Me-Larr montra cependant les dents en poursuivant : « Cependant, tu as réussi ton défi. Peu peuvent tenir aussi longtemps face à moi, et tu as plus que prouvé ta valeur. »

Il se tourna vers la Meute Dirigeante.

« Sauf objection — » dit-il d'un ton indiquant clairement qu'il en tolérerait mal — « j'annule la décision de la Meute Dirigeante. Em-Ran rejoindra la Grande Chasse ! »

Des hurlements enthousiastes s'élevèrent de la foule, particulièrement de la meute d'Em-Ran. Le petit lui-même resta bouche bée, langue pendante.

« J-je peux rejoindre la Chasse ? » dit-il enfin.

« C'est ce que j'ai dit, Em-Ran. »

Il leva alors la tête vers le ciel et hurla si longtemps et si fort que l'écho rebondit sur les montagnes. Après un instant, Me-Larr se joignit brièvement à l'ululation avant de manquer à nouveau de souffle.

D'où les petits tirent-ils toute cette énergie ? se demanda-t-il. Les anciens avaient dû poser la même question lorsqu'il était jeune et qu'il traversait les rangs des Enfants de San-Tarah comme une tempête. Il avait abattu les bêtes les plus puissantes, remporté les plus grands trophées et gagné les combats les plus difficiles, jusqu'à prendre place dans la Meute Dirigeante.

En vérité, personne n'avait jamais douté que le petit à la fourrure blanche finirait par les diriger tous. Il y avait des générations qu'on n'avait vu quelqu'un posséder sa compétence, sa ruse, sa force ou sa compassion. Et pourtant Me-Larr lui-

même reconnaissait que diriger les Enfants de San-Tarah ne demandait pas de talent particulier : la terre offrait abondamment nourriture et matériaux pour les abris. L'abondance ne faiblissait jamais. Les San-Tarah pouvaient donc perfectionner leurs arts, améliorer leurs armes et leurs techniques de combat. Ils n'avaient pas d'autres soucis.

Il savait aussi qu'un jour viendrait où il serait trop vieux, où son souffle s'épuiserait plus tôt, et où même prévoir l'attaque ne suffirait plus à ses vieux membres pour la repousser. Ce jour-là, il mourrait avec fierté, sachant avoir vécu pleinement, et un autre prendrait sa place dans la Meute Dirigeante.

Un cor retentit, annonçant le retour de la meute partie chasser. Une messagère arriva à quatre pattes et se prosterna devant Me-Larr, juste hors du cercle.

« Grand Me-Larr, nous revenons avec un san-chera digne d'un festin ! »

« Alors nous festoierons, car nous avons aussi un nouveau membre pour la Grande Chasse. » Il désigna Em-Ran.

La messagère se redressa. « Je vais prévenir la meute, Grand Me-Larr. Le festin sera prêt au second coucher du soleil. »

Comme promis, le centre du Village Principal devint le théâtre d'un grand banquet. Tous les habitants se rassemblèrent autour de la carcasse du san-chera abattu. Me-Larr nota avec satisfaction que les chasseurs l'avaient tué proprement, avec un minimum de dégâts : la bête était morte rapidement et sans perte importante de viande comestible. C'était une belle chasse.

Des feux furent allumés partout dans le village, illuminant la célébration. Les ombres des San-Tarah dansaient sur les huttes tandis qu'ils mangeaient, buvaient, dansaient et hurlaient.

Alors que Me-Larr complimentait le chef de meute pour la qualité de la chasse, un autre membre de la Meute Dirigeante s'approcha.

« Me-Larr, puis-je te parler ? »

S'excusant auprès du chef de meute, Me-Larr se tourna.

« Oui, Te-Run ? »

Te-Run fixa Me-Larr droit dans les yeux — un défi. « Je comprends pourquoi tu as permis au petit de rejoindre la Grande Chasse. Cependant— »

Me-Larr soupira. « Cependant, tu crains que d'autres y voient une raison de contester nos décisions, puisque nous revenons sur elles sans que la lettre de la loi ait été respectée. »

Te-Run baissa le regard, retirant le défi direct, mais continua : « Le petit ne remplissait pas réellement les critères. Selon la tradition, tu n'aurais pas dû accepter sa requête. »

Me-Larr observa son pelage brun tacheté de gris. Plus beaucoup de chasses devant elle, pensa-t-il. Elle appartenait à la Meute Dirigeante depuis sa naissance et en était la gardienne des lois et traditions.

« Je me soucie davantage du bien du peuple, Te-Run. La Grande Chasse exige nos meilleurs chasseurs. Il serait stupide de ne pas utiliser les talents d'Em-Ran. »

Irritée, elle répondit : « Tu crois que je ne m'en soucie pas ? J'étais dans la Meute Dirigeante quand tu tétais encore ta mère ! Ma crainte est que cela affaiblisse notre autorité. Si nous sommes accablés de défis— »

« Alors nous aurons davantage d'occasions de montrer notre valeur et d'entraîner nos compétences. Nous sommes des combattants. Si nous pouvons combattre, nous devons le faire. »

Elle soupira. « Sans doute. Mais… »

« Ne t'inquiète pas, vieille amie. Aujourd'hui, nous avons simplement découvert un autre grand guerrier parmi nous. C'est le moment de célébrer. »

Il s'approcha de la carcasse. « Festoyons ! »

Elle montra les dents. « Oui, festoyons. »

Ils arrachèrent chacun un morceau de viande encore chaude et tendre. Me-Larr en savoura la saveur chaude et douce.

Non loin, plusieurs dizaines de San-Tarah dansaient au rythme des tambours frappés par deux chasseurs du san-chera — leur devoir étant d'apporter à la fois la nourriture et la musique du festin. Me-Larr remarqua que deux femelles, d'une autre meute, cherchaient l'attention d'Em-Ran.

Il va devoir s'y habituer, pensa-t-il, se souvenant des attentions dont les femelles le couvraient lorsqu'il avait l'âge d'Em-Ran…

CHAPITRE TROIS

Martok avait convoqué la réunion au Zénith, dans l'amphithéâtre situé à seulement quelques dizaines de mètres de la Grande Salle de Ty'Gokor. Klag — après avoir renvoyé B'Oraq et Toq, toujours inerte, à bord du Gorkon, et fait ses adieux à Worf et à B'Edra — s'y rendit seul.

À l'inverse de la salle sombre et sans fenêtres où s'étaient déroulées les intronisations de l'Ordre, avec un éclairage dirigé qui projetait des ombres dures, l'amphithéâtre était à ciel ouvert, sous la lumière éclatante du soleil de Ty'Gokor qui frappait sans relâche la roche. La chaleur oppressante sur son uniforme de métal et de cuir aiguisait les sens de Klag : l'inconfort renforçait sa conscience de tout ce qui l'entourait. Il en appréciait l'effet, surtout après une nuit entière à boire.

La Grande Salle avait été construite à l'intérieur de la plus grande montagne de Ty'Gokor, édifiée pour résister aux assauts terrestres comme aux bombardements orbitaux — une méthode d'attaque fréquente aux premiers temps de l'expansion de l'Empire klingon. Même aujourd'hui, Ty'Gokor restait l'une des planètes les mieux défendues de tout l'Empire.

De même, l'amphithéâtre avait été taillé dans l'une des vallées proches qui offraient déjà la formation de base. D'après ce que Klag en savait, c'était le lieu favori pour les œuvres de Kovikh, l'un des plus grands compositeurs d'opéra de l'Empire, au troisième siècle de Kahless. Klag n'avait jamais eu grand goût pour l'opéra, mais il appréciait tout de même la portée symbolique de s'asseoir au même endroit où avaient été jouées pour la première fois des œuvres aussi célèbres que La Bataille de Gal-Mok et Rivière de Sang.

Onze autres capitaines le rejoignirent, assis au premier rang. Klag approuva silencieusement : aucun ne prit place dans un rang inférieur, plus en arrière, et tous affichèrent leur mépris pour quiconque aurait revendiqué une position moindre en tournant le dos à ces sièges.

Klag nota également que Dorrek, lorsqu'il arriva, s'assit aussi loin que possible de Klag tout en restant au premier rang.

Hormis Dorrek, Klag ne connaissait qu'un seul autre capitaine : Wirrk, membre de la même Maison que Lokor, son chef de la sécurité, et commandant du Kravokh. D'ailleurs, le capitaine vint s'asseoir à côté de Klag.

« Qu'est-ce que tu veux ? » demanda Klag pour le saluer.

« C'est un honneur de te rencontrer, Capitaine, » répondit Wirrk, ses grands yeux noirs glissant sans cesse vers la nouvelle médaille sur la poitrine de Klag, qui

scintillait au soleil. « Tes actes ont été dignes des chants composés à leur sujet. J'espère que tu trouves mon cousin digne de servir dans ton équipage. »

« Plus que digne, » dit Klag. « Lokor me sert bien. »

« Sais-tu ce que le chancelier a prévu pour nous ? »

Avec un sourire, Klag se demanda si son intronisation dans l'Ordre faisait de lui une cible à ragots, ou si c'était simplement parce que le cousin de Wirrk servait sous ses ordres. « Je n'en sais rien, » répondit-il honnêtement, sans même préciser qu'il ignorait l'existence de cette réunion avant d'arriver à Ty'Gokor.

« J'espère que c'est une nouvelle offensive contre les Romuliens. »

« Les Romuliens sont nos alliés. »

Wirrk cracha de dégoût. « Pour l'instant. Tant que ça les arrange. Ils ont déjà été nos alliés, et beaucoup de sang klingon a coulé à cause de la trahison romulienne à ces époques-là. Nous ferions bien de frapper avant qu'ils ne recommencent. »

Talak et Martok arrivèrent précisément quand le soleil atteignit son zénith — une ponctualité que Klag admira. C'était une petite chose, commencer exactement au Zénith comme annoncé, mais cela prouvait que Martok restait un homme de parole. L'histoire récente de l'Empire montrait que tous les chanceliers ne l'étaient pas.

Les douze capitaines, qui, comme Wirrk et Klag, discutaient entre eux, se turent lorsque le chancelier et le général montèrent sur l'estrade.

« Bienvenue à chacun de vous, compagnons guerriers. » Martok balaya de nouveau l'assemblée du regard — tâche bien plus simple que ce matin-là dans la Grande Salle. « Depuis la fin de la Guerre du Dominion, la Fédération a repris une exploration ambitieuse du Quadrant Gamma — et c'est approprié. »

Klag savait que la Fédération venait d'envoyer un vaisseau à travers le ver bajoran pour une mission de trois mois, afin de rouvrir le Quadrant Gamma à l'exploration — du moins les régions non contrôlées par le Dominion. Klag avait toujours pensé qu'après la victoire sur Cardassia Prime, il aurait fallu détruire le ver. Le Quadrant Gamma causait plus d'ennuis qu'il n'en valait la peine. Il soupçonnait que la principale raison pour laquelle on ne l'avait pas fait — outre la tendance étrange de la Fédération à refuser de détruire quoi que ce soit en temps de paix — tenait à son caractère sacré dans la religion bajorane : il était censé être la demeure de leurs dieux. À ce sujet, Klag estimait que les Bajorans devraient suivre l'exemple klingon et éliminer leurs dieux. Eux aussi causaient plus d'ennuis qu'ils n'en valaient la peine.

Martok poursuivit : « Mais cela ne suffit pas. Nous sommes Klingons, et nous devons rendre notre Empire fort à nouveau. Il serait facile de devenir complaisants — le Dominion est vaincu, la Cardassie est en cendres, et la Fédération et les Romuliens sont nos alliés… pour l'instant. »

À ces derniers mots, Wirrk donna un coup de coude à Klag dans les côtes. Klag grogna en guise de réponse.

« Mais nous sommes aussi affaiblis. Et c'est pourquoi nous devons nous pousser à l'expansion. »

Cela déclencha une acclamation de la plupart des douze, y compris Klag — mais pas, nota-t-il, de Wirrk. Il préfère sans doute conquérir les Romuliens plutôt que s'étendre.

« Certes, nous avons été victorieux contre le Dominion, mais cela ne signifie pas que notre bataille soit terminée. Nous avons perdu de nombreux guerriers d'exception et épuisé certaines de nos plus grandes ressources. Nos meilleurs alliés, la Fédération, sont aussi affaiblis par le conflit que nous — davantage encore, en vérité, car s'ils ont bien combattu, ils ne sont pas Klingons. »

Plusieurs grognements d'approbation s'élevèrent, surtout de Wirrk. Klag n'était pas d'accord. Il avait trop souvent combattu aux côtés d'humains et d'autres espèces de la Fédération pour les juger ainsi. Il pensait que Martok le savait aussi — mais peut-être parlait-il pour son public.

En se tournant, Klag vit que Dorrek approuvait lui aussi ce mépris. Comme s'il me fallait une preuve de plus que mon frère est un idiot.

« Nos autres alliés, les Romuliens, ne sont pas dignes de confiance. Tant qu'ils respecteront les termes de notre alliance, nous ne prendrons pas les armes contre eux — mais nous ne leur tournerons pas le dos non plus, et nous ne nous attendrons pas à ce qu'ils soient autre chose que nos ennemis à l'avenir. »

Wirrk marmonna : « Ce n'est pas suffisant. »

« Et pour aggraver les choses, la Fédération juge nécessaire d'envoyer de l'aide à la Cardassie, retardant encore sa propre remise sur pied. Nous ne commettrons pas la même erreur. Les vaisseaux de classe Chancelier ont été créés pour améliorer notre capacité à combattre le Dominion. Désormais, ils seront l'avant-garde de notre nouvel appel à la gloire. Le secteur Kavrot est une masse foisonnante d'espace inexploré, mûr pour la conquête. C'est là que chacun de vous ira, à la recherche de nouveaux mondes à ajouter à la gloire de l'Empire klingon. »

Klag hocha la tête. Il savait que la situation était encore plus complexe que Martok ne pouvait le dire en public. Quelques mois plus tôt, Klag avait participé à une mission sur taD — où il avait rencontré l'ambassadeur Worf — un monde conquis qui se rebellait contre l'Empire. Martok lui avait alors confié que d'autres mondes fomentaient leurs propres révoltes, et que la manière dont l'Empire traiterait taD déterminerait sa capacité à garder la main sur ses territoires. Le chancelier faisait donc preuve de sagesse en renforçant la position de l'Empire par la conquête de nouveaux mondes à placer sous le drapeau klingon.

Le général Talak s'avança alors.

Incapable de retenir un rictus, Klag détourna le regard.

Wirrk le remarqua. « Quelque chose te trouble, capitaine ? »

« Une… affaire de famille. »

Wirrk acquiesça et n'en dit pas plus, choisissant sagement de ne pas s'immiscer dans un différend entre Maisons.

En vérité, il n'y avait pas exactement de différend. La mort de Kargan à Marcan V avait libéré Klag du joug de cet honorless toDSaH, mais Talak, membre de la Maison de Kargan, restait son supérieur hiérarchique. Talak n'était pas aussi indigne de sa

position que Kargan — c'était presque impossible — mais Klag avait très peu d'estime pour lui, et sa fonction de chef d'état-major de Martok avait toujours compté contre le chancelier dans l'esprit de Klag.

« Le général Talak, » dit Martok, « a rassemblé une flotte. Chacun de vous recevra un sous-secteur de Kavrot à explorer. Si vous trouvez un monde digne d'être ajouté à la gloire de l'Empire, vous contacterez immédiatement le général et commencerez la conquête. Il enverra sa flotte pour achever la sécurisation du monde pour l'Empire. »

Talak, qui portait le même blason que Kargan, mais n'avait pas le visage aussi épais que le défunt capitaine, ajouta : « J'ai préparé une liste des types de mondes qui nous intéressent particulièrement, ainsi que des minéraux, éléments et matériaux dont nous avons un besoin pressant. »

« Il s'agit d'une mission ouverte, » poursuivit Martok, en fixant tour à tour chacun des douze capitaines. « Elle se poursuivra jusqu'à ce que chaque parsec de Kavrot soit au moins cartographié et catalogué. Les sondes initiales indiquent au moins une douzaine de mondes qui devraient correspondre aux critères de conquête, et des centaines d'autres possibilités. Kahless a dit un jour que l'inconnu est le plus grand de tous les ennemis. Aujourd'hui, chacun de vous va affronter cet ennemi. Et j'ai pleine foi en votre capacité à le vaincre. Je vous envoie tous vers la gloire ! Je vous envoie tous vers l'honneur ! »

Martok leva le poing. « Pour l'Empire ! »

Klag se leva et brandit le poing qui avait autrefois appartenu à son père et, avec les onze autres capitaines, répéta : « Pour l'Empire ! »

À côté de lui, Wirrk fit de même, mais en baissant le bras, il marmonna : « Je préférerais combattre des Romuliens. »

Klag éclata de rire. « Ne t'inquiète pas, mon ami. Je soupçonne que tu trouveras tout le combat que ton cœur désire. Pense-y : un secteur entier rempli d'ennemis que nous ne pouvons même pas imaginer. Ce sera glorieux. »

Wirrk cracha. « Ce sera fastidieux. Cartographier des systèmes solaires comme un vaisseau scientifique de la Fédération. Ce n'est pas le travail d'un guerrier. »

Avec un sourire, Klag répondit : « Je te propose un pari, Wirrk. J'ai une caisse de vin de sang dans mes quartiers — du vigneron K'reetka. »

Cela capta l'attention de Wirrk. « Quelle année ? »

« Quatre-vingt-dix-huit. »

Wirrk rit. « Quel est ton pari ? »

« Je prédis que, dans les six mois, nos deux vaisseaux auront vu le combat pendant cette mission. Si nous survivons tous les deux, nous nous retrouverons ici quand le secteur sera entièrement cartographié. Si j'ai tort, la caisse est à toi. »

« Et si tu as raison ? »

Klag rit. « Tu me regarderas la boire. »

Wirrk fixa Klag un instant, puis se joignit à son rire, et ils se donnèrent un coup de tête avec enthousiasme.

* * * * *

Dorrek observa avec dégoût Klag rire avec l'un des autres capitaines — un capitaine que Dorrek ne connaissait pas — au sujet d'une plaisanterie sans doute stupide.

Il s'était tant réjoui à l'idée de mener le K'mpec au combat contre le Dominion. Après avoir vécu dans l'ombre de son indigne frère cadet, Dorrek avait enfin eu une chance de briller par lui-même. Klag avait couvert Dorrek et le reste de leur Maison de honte de toutes les manières possibles. Et maintenant, par une mauvaise farce du destin, ils étaient égaux : tous deux commandants de vaisseaux de classe Chancelier, tous deux envoyés sur des missions similaires pour apporter de nouveaux territoires à l'Empire. Dorrek ne savait pas si c'était juste… ou répugnant.

Talak remit à chaque capitaine un padd contenant des détails sur son affectation. Alors que son frère aîné s'approchait du général pour prendre le sien, Dorrek vit passer un regard entre eux.

Dorrek reconnut l'expression sur le visage de Talak en regardant Klag : c'était la même qu'il voyait dans les surfaces réfléchissantes chaque fois qu'il pensait à son frère. Talak, Dorrek le savait, appartenait à la même Maison que feu le capitaine Kargan du Pagh. Peut-être que le général pense, lui aussi, que mon frère a volé l'honneur de Kargan.

Dorrek resta volontairement en arrière, attendant d'être le dernier à recevoir ses ordres. La plupart des capitaines — Klag compris — se téléportèrent ensuite vers leurs vaisseaux ou partirent à pied régler d'autres affaires sur Ty'Gokor.

Quand il prit le padd des mains de Talak, Dorrek dit : « Je voudrais vous parler. »

Talak ne daigna même pas le regarder. « Je n'ai rien à dire au frère cadet du soi-disant Héros de Marcan. »

« Dans ce cas, nous avons beaucoup en commun, général — car moi non plus, je n'ai aucun usage de mon frère aîné. »

Talak croisa enfin son regard. Il avait des yeux d'acier gris sous la crête de son front. Ses longs cheveux étaient devenus presque blancs, mais sa barbe restait d'un brun sombre et puissant. Son rictus s'accentua.

« Très bien, capitaine. Parle — brièvement. »

« Le capitaine Klag me fait honte par sa simple existence, général. Il a eu la chance de servir sous un grand commandant sur le Pagh, pour ensuite priver Kargan de la gloire qu'il méritait pour la victoire de Marcan. »

L'expression de Talak ne changea pas, mais il dit : « Kargan était de ma Maison. »

« Vraiment ? » feignit Dorrek, surpris. « Klag s'est servi de Kargan pour accroître son propre honneur, puis l'a abandonné quand Kargan est finalement allé à Sto-Vo-Kor. Mais ce n'est là que le moindre de ses crimes. »

Talak hocha lentement la tête. « Tu parles de sa mutilation ? »

« Oh, oui, » répondit Dorrek, les poings serrés. « Pendant plus de dix ans, il a ignoré les volontés de notre père. Vous connaissez M'Raq ? »

« Seulement comme le père de vous deux. »

Dorrek contint sa déception. M'Raq avait été un grand guerrier ; cela l'attristait que ses actes ne soient pas immortalisés. Mais, songea-t-il, c'était la volonté de Père. « Mon père a été capturé par les Romuliens, et on ne lui a pas permis de mourir. Il s'est évadé sans leur livrer le moindre renseignement et est revenu sur Qo'noS. Klag a refusé de le voir — jusqu'au jour où M'Raq est mort, et où il s'est abattu sur son cadavre comme un prédateur pour greffer son bon bras droit à son épaule. »

Le visage de Talak ne trahit toujours rien. Dorrek en fut troublé. Est-ce que je l'atteins ? Suis-je en train de gagner un allié… ou de semer les graines de ma défaite contre un ennemi terriblement puissant ?

« Il semblerait, » dit enfin Talak après un silence inconfortable, « que nous ayons tous deux nos raisons de juger ton frère indigne de son rang et de sa position. »

Cela se déroule mieux que je n'aurais osé l'espérer, pensa Dorrek. « Oui. Peut-être devrions-nous passer à l'action. »

Talak secoua pourtant la tête. « Non. Pas encore. Klag vient d'entrer dans l'Ordre et il est manifestement favorisé par Martok. Et, quoi qu'il ait fait ou non à Marcan V, ses actes à Narendra III sont irréprochables. »

Dorrek cracha sur la pierre de l'amphithéâtre. « Avec l'aide d'humains. »

« Avec l'aide de Picard, » corrigea Talak. « Cet humain est une figure sacrée dans l'Empire, capitaine, et Klag a combattu à ses côtés comme un égal. C'est un facteur qu'on ne peut pas sous-estimer. »

Dorrek dut concéder ce point. Jean-Luc Picard était le seul étranger à avoir jamais servi d'Arbitre de Succession, il y a dix ans, lorsque Gowron avait succédé à K'mpec — naviguant au passage dans une guerre civile entre Gowron et la Maison Duras.

Alors, pour la première fois, Talak sourit. « Mais on peut surmonter cela — avec le temps. Nous attendrons. Klag est un toDSaH qui a survécu grâce aux compétences d'autres, bien plus dignes. Mais aujourd'hui, lui comme toi, il a été envoyé dans le secteur Kavrot — seul. Il n'aura ni Martok, ni Picard, ni Kargan pour le sauver. » Le général posa une main sur l'épaule de Dorrek. « Nous reparlerons quand le moment sera venu, Dorrek, fils de M'Raq. Mon compagnon de Maison et ton père seront vengés. Là-dessus, je te donne ma parole. »

« Et moi, » dit Dorrek en rendant le geste, « je te donne ma parole : quelle que soit l'aide dont tu auras besoin pour exposer Klag comme le lâche et l'imbécile qu'il est, je te la fournirai. »

Talak hocha la tête. « Bien. Retourne maintenant au K'mpec. Un long voyage t'attend, et beaucoup de gloire à apporter à l'Empire. »

Dorrek acquiesça, recula et activa son communicateur. « Dorrek à K'mpec. Un à téléporter. »

« Qapla', capitaine, » dit Talak.

« À nous deux, » répondit Dorrek tandis que le transporteur le ramenait à son commandement.

* * * * *

Dès que Klag entra dans ses quartiers à bord du Gorkon, l'intercom retentit : un message de Lokor, son chef de sécurité.

« Capitaine, le I.K.S. Mekbel est arrivé avec les remplacements d'équipage. »

« Bien. Donne l'ordre aux salles de transport de les faire monter à bord. Que les troupes se présentent à leur QaS DevwI', et que les autres rejoignent directement leurs postes. » Il marqua une pause. « Sauf le commandant Kornan et le lieutenant Leskit — amène-les dans mon bureau. »

« À vos ordres, » répondit Lokor. « Capitaine… je dois demander : apprendrons-nous bientôt notre nouvelle mission ? »

De la part de quelqu'un d'autre, la question aurait pu sembler présomptueuse, mais Lokor ne faisait que son devoir. En tant que chef de la sécurité, il se souciait du maintien de l'ordre sur le Gorkon. Il avait déjà exprimé sa crainte quant aux effets délétères d'une inactivité prolongée sur les troupes au sol sous les ordres du QaS DevwI'. Le Gorkon était en espace depuis presque cinq mois, et les occasions d'employer les mille cinq cents soldats assignés au vaisseau avaient été rares. Plusieurs avaient été relevés à Ty'Gokor ; ceux que le Mekbel transportait venaient pour la plupart les remplacer.

« Notre nouvelle mission sera annoncée une fois que nous aurons pris la route. »

« Merci, capitaine. Terminé. »

Klag soupira. Il ne me remerciera plus quand il entendra la mission. Le secteur Kavrot était une vaste étendue du Quadrant Beta, loin des frontières des puissances locales. Aucun autre gouvernement d'importance n'avait de territoire adjacent à ce secteur.

Malheureusement pour Lokor, la mission risquait d'être une longue période d'inactivité, ponctuée d'éruptions d'action qui exigeraient que leurs guerriers soient au sommet. La tâche ingrate de Lokor serait de contenir la frustration des troupes pendant la première… et de les tenir prêts pour la seconde.

Avant de quitter ses quartiers, Klag contacta l'infirmerie. « Docteur B'Oraq, ici Klag. Quel est l'état du lieutenant Toq ? »

« Inconscient, » répondit B'Oraq, sur un ton où Klag entendit le sourire qu'il savait présent. « Il n'est pas attendu sur la passerelle avant vingt minutes. S'il ne s'est pas réveillé d'ici là, je lui administrerai un stimulant qui le rendra apte au service. » Elle marqua une pause. « Je ne peux pas garantir qu'il sera capable de parler de façon cohérente, mais il sera apte à tenir son poste. »

« Bien, docteur. »

« Tant que je vous ai, capitaine : je crois que vous vouliez commencer les exercices au bat'leth aujourd'hui ? »

« Oui. » Klag s'était réhabitué à avoir deux membres pour les gestes du quotidien. L'étape suivante consistait à retrouver les réflexes du guerrier — c'était d'ailleurs la raison même pour laquelle il avait choisi la greffe. Il voulait accroître sa prouesse et apporter l'honneur à sa Maison. Il ne pouvait pas le faire sans s'ajuster au combat au bat'leth. « Quand mon service sur la passerelle se terminera, nous nous retrouverons sur l'holodeck. »

« Très bien. Terminé. »

Klag quitta alors ses quartiers et se dirigea vers la passerelle. Morr, sa garde personnelle, se glissa derrière lui.

Les portes du turbolift s'ouvrirent dans le tumulte d'activité caractéristique du centre névralgique de tout vaisseau spatial. En entrant par le côté tribord, il vit l'équipe du second service aux stations de science et de communications, et plus loin les postes de lutte anti-incendie et de contrôle des dommages.

Il traversa la passerelle d'un pas lourd ; ses bottes résonnaient sur le métal du pont. Le niveau sonore baissa aussitôt que tous réalisèrent que le capitaine était là. À l'arrière de la passerelle, les quatre postes secondaires de canonniers restaient vides tant que le Gorkon n'était pas appelé au combat. Plus loin encore, divers bekks travaillaient aux consoles d'ingénierie. Les enseignes Kal et Morketh se tenaient aux postes d'opérations et de canonnier principal derrière le fauteuil du capitaine, tandis que l'enseigne Koxx occupait la station de pilotage à gauche du fauteuil. Le fauteuil, lui, était vide : seul le commandant suprême du vaisseau avait le droit de s'y asseoir, et ce commandant, c'était Klag — jusqu'au jour où on l'en démettrait.

Que ce jour ne vienne que lorsque je mourrai au combat, cet excellent équipage à mes côtés.

Le lieutenant K'Nir, officier de service du second quart, se leva du siège du premier officier.

« Rapport ! » aboya Klag.

« Maintien en orbite standard autour de Ty'Gokor, capitaine, » répondit K'Nir rapidement. « Les salles de transport confirment que tous les remplaçants sont à bord. Tous les systèmes sont prêts. »

« Bien. Vous resterez tous sur la passerelle à la fin de votre quart, dans quinze minutes, jusqu'à ce que je vous donne congé. »

Alors qu'il parlait, la porte bâbord du turbolift s'ouvrit et laissa entrer trois officiers, dont Klag reconnut deux. Lokor ouvrait la marche, grand et massif ; sa chevelure noire jusqu'à la taille, tressée en motifs complexes, le rendait immédiatement reconnaissable. Derrière lui venait Leskit, aux cheveux blancs, qui complétait son uniforme par un collier de vertèbres cardassiennes — trophées recueillis au combat ces dernières années. Leskit avait été le pilote du Gorkon lors de sa mise en service et de sa première mission, avant d'être renvoyé sur le Rotarran. Depuis, Klag avait eu trois pilotes, chacun plus incompétent que le précédent, jusqu'à l'imbécile Vralk, qui avait causé la mort du premier officier de Klag, le commandant Tereth, à Narendra III. Tereth était une excellente guerrière et une officier remarquable : elle méritait un meilleur destin. Naturellement, Klag avait offert à

Vralk une mort ignoble, tordant avec joie le d'k tahg qui expédia l'esprit de l'imbécile à Gre'thor.

Le troisième portait l'insigne de commandant : c'était forcément le remplaçant de Tereth, le nouveau premier officier de Klag — Kornan. Toq n'était second officier que depuis quelques mois, et ni Klag ni le Commandement ne le jugeaient prêt à assumer une promotion. Kornan venait donc d'être affecté. Klag savait que, comme Leskit, le commandant avait servi sur le Rotarran, y compris plusieurs tours sous les ordres de l'alors général Martok. Il nota que Kornan portait les cheveux anormalement courts et une tunique sans manches au lieu de l'uniforme standard, tout en arborant les insignes réglementaires.

« Vous avez la passerelle jusque-là, K'Nir. » Il fixa les trois officiers. « Retour à ton poste, Lokor. Vous deux, avec moi. »

Lokor acquiesça et regagna le turbolift. Klag traversa le reste de la passerelle jusqu'à son bureau ; les pas derrière lui indiquaient que Leskit, Kornan et Morr suivaient.

Klag s'assit derrière son bureau. Morr resta naturellement à l'extérieur, mais le nouveau premier officier et le pilote entrèrent et s'immobilisèrent devant lui.

« Bon retour, Leskit, » dit Klag.

« Incapable de vous débrouiller sans moi, capitaine ? »

« Apparemment non, vu l'animal que le Commandement avait envoyé pour te remplacer. Et ses deux remplaçants suivants étaient encore pires. » Klag sourit. « J'espère toutefois que tu feras l'effort de te présenter au combat entièrement habillé. »

Kornan lança un regard au pilote. Leskit se contenta d'un large sourire. « Cela dépendra de facteurs échappant à mon humble contrôle, capitaine. »

Klag éclata de rire, puis se tourna vers Kornan. « Quant à vous, commandant, vous êtes très bien recommandé — notamment par le chancelier Martok. Pourtant, parfois, je me demande. »

« Capitaine ? »

« Votre dossier ressemble à celui d'un homme remplacé par un changeling. D'abord, il y a Kornan, canonnier sur le Rotarran. Puis le vaisseau remporte une victoire contre les Jem'Hadar en sauvant le B'Moth, et c'est comme si un interrupteur s'était enclenché. Le Kornan d'avant ne ressemblait guère à celui qui fut décoré six fois pendant la guerre. »

« J'avais… perdu ma voie, » répondit Kornan après un instant. « Le chancelier m'a aidé à retrouver le chemin de l'honneur, et je ne m'en suis plus écarté depuis. »

Leskit se pencha, feignant un chuchotement : « Et il est devenu beaucoup plus ennuyeux. »

Klag renifla. « Quoi qu'il en soit, vous devrez rester sur ce chemin. Cet équipage est composé de nos meilleurs guerriers, commandant, et une tâche difficile vous attend. Tereth était estimée, et elle est morte d'une façon indigne d'elle. On attendra de vous beaucoup. Faites en sorte d'être à la hauteur. »

« Je le serai, capitaine. »

« Bien. Je vous ai choisi pour cela — ne me faites pas regretter ce choix. »

Klag espérait que Kornan serait à la hauteur de sa réputation. Pour la première fois, Klag avait eu son mot à dire dans le choix d'un premier officier : le Commandement lui avait imposé l'inutile Drex à sa prise de commandement du Gorkon ; Tereth, elle, avait demandé le poste quand Drex avait été transféré. Cette fois, Klag avait pu choisir parmi plusieurs candidats, et Kornan lui avait paru le plus adapté. Le Rotarran avait longtemps eu la réputation d'un vaisseau voué à la défaite jusqu'à ce que Martok restaure l'honneur du navire — et celui de l'équipage. Kornan et Leskit avaient fait partie de cette transformation.

Et au vu de la nature de leur mission, ces compétences seraient d'autant plus précieuses.

« Le service principal va commencer, » dit-il en tendant à Kornan le padd que Talak lui avait remis. « Voici notre mission. »

Kornan parcourut le padd. « Cela pourrait être glorieux, » dit-il en relevant les yeux.

« Oui. C'est notre chance d'agrandir l'Empire et de le rendre plus fort. Vous donnerez les ordres à l'équipage quand le service principal se présentera, puis vous nous conduirez vers le secteur Kavrot. »

« Ce sera un honneur, capitaine. »

« Alors rejoignez votre poste, commandant. Je serai bientôt sur la passerelle. »

« Oui, capitaine. » Kornan se tourna et sortit du bureau.

Leskit traîna un instant. « Comme je disais, capitaine : beaucoup, beaucoup plus ennuyeux. »

« Cet ordre valait pour vous deux, Leskit. »

« Bien sûr, capitaine, » répondit Leskit en s'inclinant légèrement. « Après tout, on ne peut pas faire confiance à ces jeunes pilotes pour retrouver leur chemin jusqu'au secteur Kavrot. »

« En réalité, » dit Klag avec un sourire, « je veux juste avoir quelqu'un de pratique à blâmer si nous nous perdons. »

Leskit rit et quitta le bureau.

Klag se retrouva seul.

Maintenant, il faut se lever du fauteuil.

Le secret, en vérité, était de ne pas y penser. Quand il ne se focalisait pas dessus, il se levait sans trop de difficulté. Mais la présence d'un nouveau premier officier l'avait rendu plus conscient de lui-même, raison pour laquelle il avait veillé à renvoyer Kornan et Leskit : ainsi, quand il partirait vers la droite — et il savait qu'il le ferait — il ne serait pas humilié.

Pourquoi est-ce si difficile ?

Après avoir repoussé le moment pendant plusieurs minutes, il se leva enfin… et chancela sur la droite. « Qu'vatlh ! » jura-t-il de rage.

Je vaincrai cela, se promit-il. Je ne le laisserai pas me vaincre.

Il entra sur la passerelle au moment où Kornan finissait d'annoncer la nouvelle mission au personnel. « Et ainsi, nous partons pour la gloire de l'Empire ! »

La passerelle était pleine : les équipes du service principal et du second service étaient présentes. Tous acclamèrent les paroles de Kornan.

Presque tous, corrigea Klag avec un regard amusé vers la console des opérations. Toq était à son poste, comme l'exigeait le devoir, mais il avait les yeux à moitié ouverts et ne cria pas. Au contraire, le volume des acclamations semblait lui faire mal. À côté de lui, le lieutenant Rodek, canonnier du service principal, regardait le jeune second officier avec un mélange d'amusement et de pitié.

Kornan se tourna vers Klag et hocha la tête. Klag répondit d'un signe. Kornan déclara alors : « Second service, rompez. » Tandis que les officiers et les bekks sortaient vers les turbolifts et la sortie arrière, Kornan posa de nouveau les yeux sur son commandant. « L'équipage est prêt, capitaine. »

Klag rejoignit son fauteuil de commandement et s'y assit.

« Notre ennemi nous attend, commandant — allons l'affronter. »

« Oui, capitaine. » Kornan prit place dans le fauteuil du premier officier, à la droite de Klag. « Lieutenant Leskit, mettez le cap sur le secteur Kavrot. Vitesse d'impulsion maximale, puis distorsion huit dès que nous aurons dégagé Ty'Gokor. »

« Cap et exécution, comme le commandant le commande, » répondit Leskit avec un sourire.

Klag baissa les yeux sur la médaille, symbole de son dernier honneur. Il existe tout un secteur qui n'a jamais entendu les chants de Kahless. Mais ils les entendront — fort et clair.

Leskit annonça : « Nous avons dégagé Ty'Gokor. »

« Exécutez, » dit Kornan.

Le Gorkon passa en distorsion, fonçant vers l'inconnu.

CHAPITRE QUATRE

Wol s'avança jusqu'à la porte menant aux QaS DevwI'. Les vingt officiers commandant les troupes du Gorkon avaient leurs postes de travail dans la salle située de l'autre côté. Wol, qui faisait partie des transferts venus du Mekbel, avait reçu l'ordre de se présenter à Vok, le premier parmi les QaS DevwI'. Elle s'attendait à être affectée à l'un des groupes intermédiaires. Être assignée au plus prestigieux des vingt était un véritable honneur.

Les vaisseaux de classe Chancelier comptaient mille cinq cents soldats, répartis en trois cents escouades de cinq. Chacun des vingt QaS DevwI' commandait quinze escouades. Vok commandait les première à quinzième. La Première Escouade était bien sûr l'élite. Ces cinq soldats recevaient les missions les plus importantes, notamment servir de gardes du corps à l'état-major. Le chef de la première était la garde personnelle du capitaine. Wol n'avait aucune chance d'atteindre un tel rang, mais elle espérait peut-être être affectée à la Neuvième ou la Dixième escouade et gravir les échelons.

« Entrez », retentit une voix derrière la porte, qui s'ouvrit bruyamment pour la laisser passer.

La pièce était étroite, avec vingt petits bureaux disposés par groupes de dix face à face. Un seul était occupé : celui à l'extrême gauche en entrant. Le Klingon assis là était un homme au torse massif, aux cheveux bruns filasse descendant jusqu'au cou. Sa pilosité faciale se limitait à une petite moustache et une barbiche. Il regardait l'écran de son ordinateur, puis leva les yeux lorsque Wol entra. Un immense sourire apparut aussitôt sur son visage.

« Entre, entre ! Tu dois être Bekk Wol. Je suis Vok — bienvenue sur le Gorkon. »

« Merci, monsieur », répondit-elle en prenant une posture réglementaire à droite du poste de travail du QaS DevwI'.

« J'ai lu ton dossier, Wol. Tu as fait honneur à tes vaisseaux. Je suis particulièrement impressionné par ton action pour sécuriser la station de Mempa IX pendant la guerre. »

Sachant qu'elle avait désobéi aux ordres pour accomplir cet exploit, elle fut soulagée de l'entendre dire cela. Krantor, l'officier dont elle avait ignoré les ordres, avait eu la bonté de mourir durant le combat et n'avait jamais pu le rapporter, et les autres soldats l'avaient soutenue parce que Krantor était un imbécile.

Wol ne dit rien de tout cela. « Je n'étais qu'une parmi d'autres, monsieur. »

« Ne sois pas modeste, Bekk. Mempa IX était une bataille cruciale, et ta capacité d'adaptation parle en ta faveur. »

Wol lança un regard rapide à Vok. Sait-il— ? Impossible pourtant. Avec Krantor mort…

« Quoi qu'il en soit, nous avons de la chance de t'avoir. J'ai décidé de te confier un poste vacant. Le chef de la quinzième escouade a été muté hors du vaisseau. Tu prendras sa place. »

Wol tenta de maîtriser sa réaction. « Chef, monsieur ? »

« Bien sûr. » Il éclata d'un rire sonore venu du fond de son ventre. « Pensais-tu que je t'avais convoquée simplement pour t'affecter comme simple soldat ? J'ai reçu cinquante nouvelles recrues. Si je devais les voir toutes personnellement, nous serions au cœur de Kavrot avant d'avoir terminé. Les affectations ordinaires sont affichées sur le tableau de service. Les chefs, en revanche, je préfère les informer moi-même. »

Vok se leva et tourna autour d'elle. Malgré son embonpoint — ses médailles tintaient et ses bottes résonnaient — il conservait un sourire rappelant à Wol son oncle.

Un oncle que je ne reverrai jamais, pensa-t-elle amèrement avant de chasser l'idée. Sa vie dans la Maison de Varnak appartenait au passé.

« Ne crois pas que je te fais une faveur. Tu devras mériter ce titre, et si je juge que tu ne l'as pas mérité, tu seras envoyée à la trois-centième sans hésitation. »

Wol réprima un frisson. La Trois-centième était la pire unité : les soldats qui y servaient considéraient l'extraction des déchets comme une bonne journée.

« Cependant, » poursuivit-il en souriant toujours, « je doute que cela arrive. Quelqu'un capable de réfléchir comme toi à Mempa sait mener des guerriers au combat… ou ailleurs. Et ce sera là le plus difficile. La quinzième est la plus basse de mes unités — en quelque sorte, les pires parmi les meilleurs. Tu auras donc le plus à prouver. Et j'attends beaucoup de toi. »

« J'espère dépasser vos attentes. »

Il éclata de rire à nouveau, posant les mains sur son ventre. « Bien dit, Wol ! » Il prit un padd et un petit insigne métallique et les lui tendit. « Voici tes soldats », dit-il en désignant le padd. « Et ceci est ton insigne. Les quatre servent sur ce vaisseau depuis sa mise en service — mais c'est leur première fois sous mes ordres. À toi de les rendre dignes de leur promotion. »

« Et moi digne de la mienne ? » demanda-t-elle avant de regretter aussitôt.

Vok sourit simplement. « Cela aussi. »

Wol observa un instant l'insigne indiquant son statut de chef. Il serait placé au-dessus du symbole de simple bekk sur son biceps droit. Elle n'était plus seulement une soldate.

« Vous pouvez disposer, chef Wol. »

Elle hocha la tête et se dirigea vers la sortie, puis se retourna. « Monsieur… à Mempa, je ne faisais qu'obéir aux ordres. »

Il éclata d'un troisième rire. « Si ce toDSaH de Krantor a réellement donné ces ordres, alors je suis un oiseau ramjep. Maintenant, j'ai du travail — et toi aussi. »

Toujours souriant, il retourna à son écran. Satisfaite, elle sortit.

Donc il connaissait Krantor… Cela explique beaucoup.

Jamais Wol n'aurait imaginé cela. Femme sans Maison, ses perspectives étaient limitées. Même dans la Force de Défense, elle n'espérait pas dépasser le rang de soldat. Recevoir la responsabilité d'un chef dépassait ses attentes.

Même si c'est moins que ce que j'aurais pu être…

Elle tenta de ne pas penser à son passé : fille d'un grand guerrier, fiancée à un autre, mais ayant porté l'enfant de l'homme qu'elle aimait vraiment. Son amant mourut, son fils fut confié à un cousin, elle fut exilée. Elle avait voulu mourir avec son amant — refusé. Son père n'avait pu se résoudre à la faire exécuter. La Maison de Varnak fit ce qui était convenable, non ce qui était juste, et sa vie aux possibilités infinies devint une vie de choix restreints.

Elle changea donc de nom et entra dans la Force de Défense.

Les années passèrent sans éclat, jusqu'à Mempa IX, quand elle empêcha Krantor de faire tuer tout le monde et permit de prendre la base aux Cardassiens. Elle s'attendait à mourir pour son insubordination — mais seul Krantor mourut. La victoire lui fut attribuée à titre posthume et elle continua à servir.

Puis elle apprit la destruction de la Maison de Varnak pour sa participation à un coup d'État raté contre Martok. La plupart de sa famille était morte — et elle vivait.

Elle n'avait jamais su si son fils avait survécu. Elle ignorait même son nom.

Et elle, autrefois disgraciée, était désormais chef.

* * * * *

Elle trouva rapidement les quartiers des troupes, un labyrinthe de couchettes empilées. Le chef occupait la couchette inférieure.

Un homme énorme — presque un astéroïde — s'approcha.

« Je suis Goran. »

« Je suis Wol, votre nouvelle chef. »

Il montra la couchette du bas. « Je dois dormir là. Sinon elle cassera. Je suis le plus grand et le plus fort. »

Après avoir consulté son dossier et vu son poids, Wol accepta.

« Très bien. Nous échangeons. »

Derrière elle, une voix dit : « Un opéra ? »

Deux guerriers approchaient : un plus âgé aux cheveux blancs et barbe en forme de corne — G'joth — et un plus jeune, Davok.

« Je veux écrire un opéra », expliqua G'joth. « Une œuvre du point de vue d'un vrai guerrier. »

« Les opéras ne parlent pas de vérité », grommela Davok.

« Le mien si. »

Une quatrième soldate arriva, Krevor, ancienne garde d'ambassadeur. Elle avait protégé Worf contre des rebelles sur taD.

« Il l'a tiré dessus », grogna Davok.

« Il avait sûrement une raison », répondit Krevor.

« Oui », ajouta G'joth. « Davok était réveillé. »

Wol secoua la tête. « Dormez tous. Demain, affectations. Je veux entendre uniquement des éloges sur la quinzième. »

Elle monta à sa couchette. Ce n'était pas parfait, mais c'était sa meilleure chance depuis son exil — et elle ne la gâcherait pas.

* * * * *

Le réfectoire du Gorkon était bruyant. Rodek attendait devant le réplicateur. La vraie nourriture était rare, la mission devant être longue. Heureusement, l'ingénieur Vall avait réglé les réplicateurs pour améliorer le goût.

Rodek prit tourte de sang rokeg, pipius claw et cœur de targ.

Il rejoignit sa table habituelle avec Toq, encore souffrant après la fête.

« Je pensais te trouver dans tes quartiers », dit Rodek.

« Je devais manger quelque chose… »

Toq regrettait d'avoir manqué l'intronisation du capitaine. Rodek tenta de le rassurer, tout en songeant à sa propre amnésie — il ne se souvenait de rien avant un accident de navette près de Bajor.

Leskit et Kornan les rejoignirent. Kornan parla d'honneur et de mission ; Rodek trouva ses paroles sincères… mais creuses.

« S'il n'y a pas de guerre », dit Leskit, « tout cela sera ennuyeux. »

« Il y aura la guerre », murmura Toq.

Rodek sourit. « Sur ce vaisseau, la victoire est la norme. »

* * * * *

Dans la salle des machines, Kurak, ingénieure en chef, observa Kornan inspecter les consoles. Elle détestait les réparations improvisées imposées par la Force de Défense et rêvait de retourner à l'Institut scientifique après un an encore de service.

Contre toute attente, Kornan la félicita et mentionna son mentor Makros. Pour la première fois, elle apprécia l'inspection.

Plus tard, dans sa cabine, Kornan vint lui rendre visite. L'échange devint ambigu et flirtant ; elle hésita, puis le renvoya doucement.

Après son départ, elle grogna :

Longue mission… voyons où cela mènera.

Puis elle s'installa pour lire des journaux techniques.

Encore un an… et elle retrouverait enfin sa vraie vie.

CHAPITRE CINQ

Neuf semaines passèrent.

Klag était assis dans son bureau, sirotant un raktajino et parcourant divers rapports, lorsque le carillon retentit. Posant son padd de côté, Klag grogna pour signifier qu'on pouvait entrer. La porte s'ouvrit : Kornan.

Le premier officier tenait deux padds. « Nous serons à portée des capteurs du système à étoile binaire dans une heure, et nous avons reçu les derniers dépêches du Commandement, monsieur. »

Fixant Kornan d'un air las, Klag demanda : « Et quelles joyeuses nouvelles nous arrivent du Monde natal ? »

« Apparemment, le K'mpec a trouvé une planète digne d'être conquise. »

« Quoi !? » Nous passons neuf semaines à cartographier des cailloux inutiles, et Dorrek, de tous les êtres, déniche quelque chose d'utile ?

Kornan lui tendit l'un des padds. Klag se pencha et le lui arracha. « La planète s'appelle Brenlek, reprit le premier officier. Le capitaine Dorrek a fait venir la flotte du général Talak, et ils estiment soumettre la population d'ici la fin de la semaine. »

Klag lut la dépêche : Brenlek était riche en uridium et en dilithium, et possédait une population native que son jeune frère décrivait comme « facile à conquérir ».

« En outre, poursuivit Kornan, le Kravokh a vaincu un vaisseau alien qui semble appartenir à une petite confédération. Ils enquêtent pour voir si elle vaut la peine d'être conquise. »

Klag renifla. Ce ne sont peut-être pas des Romuliens, mais au moins tu as ton combat, Wirrk. Et Klag était déjà à mi-chemin de gagner son pari avec le capitaine du Kravokh.

À ce rythme, je ne remplirai jamais ma part…

« J'ai programmé un exercice de combat pour demain », ajouta Kornan.

« Bien. Avance-le d'une heure. »

Kornan cligna des yeux. « Monsieur ? »

« Tu as affiché l'heure de l'exercice, oui ? »

« Bien sûr, monsieur. »

« Alors coordonne-toi avec Toq : que l'exercice commence une heure plus tôt — que l'équipage pense à une véritable attaque. Les résultats seront plus révélateurs ainsi. »

« Excellente idée, monsieur. »

Klag gronda : « Rompez. »

Quand Kornan quitta le bureau du capitaine, Klag pensa : Tereth n'annonçait jamais les exercices de combat. Puis il chassa cette pensée : Kornan devait être jugé sur ses propres mérites — ou leur absence — pas sur sa différence avec sa prédécesseure.

Le capitaine consulta l'heure : plus que quelques minutes avant un nouvel entraînement au bat'leth avec B'Oraq.

Parfait, pensa-t-il en regardant de nouveau le padd contenant le rapport du K'mpec sur Brenlek. Je suis d'humeur à me battre.

Il se leva — et, une fois encore, pencha sur la droite. « Qu'vatlh ! » jura-t-il.

Il sortit du bureau et se dirigea droit vers le turbolift de la passerelle. Morr se plaça derrière lui avec la même fluidité qu'à l'accoutumée. « Je serai sur l'holodeck », dit-il à Kornan, désormais au poste du premier officier.

* * * * *

Wol allait vers l'armurerie lorsqu'elle croisa deux bekks — Maris et Trant, de la septième. Ils la saluèrent d'un bref signe de tête, puis reprirent leur conversation. Elle avait beau être Chef, elle n'était « que » de la quinzième. Son grade lui valait ce respect minimal — pas davantage.

Trant portait une barbe rousse fournie, bien taillée, avec deux tresses tombant du menton. Maris, lui, avait une barbe chétive : quelques poils de moustache aux commissures et un peu de barbe au menton. Ils parlaient visiblement de la manière dont Avok, le chef de la septième, entretenait sa barbe.

Le lieutenant Toq descendit alors d'une échelle. Wol se mit au garde-à-vous, et les deux bekks l'imitèrent, plus mollement. « Lieutenant », dit-elle.

« Repos », répondit Toq rapidement. C'était la première fois que Wol rencontrait le jeune lieutenant, dont elle n'avait entendu que du bien. D'après G'joth, il avait défié le second officier précédent après une négligence qui avait failli coûter le vaisseau, l'avait vaincu en duel et, depuis, excellait dans ses fonctions de troisième dans la hiérarchie. Krevor pensait même qu'il aurait dû obtenir le poste de premier officier après la mort de Tereth. Wol comprit aussitôt pourquoi cela n'avait pas eu lieu : Toq était à peine assez âgé pour porter une barbe — et encore moins pour être « une vie » de commander un vaisseau de guerre.

Comme il se devait, ils se placèrent tous trois derrière Toq. Maris et Trant reprirent leur conversation. Maris dit : « J'aime ta nouvelle barbe. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Maris rit. « Ça veut juste dire que j'aime ce que tu en as fait. »

« Personne ne rit de moi et vit, Maris. »

La voix de Trant était d'une dureté anormale pour quelqu'un qui venait de recevoir un compliment. Wol allait intervenir quand Trant frappa Maris du revers de la main, l'envoyant s'étaler sur le pont.

Maris dégaina aussitôt son d'k tahg. « Donc tu veux te battre ? »

« Tes jalousies te déshonorent », siffla Trant en dégainant à son tour.

Wol n'en croyait pas ses yeux. Maris pouvait être jaloux, mais rien, dans son ton, ne le laissait entendre.

« Pourquoi serais-je jaloux de toi ? » protesta Maris.

« Ça suffit ! » aboya Wol.

« Mêle-toi de ce qui te regarde, Chef, grogna Trant. C'est entre moi et le mort qui ose rire de moi. »

Maris secoua la tête. « Stupide petaQ. Je te complimentais ! »

Trant se jeta en avant en hurlant. Maris para et hurla aussi. Ils devinrent une bouillie de membres, sans art ni technique : coups de poing, coups de pied et estocs au hasard.

« Assez ! » cria Toq. « Chef, aide-moi à séparer ces deux nourrissons, que je les renvoie à leurs berceaux ! »

Wol acquiesça et saisit Trant : elle lui attrapa un bras et le lui tordit derrière le dos. Trant gronda et tenta de la poignarder en ramenant son d'k tahg vers l'arrière, mais sans levier ; Wol attrapa l'autre bras et l'immobilisa d'une simple clé.

De son côté, Toq crocheta sa jambe gauche autour du tibia de Maris et le fit tomber. Maris poussa un cri de douleur tandis que son d'k tahg claquait sur le pont. Toq le releva en le tirant brutalement par l'écharpe.

« Regardez-vous ! Vous vous battez pour une barbe ? Vous êtes des guerriers de la septième, et vous vous comportez comme des enfants ! » Toq plaqua Maris contre la cloison, ramassa le d'k tahg et le brandit. « Ceci est un symbole d'honneur — de votre être même. Il doit être réservé au combat honorable. En l'utilisant pour une futilité pareille — et en vous le laissant arracher si facilement — vous vous déshonorez, ainsi que ce vaisseau. J'ai honte de servir à bord du même bâtiment que l'un ou l'autre de vous. »

Il adressa cette dernière phrase à Trant, toujours incapable de briser la prise de Wol.

« Il a insulté mon honneur ! » hurla Trant.

Wol leva les yeux au ciel.

Toq cracha sur le pont. « Il n'a rien fait de tel. Es-tu tellement en manque d'ennemi que tu t'en fabriques un à partir de l'air ? »

Trant hésita. « Peut-être. Mais quand il n'y a pas d'ennemi— »

« Alors tu attends qu'un ennemi se présente. » Toq s'approcha et parla droit dans son visage. « Il n'y a aucune gloire dans ce genre de rixe. Si tu crois le contraire, tu devrais être dans une taverne avec des manœuvres ivres, pas à bord du plus beau vaisseau de la Force de Défense. » Il regarda Wol. « Lâche-le. »

Wol desserra sa prise. Trant libéra ses bras avec un geste inutilement défiant, puis ricana vers Toq. « Tu t'es fait un ennemi aujourd'hui, lieutenant. »

« J'ai fait mon devoir de second officier, Bekk. Et ceci sera rapporté au QaS DevwI' Vok et au lieutenant Lokor. »

Wol intervint. « Ce n'est pas nécessaire, monsieur. » Puis, avec un regard meurtrier à Trant : « Et tu ne t'es fait aucun ennemi aujourd'hui. C'est une affaire de troupes. Nous allons régler cela. »

Toq la fixa. Jeune, oui, mais pas stupide. Il savait que c'était son devoir de rapporter l'incident — et il savait aussi que cela ne ferait qu'handicaper inutilement la septième.

« Vous serez tenue pour responsable de leur conduite, Chef », dit Toq. Il rendit son arme à Maris, fit volte-face et se dirigea vers le mess.

Dès qu'il fut hors de portée de voix, Wol se tourna vers les deux soldats.

« Nous vous devons beaucoup, dit Maris. Nous serions probablement en extraction des déchets avec la deux-cent-soixante-quinzième si vous— »

« Vous me devez énormément, tous les deux, » coupa Wol. « Et vous vous êtes bien fait un ennemi aujourd'hui — mais ce n'est pas Toq : c'est moi. Je vous le jure : si j'apprends le moindre comportement déshonorant de la part de l'un ou de l'autre, je vous tuerai tous les deux. Et je réclamerai cette dette — soyez-en certains. »

Maris eut au moins la décence d'avoir l'air vaguement contrit. Trant continuait de gronder.

Wol tourna les talons et reprit sa route vers l'armurerie sans un mot de plus.

* * * * *

Pour la première fois en neuf semaines, Leskit aperçut Kurak.

C'était au mess, devenu progressivement plus silencieux au fil des derniers mois. Leskit se souvenait des jours sombres à bord du Rotarran, quand ils enchaînaient les défaites contre le Dominion : le mess y était silencieux aussi, et les incidents parmi l'équipage avaient grimpé à des niveaux dangereux. Il avait fallu sauver le croiseur B'Moth et gagner contre les Jem'Hadar pour ramener la joie et l'honneur. Mais le Rotarran n'était qu'un oiseau-de-proie, avec un équipage relativement réduit. Ici, c'était un vaisseau de guerre de presque trois mille âmes. Si cette inactivité forcée durait, le Rotarran finirait par ressembler à une fête.

Leskit fut d'abord surpris de voir Kurak : elle mangeait d'ordinaire dans sa cabine. Peut-être que cette atmosphère étouffée lui convient, pensa-t-il avec une amusement sec. Il avait envisagé à plusieurs reprises de trouver un prétexte pour aller en ingénierie, mais rien ne lui paraissait assez naturel pour ne pas le faire passer pour un idiot. Et si Leskit connaissait ses propres intentions, il était moins sûr de celles de Kurak.

La dernière fois qu'ils s'étaient vus, c'était dans sa cabine, des mois plus tôt, quand il se préparait à repartir sur le Rotarran. Il avait espéré une dernière étreinte, mais elle était de service.

« Peut-être une autre fois », avait-elle dit, sur un ton qui lui avait donné espoir.

« Peut-être. »

« Ou peut-être, » et là elle avait repris ce ton dur, celui qui tenait les ingénieurs du Gorkon dans la terreur, « je maudirai ton nom et ne te parlerai plus jamais. »

Leskit avait ri. « Je crois que c'est ce que m'a dit ma compagne la dernière fois qu'on s'est parlé. »

« Une femme sage. Au revoir, Leskit. »

Oui… pensa-t-il maintenant. Le prochain mouvement est clairement le sien. Et comme elle a eu neuf semaines… j'imagine que c'est terminé.

Pourtant, alors qu'il se dirigeait vers la « passerelle secondaire » pour rejoindre Rodek, Toq et Kornan, Kurak s'approcha de lui. Elle tenait une assiette de gagh — le maître d'équipage avait enfin sorti du stock en stase, ce qui, d'après Kornan, visait à améliorer le moral. Leskit se demanda pourquoi Kornan ne l'avait pas ordonné plus tôt. Son propre plateau, d'ailleurs, était recouvert de vers, nappés de sauce grapok et garnis de gésiers de taknar.

« Commandant, » dit-il d'un ton formel. « Que voulez-vous ? »

« C'est bon de te revoir, lieutenant. Comment va ta compagne ? »

Leskit sourit. « Il faudrait lui demander. Notre fils va bien, en revanche. Tu seras heureuse d'apprendre que sa poésie s'améliore avec l'âge. »

Kurak se renfrogna. « Elle pouvait difficilement être pire. »

Leskit lui avait offert un poème d'amour composé par son enfant de deux ans, dans l'espoir de la faire rire — et ça avait terriblement bien marché.

« Autre chose, Commandant ? »

« Je voulais seulement te dire d'être prudent quand tu quittes une orbite. Tu as tendance à choisir une trajectoire qui lutte contre la rotation de la planète. C'est une contrainte inutile sur les moteurs. »

Leskit renifla. « C'est aussi une contrainte négligeable. Ce vaisseau n'est pas une fragile— »

« Je te donne un ordre, lieutenant. Prends mieux soin des moteurs. »

« Et si je ne le fais pas ? »

Kurak sourit enfin. « Alors je serai forcée d'agir. »

Sur ces mots, elle tourna les talons et quitta le mess, son gagh à la main.

« Qu'est-ce qu'elle te voulait ? » demanda Kornan quand Leskit s'assit.

Toq ricana. « Enfin reprendre là où vous en étiez restés ? »

« Comment ça ? » demanda Kornan.

Leskit mordit dans son gagh. « Notre chef ingénieure s'inquiétait de ma façon de sortir le Gorkon d'une orbite standard. »

Rodek éclata de rire. « C'est tout ? »

« Que voudrait-elle de plus ? » demanda Kornan.

« Probablement ce qu'ils avaient avant, » lança Toq, la bouche pleine, puis il se tourna vers Leskit. « À moins qu'elle t'ait trouvé… insuffisant. »

« Peu probable », dit Leskit. « Elle se rend sans doute compte qu'elle ne pourra pas améliorer la perfection. »

« Pour ce que ça vaut, Leskit, » dit Rodek en finissant sa pince de pipius, « tu es le seul à avoir tiré avec ce disruptor-là. Son lit est resté aussi vide— »

« Aussi vide que le tien, Rodek ? » coupa Kornan avec colère. « Sauf que, dans le cas de Kurak, j'imagine que c'est un choix. »

« Je ne prétendrais pas deviner ce qui se passe dans la tête de cette femme, Commandant », répondit Rodek — avec, nota Leskit, une déférence seulement partielle.

« Ça ne m'étonne pas, » dit Leskit après une courte et vilaine pause. « Comme je l'ai dit : elle ne peut probablement pas améliorer la perfection. »

Toq avala une gorgée de vin de sang. « Il y a des femmes plus attirantes sur ce vaisseau. Certaines sont très athlétiques. »

« Oui… et c'est probablement le seul exercice qu'elles auront, » répliqua Rodek avec dédain, « à moins qu'on ne trouve une planète digne de notre temps et de notre attention. »

Rongeant ses gésiers, Leskit dit : « C'est le problème quand l'inconnu est ton ennemi. Parfois, il ne se présente pas au combat. »

« Pourquoi nous envoient-ils en mission pareille ? » demanda Rodek. « On est des vaisseaux de Starfleet, à perdre du temps à cartographier des systèmes et étudier des quasars ? Nous sommes des guerriers. On devrait combattre, pas faire des cartes pour les généraux. »

« D'autres ont combattu, » dit Toq. « Le Kravokh et le K'mpec ont tous les deux — »

« Je me fiche des autres vaisseaux ! » Rodek arracha un morceau de viande de ramjep. « On a gagné sur Narendra III, notre capitaine a été admis dans l'Ordre du Bat'leth… et voilà la récompense ? »

« Patience, » dit Leskit. « Patience. Tu peux être sûr qu'on verra la bataille bientôt. »

« Qu'est-ce qui te rend si sûr ? »

« Parce que la seule constante du voyage spatial, c'est que rien ne reste constant. Oui, on s'ennuie maintenant, mais ça ne durera pas. Ça ne dure jamais. »

« Tu deviens philosophe avec l'âge, Leskit ? » demanda Toq.

« Peut-être. Mais tu ferais bien de profiter de mon expérience, gamin. »

« Je ne suis pas un gamin ! » claqua Toq. « Et je suis aussi ton supérieur, lieutenant. »

Leskit sourit. « Mes plus humbles excuses, Second Officier Toq, monsieur. Je ne voulais pas saper votre autorité. » Intérieurement, Leskit était impressionné. Le garçon s'est endurci ces derniers mois. Bien. Il est devenu un guerrier.

On en aura besoin quand notre ennemi — quel qu'il soit — décidera enfin de se montrer.

Leskit remarqua que Kornan était resté silencieux. Puis, sans avertissement, le premier officier vida d'un trait son chech'tluth, claqua la chope sur la table, foudroya Leskit du regard, puis se leva et quitta le mess sans un regard en arrière.

« C'était quoi, ça ? » demanda Toq.

« Comment veux-tu que je sache ? » répliqua Leskit.

« Tu as servi avec lui, » fit Rodek.

Leskit gronda : « Ça ne fait pas de moi sa nourrice. » Il termina son vin de sang, puis se leva et partit à la poursuite de Kornan. Malgré ses paroles, cette humeur

soudaine rappelait le vieux Kornan, celui qui rôdait sur le Rotarran comme possédé par un jatyIn. Et Leskit ignorait ce qui l'avait déclenchée.

Et vu à quel point ce vaisseau commence à ressembler au Rotarran d'autrefois… mieux vaut couper ça au cou dès que possible.

Il rattrapa Kornan dans un couloir. « Maintenant, qu'est-ce que— »

Kornan se retourna d'un coup, d'k tahg dégainé. « Comprends bien une chose, lieutenant : elle est à moi, sauf si j'en décide autrement. Tu ferais mieux de rester loin d'elle. »

Leskit baissa les yeux vers la lame, stupéfait. Kornan n'avait jamais tiré son couteau contre lui, sauf pour des entraînements amicaux — et l'expression de Kornan n'avait rien d'amical.

« Qui, Kurak ? » demanda-t-il. « Toi et elle, vous êtes— »

« Nous le serons. Je l'ai juré. »

Leskit ne put retenir un aboiement de rire. « Tu as juré ça à elle ? Elle pourrait, après tout, avoir son mot à dire. »

« Ce n'est pas pertinent. »

« Oh, tu crois ? Dans ce cas, mon ami, prie pour que Kahless lui-même revienne te sauver, parce que lui seul pourra contenir sa fureur si tu la contraries. »

Leskit lui tourna le dos et retourna dans le mess. Une part de lui s'attendait à sentir la lame se ficher dans son dos, mais il était à peu près sûr que Kornan ne poignarderait pas un camarade — pas « dans le dos » — pour une femme.

Cela dit… Leskit n'aurait jamais cru que Kornan s'intéresserait à Kurak — ni même qu'elle lui rendrait quoi que ce soit, même si, pour l'instant, tout indiquait qu'elle ne l'avait pas fait.

Qu'ils fassent ce qu'ils veulent, pensa Leskit, soudain épuisé. Je suis trop vieux pour les jeux. Comme Toq l'a dit, il y a d'autres femmes sur ce vaisseau.

* * * * *

B'Oraq observait Klag s'entraîner contre Morr. Le jeune bekk était l'un des meilleurs combattants au bat'leth du Gorkon — raison pour laquelle il avait été désigné garde du corps de Klag, et raison pour laquelle Klag l'utilisait maintenant comme partenaire pour réapprendre l'arme.

Au début, Klag s'exerçait contre des ennemis holographiques, mais cela l'avait vite lassé. Les hologrammes étaient utiles pour retrouver les bases — parades, estocs, défenses — mais pour retrouver sa vraie forme, il lui fallait un adversaire doté d'instincts.

Et personne n'a de meilleurs instincts que Morr, songea-t-elle.

Certainement pas Klag. Le capitaine faisait de son mieux, Morr retenait visiblement ses coups — et pourtant, Morr dominait.

Klag fit tournoyer son bat'leth en menant de la main droite. Morr para facilement, lame verticale contre tout son avant-bras gauche, puis leva le bras pour dévier, envoyant Klag en arrière. Ensuite, il guida son arme dans un coup descendant

de la gauche : manœuvre plus lente qu'un estoc rapide de la droite. B'Oraq savait qu'il faisait ça pour faciliter les choses à Klag, et se demanda si Klag s'en rendait compte.

Le métal hurla contre le métal : Klag réussit à peine à parer. Si Morr avait frappé de la droite, Klag n'aurait pas tenu.

Neuf semaines, et il peine à parer un simple coup… ce n'est pas bon.

Plus inquiétant encore : dans les yeux de Klag, B'Oraq ne voyait que de la fatigue. Pas de feu. Pas de soif de combat. Et pas assez d'intérêt. C'est un problème qui touche tout le vaisseau depuis des semaines.

Klag attaqua encore. Morr para, puis poussa son arme, pivota de quatre-vingt-dix degrés et frappa l'extérieur de ses lames sur l'avant-bras gauche de Klag. L'uniforme le protégea de la lame, mais l'impact lui fit lâcher le bat'leth. Morr enchaîna en frappant Klag à la mâchoire avec la poignée : le capitaine s'effondra sur le pont.

B'Oraq courut vers lui, le scanna. « Vous irez bien. Juste les ecchymoses habituelles. »

« Comme c'est encourageant », marmonna Klag. Puis, plus fort — mais sans enthousiasme : « On recommence. »

« Capitaine— »

L'intercom coupa B'Oraq : « Kornan pour Klag. »

« Klag. »

« Monsieur, nous avons terminé l'analyse du système binaire. Nous avons peut-être trouvé une planète digne de notre attention. »

Le capitaine fut debout d'un seul bond. Cette fois, le feu brillait dans ses yeux. « J'arrive sur la passerelle. »

Sans un regard en arrière, il quitta l'holodeck.

À la surprise de B'Oraq, Morr resta. « Docteur— » Il hésita.

« Qu'y a-t-il, Bekk ? »

« Klag est mon capitaine. Mon devoir est de le protéger, mais je ne peux— » Il hésita encore.

B'Oraq soupira. « Parlez librement. »

« Il ne devrait pas mener de la main droite. Son allonge est plus courte qu'avant Marcan V, et ça le rend vulnérable. »

« Vous pourriez le lui dire. »

Morr la regarda comme si elle était folle. « Vous, peut-être. Pas moi. C'est mon capitaine. Je dois retourner à ses côtés, mais— » Troisième hésitation. « Il ne s'améliore pas, docteur. En fait… je crois qu'il empire. »

Et le garde du corps du capitaine quitta l'holodeck.

Intéressant : il acceptait de risquer la colère de Klag en ne le suivant pas immédiatement sur la passerelle, mais pas en le critiquant ouvertement.

Évidemment, ce n'était pas équivalent. Le premier geste pouvait irriter Klag… ou non. Le second pouvait signifier la mort de Morr. B'Oraq doutait que Klag soit assez stupide pour cela, mais elle comprenait que Morr ne prenne pas le risque. Elle, en revanche, était dans une position unique : elle avait su pousser Klag à accepter la

greffe, et il avait fini par lui faire confiance. Un bekk remplaçable n'avait pas cette sécurité.

Mais tôt ou tard, Klag devrait affronter une vérité brutale : ses compétences au bat'leth ne redeviendraient jamais ce qu'elles étaient.

Et puisque regagner pleinement ses aptitudes de guerrier avait été sa motivation principale pour remplacer son bras, B'Oraq avait le sentiment qu'il n'accepterait pas cette réalité avec beaucoup de grâce.

Soupirant, elle sortit de l'holodeck, l'éteignit, et espéra que ce qu'ils avaient trouvé sur la passerelle serait vraiment un nouveau monde à conquérir.

Klag a besoin de quelque chose pour lui remonter le moral…

CHAPITRE SIX

Dès que la porte du turbolift gronda en s'ouvrant pour laisser Klag accéder à la passerelle, il dit :

« Rapport. »

Kornan, qui était assis au poste de premier officier, se leva.

« Le lieutenant Toq a découvert une sixième planète dans le système binaire. »

Klag s'approcha du fauteuil de commandement, mais s'arrêta avant d'y parvenir et tourna son regard vers son second officier.

« L'analyse longue portée indiquait un système de cinq planètes. »

« Oui, monsieur, c'était bien le cas, » répondit Toq. « Cependant, il y avait une lecture qui semblait… étrange. J'ai recalibré les capteurs et découvert une sixième planète. En réalité, monsieur, c'est la quatrième à partir du soleil. Pour une raison inconnue, la zone autour du monde contient une sorte d'anomalie subspatiale qui perturbe les capteurs. Les premières indications montrent que l'atmosphère est respirable. Mais je ne peux en être totalement certain sans observation plus rapprochée, monsieur. »

Souriant, Klag gagna son fauteuil.

« Donnez l'ordre, commandant Kornan, » dit-il en s'asseyant.

Kornan sourit également.

« À vos ordres. Pilote, cap 111 marque 19. »

« Cap établi depuis longtemps, commandant. » Leskit souriait lui aussi.

Étrange, pensa Klag. Lorsque Leskit s'est présenté pour la croisière d'essai, je m'inquiétais de son comportement. À présent je me rends compte qu'il m'a manqué pendant son absence. Il est bon de l'avoir de retour.

« Exécution à distorsion six. »

Klag faillit questionner la vitesse ordonnée par Kornan, puis se rappela leur distance du système stellaire : aller plus vite les ferait dépasser leur destination en moins d'une seconde.

Lorsque le Gorkon passa en distorsion, la porte du turbolift s'ouvrit sur Morr, qui prit position devant le bureau du capitaine. Klag se reprocha de n'avoir même pas remarqué son retard — tant il était pressé d'apprendre les détails sur ce monde.

Sans doute B'Oraq l'a retenu pour l'interroger sur mon maniement du bat'leth.

Rodek prit alors la parole :

« Monsieur, je recommande d'activer le dispositif de camouflage. »

Kornan se tourna vers l'officier tactique.

« Pourquoi ? »

« La planète était cachée. Il y a peut-être une raison. »

Kornan regarda Klag. Le capitaine réfléchit et reconnut la sagesse des paroles du canonnier. Il acquiesça.

« Activez le camouflage, » ordonna le premier officier. Les lumières de la passerelle s'assombrirent aussitôt.

« Entrée dans le système stellaire, » annonça Leskit.

« Passez en propulsion d'impulsion et prenez position à cinq cent mille qelIqam de la planète. »

« Comme l'ordonne le commandant, » drawla Leskit en manipulant sa console.

La voix de Toq s'éleva depuis le poste des opérations derrière Klag :

« Monsieur, il y a peut-être un problème. Pour obtenir des relevés précis, je dois effectuer un balayage intensif. Ce balayage pourrait révéler notre position — même camouflés. »

Klag hocha la tête.

« Ce qui annulerait l'intérêt même du camouflage. »

Il réfléchit un instant puis se tourna vers le pilote.

« Lieutenant, effectuez des changements de cap aléatoires. Déplacez-nous sans aucun schéma prévisible. Coordonnez-vous avec Toq pour qu'il puisse malgré tout faire ses scans. »

« Monsieur, » dit Kornan, « le scan prendra plus de temps dans ce cas. »

Klag se leva et fit face à son premier officier.

« Nous avons attendu neuf semaines, commandant. Je pense qu'un délai d'une heure ou deux ne sera pas fatal. »

Il se dirigea vers son bureau.

« Tenez-moi informé de vos progrès. »

Il espérait découvrir une race d'ennemis dignes — une civilisation ayant dissimulé sa planète derrière ces anomalies pour protéger un grand secret qu'il pourrait trouver et exploiter pour l'Empire.

Peut-être même un adversaire que je pourrais vaincre de mes propres mains.

Il était satisfait de ses progrès aux exercices de bat'leth. À chaque séance il se sentait plus confiant. Il brûlait d'éprouver sa valeur contre un véritable ennemi, pas un hologramme ni un guerrier juré de le protéger. Morr s'était retenu — c'était inévitable. Klag était le capitaine ; même s'il lui ordonnait de se battre à fond, un guerrier aussi loyal n'y parviendrait pas.

Non, j'ai besoin d'un ennemi. Un vrai ennemi.

Entrant dans son bureau, il observa la pile de padds sur son bureau et décida enfin de lire le rapport détaillé sur la découverte de son frère et la conquête prévue de Brenlek. Pour la première fois depuis que Kornan le lui avait apporté, il se sentait capable de le lire sans nausée.

* * * * *

Kornan restait à son poste, observant l'écran où un champ d'étoiles stable se déplaçait au gré des manœuvres du Gorkon.

Depuis la station scientifique à sa gauche, Toq dit :

« Commandant, j'ai un rapport préliminaire. »

Kornan s'approcha de la console. Plusieurs écrans affichaient des données de capteurs. Il n'en comprenait qu'environ la moitié — cela concernait le subespace, mais…

« Que suis-je censé regarder, lieutenant ? »

« Je n'en suis pas encore certain, monsieur, mais je suis presque sûr que ce n'est pas un phénomène naturel. On dirait qu'une force a aminci les frontières entre le subespace et l'espace normal. »

« Kurak à la passerelle. »

« Kornan. »

« Commandant, combien de temps cette absurdité va-t-elle durer ? Nous errons dans l'espace comme un ivrogne, nos capteurs sont à pleine puissance et nous sommes camouflés. Ces systèmes n'ont pas été conçus pour fonctionner ainsi simultanément. »

Kornan se tourna vers Toq.

« Combien de temps ? »

« Au moins deux heures supplémentaires, commandant. »

« Inacceptable. »

Observant les relevés, Kornan réfléchit.

« Nous aurions des données plus précises si nous étions plus proches. »

Ce n'était pas une question.

Toq hésita.

« Bien sûr, monsieur. Mais… »

« Oui ? »

« Je ne sais toujours pas ce que sont ces anomalies subspatiales. Elles sont difficiles à détecter. Si nous nous approchons davantage, nous risquons d'interagir avec elles, et je ne peux prédire leur effet sur le Gorkon. »

« Nous sommes des guerriers, lieutenant. Le risque est notre affaire. »

Il retourna à son siège.

« Pilotage, rapprochez-nous à deux cent mille qelIqam de la planète. »

« Oui, monsieur. »

Une dizaine de minutes plus tard, une alarme de collision retentit et les lumières s'éclairèrent : le camouflage venait de tomber.

« Dispositif de camouflage hors ligne ! » cria Rodek.

En même temps :

« Gouvernail instable — je perds le contrôle d'attitude, » dit Leskit.

« Que se passe-t-il ? » demanda Kornan.

« Nous dérivons. J'essaie de reprendre le contrôle. »

Klag entra alors sur la passerelle.

« Rapport ! »

Toq répondit enfin :

« Nous avons dérivé dans un tourbillon subspatial. Ils sont plus nombreux près de la planète. »

Klag fixa Kornan.

« Plus près ? À quelle distance sommes-nous exactement ? »

Kornan serra les dents.

« L'ingénierie craignait que nous ne puissions soutenir longtemps capteurs maximum, camouflage et manœuvres aléatoires. Nous nous sommes donc rapprochés pour accélérer le travail du lieutenant Toq. »

« Contrôle repris, » annonça Leskit. « Je nous fais sortir du tourbillon. »

« Rapport de dégâts ! » aboya Kornan.

« Camouflage toujours hors service. Le champ d'intégrité structurelle s'est désactivé pendant zéro virgule trois seconde, causant de légers dommages à la coque en cours de réparation. Tous les autres systèmes sont normaux. »

Klag fixa Kornan avec colère.

« Ce qui amène à se demander pourquoi vous avez pris ce risque, commandant, surtout maintenant que nos défenses sont réduites. »

Kornan garda le silence.

Toq intervint :

« Monsieur, la perte du camouflage n'est pas critique. Depuis que nous sommes plus proches, j'ai obtenu des relevés complets sur soixante-dix pour cent de la planète. L'air est respirable et il existe une vie intelligente : je détecte des structures artificielles et un réseau routier. Mais aucune émission électromagnétique artificielle — même les niveaux naturels sont étonnamment faibles. »

Le visage de Klag s'illumina d'un immense sourire.

« Vraiment ? »

Même Kornan sourit légèrement. Une société pré-industrielle promettait une conquête facile.

Toq ajouta :

« Les indications géologiques suggèrent aussi que ce monde est riche en kellinite. »

Tous se tournèrent vers lui. Ce minerai, utilisé dans la construction de vaisseaux, était rare ; deux grandes sources avaient été détruites par les Breen pendant la guerre.

« Si cela est vrai, c'est une découverte majeure, lieutenant, » dit lentement Klag.

« Peut-être bien plus importante que Brenlek. Quel dommage pour mon pauvre frère Dorrek… »

Puis il conclut d'une voix basse et menaçante :

« Nous cartographierons d'abord ces tourbillons subspatiaux. Nous ne revendiquons pas ce monde — qui pourrait offrir richesse et conquête facile — tant que nous n'aurons pas scanné cent pour cent de sa surface et prouvé que nous pouvons l'orbiter sans détruire mon vaisseau. Ensuite… nous frapperons. »

Il se dirigea vers son bureau.

« Prévenez le lieutenant Lokor : nous aurons bientôt besoin de troupes. »

La porte se referma derrière lui.

Leskit murmura :

« Étrange… je croyais que le risque était notre affaire. »

Plusieurs rires éclatèrent — aussitôt étouffés par le regard furieux de Kornan.

* * * * *

Kurak se tortilla inconfortablement sur sa chaise. Elle n'avait aucune envie d'être ici, dans la salle de réunion. Elle détestait devoir laisser des subalternes aux commandes de l'ingénierie pendant son quart. C'était déjà assez pénible de n'avoir le contrôle de l'endroit que la moitié de la journée ; elle avait appris à vivre avec au fil des ans. Mais aggraver cela en étant convoquée pour d'idiotes discussions dans la salle de conférence, le mess ou le bureau du capitaine ne faisait qu'irriter davantage.

Toq, Leskit, Kornan et Rodek étaient également présents. Rodek était le seul qu'elle trouvait à peu près supportable — elle avait déjà servi avec lui, sur le Lallek — et encore seulement parce qu'il la laissait généralement tranquille et se montrait moins caricaturalement Force de Défense que les autres. Toq, en revanche, était l'exemple parfait du jeune petaQ zélé que l'armée encourageait et qu'elle méprisait de tout son être : il lui rappelait bien trop sa propre famille.

Quant aux deux autres, ils semblaient conspirer pour la rendre folle, à la fois personnellement et professionnellement. Les manœuvres insensées de Leskit avaient déjà mis la moitié de son personnel en crise de nerfs, et la tentative de Kornan d'« améliorer » la situation en les rapprochant des tourbillons subspatiaux n'avait fait qu'empirer les choses.

Maintenant ils allaient s'approcher encore davantage de la planète. La réunion devait déterminer comment procéder.

« Je pense que nous pouvons naviguer entre les tourbillons avec cette trajectoire, » dit Toq en affichant un schéma.

La planète apparaissait en vert, un réseau de tourbillons subspatiaux en rouge, et la route du Gorkon en jaune. Cette trajectoire exigeait des manœuvres qui rendaient celles de Leskit auparavant presque ordinaires.

« Cela ne devrait pas être difficile, » déclara Leskit avec une assurance que Kurak aurait peut-être trouvée séduisante en d'autres circonstances.

Elle répliqua sèchement :

« Ce n'est pas un oiseau-de-proie, Leskit. Nous faisons un quart de qelIqam de long. »

Leskit haussa simplement les épaules.

« Si nous allons assez lentement, ce sera plus facile. Les tourbillons ne bougent pas, n'est-ce pas ? »

Toq hésita.

« Ils n'ont montré aucun signe de mouvement pour l'instant. »

« Alors prenons notre temps, » sourit Leskit. « Nous y sommes devenus experts ces dernières semaines. »

Kurak secoua la tête.

« À moins de cinquante mille qelIqam, ils sont trop rapprochés. Si nous entrons dans l'un d'eux, nous pourrions perdre le champ d'intégrité structurelle encore plus longtemps. Et avec ces manœuvres, la coque sera poussée au-delà de ses limites. »

« Il faudra détourner plus d'énergie vers le champ, » dit Rodek. « Une fois le camouflage réparé, nous pourrons lui en prendre. De toute façon, il n'a plus d'utilité tactique. »

« Et c'est un gaspillage, » ajouta Toq. « Rien sur cette planète ne peut nous détecter, camouflés ou non. »

Kurak se leva brusquement et frappa la table du poing.

« Le vrai gaspillage, c'est d'utiliser ce vaisseau pour enfiler cette aiguille alors que ce n'est pas nécessaire ! Cette planète est manifestement prête à être conquise. Nous devrions appeler la flotte — leurs plus petits vaisseaux pourraient manœuvrer ce labyrinthe — et nous permettre de poursuivre notre mission. »

Kornan se leva également et la fixa de ses yeux noirs.

« Nos ordres sont d'approcher la planète. Le but de cette réunion est de déterminer comment. Est-ce clair ? »

Je comprends parfaitement, pensa Kurak. Tant que la Force de Défense vous lavera le cerveau pour exécuter chaque stupidité dictée par un idiot décoré, vous continuerez.

À voix haute elle dit seulement :

« Très bien. »

Elle observa l'écran, puis remarqua quelque chose. Dans d'autres circonstances elle ne l'aurait peut-être pas mentionné, mais cela simplifierait énormément son travail.

« Donnez-moi votre padd, lieutenant. »

Toq le lui remit. Elle entra quelques commandes et une nouvelle trajectoire bleue apparut : moins de changements de cap, mais un trajet plus long.

« Si le temps n'est pas essentiel, je suggère plutôt cette route. »

Leskit rit.

« En effet. Après tout, quelle est l'urgence ? »

Toq rit aussi. Rodek sourit légèrement. Kornan, lui, resta impassible.

« Très bien. Je vais présenter cela au capitaine. Postes. »

Tous quittèrent la pièce. Kornan, toutefois, retint Kurak.

« Un instant, commandant. »

Quand ils furent seuls, il dit :

« Je veux que vous sachiez que vos préoccupations seront désormais prises en compte. J'ai lu vos rapports, ainsi que ceux du capitaine Klag et du commandant Tereth. Je sais que vous avez eu du mal à faire entendre votre point de vue sur ce vaisseau. Cela va changer. »

Kurak le dévisagea. Était-ce sincère ou une tentative de l'impressionner pour achever l'inspection qu'il avait tenté de commencer neuf semaines plus tôt ? Au fond, cela lui importait peu. Un premier officier conscient de sa situation ne pouvait que lui faciliter la vie.

« Merci, commandant. Vous pouvez être assuré que, si tel est le cas, je vous en serai reconnaissante. »

Puis elle sortit, pensant :

Si vous êtes sincère, tant mieux. Sinon, vous n'obtiendrez pas ce que vous cherchez.

* * * * *

Klag leva les yeux de ses relevés de capteurs préliminaires vers Lokor, debout devant son bureau. Le chef de la sécurité se tenait droit comme une lance tout en paraissant détendu ; ses longs cheveux noirs tressés encadraient son visage carré comme une crinière.

« Je recommande de déployer vingt escouades pour commencer, avec quarante autres en réserve, » dit Lokor. « Cela suffira à sécuriser les principales villes — si l'on peut dignifier ces villages du terme de "villes". »

« Elles semblent primitives, oui. Ce qui m'inquiète, ce sont les tourbillons subspatiaux. Ils perturberont les scanners. Ils pourraient aussi interférer avec les armes. »

Lokor fronça les sourcils.

« Pourquoi ? »

« Instinct. Ils sont là pour une raison. Pas naturels. S'ils neutralisent déjà deux de nos technologies majeures, je ne prendrai pas le risque qu'ils en neutralisent une troisième. Assurez-vous que toutes les troupes portent au moins deux armes blanches. Et que le QaS DevwI' vérifie que chacun sache les manier. Sinon, l'escouade reste à bord. »

« Oui, monsieur. »

Klag réfléchit. Première véritable campagne terrestre depuis la croisière d'essai.

« Klaris mènera l'assaut, secondé par B'Yrak. »

« Je recommanderais Vok, capitaine. »

Klag comprit immédiatement : si Lokor acceptait d'envoyer l'élite au sol, c'est qu'il estimait la sécurité du vaisseau suffisante.

« Vous pensez donc que le vaisseau peut être confié à des guerriers de moindre valeur ? »

« Oui. Le seul risque est l'ingénierie… mais ils détestent tous Kurak, et aucun ne veut sa place. Cela maintient… un certain équilibre. »

Klag rit.

« Très bien. Vok mènera l'attaque. »

Lokor hésita puis ajouta :

« Ce sera mieux que la solution holodeck. »

« Quelle solution holodeck ? »

« Toq et moi avons créé un programme simulant la conquête d'un monde… pour atténuer l'ennui. »

Klag sourit.

« Bonne idée. Et elle pourrait encore servir. »

Après le départ de Lokor, il s'adossa dans son fauteuil. Kornan ne commettait aucune faute… mais il n'était pas Tereth.

Et Klag ne pouvait pas le relever sans motif valable. Le général Talak attendait la moindre excuse pour lui retirer son médaillon de capitaine.

L'intercom crépita.

« Passerelle au capitaine. »

« Klag. »

« Nous avons atteint l'orbite. Toq a commencé les scans. »

Le capitaine sourit.

« Excellent. »

Nous avons un monde à conquérir.

* * * * *

Au mess, Davok s'assit lourdement.

« Je ne me suis jamais autant ennuyé de ma vie. »

G'joth alternait entre manger du zilm'kach et tapoter son padd.

« Trouve-toi un passe-temps. »

« Comme composer un opéra ? » plaisanta Krevor.

« Écrire un roman, en fait. »

Goran fronça les sourcils.

« Je croyais que tu écrivais un opéra. »

« J'essayais, mais la musique ne sonnait pas juste. »

Wol arriva.

« Je pensais simplement que tu chantais faux. »

« J'ai une voix magnifique ! » protesta G'joth. « Vous verrez demain soir avant le repas. »

« Impossible d'être pire que B'Elath, » frissonna Krevor. « Les Romuliens utilisent sûrement son enregistrement pour torturer leurs prisonniers. »

L'intercom retentit :

« Escouades une à vingt : préparez-vous au combat. Vingt-et-une à soixante en réserve. »

Davok bondit.

« Enfin ! »

G'joth se leva plus calmement, avalant la dernière bouchée de zilm'kach.

De toute façon, mon roman n'avançait pas vraiment… Peut-être devrais-je essayer la poésie…

CHAPITRE SEPT

Me-Larr observait avec délice les deux Enfants de San-Tarah tenter de se mettre mutuellement hors d'état de nuire.

El-Yar affirmait que Bo-Denn lui avait volé un petit souvenir. Bo-Denn niait l'accusation, et l'objet n'avait été retrouvé ni dans sa hutte, ni dans celle d'El-Yar, ni dans aucune autre. Cependant, l'objet était petit et facile à jeter dans la rivière, et le mépris de Bo-Denn pour El-Yar n'était un secret pour personne — il remontait à de nombreuses saisons. Déclarer la solution n'était qu'une formalité pour la Meute Dirigeante, puisqu'ils n'avaient guère besoin de l'expertise de Te-Run pour savoir qu'un tel différend se réglait par un combat à mains nues. Cela ne nécessitait même pas un cercle.

Le combat avait commencé après le repas, quand la chasse du jour avait été consommée. La fourrure blanche d'El-Yar semblait presque luire dans la lumière vacillante des feux allumés dans le village, tandis que la silhouette noire de Bo-Denn paraissait bordée d'un halo.

Bien que Bo-Denn fût plus grand et plus puissant qu'El-Yar, El-Yar était bien plus rapide, avec des griffes plus tranchantes. Plus important encore, elle savait s'en servir. Elle avait passé la majeure partie du combat sur la défensive, mais ses attaques faisaient couler le sang, là où Bo-Denn, malgré de nombreuses tentatives pour prendre l'avantage, y parvenait rarement.

En hurlant, Bo-Denn se jeta soudain sur El-Yar. Me-Larr regarda avec amusement.

Aucun art, pensa-t-il, mais l'art compte peu si l'on obtient des résultats. Le poids supérieur de Bo-Denn signifiait qu'il pouvait très bien écraser El-Yar et l'emporter.

Et, effectivement, Bo-Denn retomba sur El-Yar, la projetant au sol. Il s'allongea sur elle, sa masse plaquant sa tête et son bras droit contre la terre.

« Maintenant tu meurs, menteuse ! »

Tu aurais dû lui immobiliser les deux bras, pensa Me-Larr, au moment même où El-Yar, de son bras gauche, saisit l'arrière du cou de Bo-Denn et lui arracha, de ses griffes, un morceau de fourrure et de chair.

Bo-Denn hurla de douleur, mais ne bougea pas. Peut-être espère-t-il l'étouffer.

Autour d'eux, des membres de la meute excitaient l'un ou l'autre des combattants. Me-Larr ne fut pas le moins du monde surpris de constater que la plupart de ceux qui encourageaient El-Yar étaient des femelles, tandis que le soutien principal de Bo-Denn venait des mâles.

Un coup de corne, trois notes, transperça les cris, les encouragements et la lutte.

Tout s'arrêta presque instantanément. El-Yar cessa de se débattre, et Bo-Denn roula même sur le côté, la laissant libre. Soudain, les Enfants de San-Tarah avaient une inquiétude bien plus grave qu'une accusation de petit vol.

Trois notes annonçaient quelque chose qui n'était pas arrivé depuis que Me-Larr n'était qu'un petit. À l'époque, trois meutes s'étaient rebellées contre la Meute Dirigeante et avaient tenté de prendre la conduite des Enfants de San-Tarah. La révolte avait échoué, principalement grâce au vaillant Yi-Rak, mort en réprimant le soulèvement, ainsi qu'à un Te-Run bien plus jeune. Depuis, les seuls combats auxquels les San-Tarah s'étaient livrés étaient ceux de leur choix : à la chasse, ou lors de disputes comme celle de Bo-Denn et d'El-Yar.

La messagère qui avait donné l'alarme entra en courant dans le village, corne en main, cherchant Me-Larr. Le chef de la Meute Dirigeante s'élança vers elle pour lui faciliter la tâche ; les autres membres de la Meute Dirigeante firent de même, et ils convergèrent près d'un feu.

« Nous sommes envahis, » dit la messagère.

« Par qui ? » demanda Te-Run.

« Je ne sais pas. Je n'ai jamais vu leur pareil. Ils sont apparus comme sortis de l'air. Ils n'ont pas de fourrure, sauf une crinière au sommet de la tête, leurs visages sont plats, et ils sont très bien armés. Ils se dirigent vers nous. »

Me-Larr n'hésita pas. Une menace venait d'arriver. Peut-être venait-elle d'au-delà des nuages, comme ceux dont la bataille du ciel avait, jadis, effacé les étoiles. Peut-être venait-elle de sous la terre, ou de l'autre côté du monde. Au fond, peu importait. Nul ne pouvait violer la terre de San-Tarah sans combattre, et aucune force n'existait qui pût les vaincre.

« Aux armes ! » cria-t-il. « Un ennemi est venu ! Cette nuit, nous leur prouverons que les Enfants de San-Tarah ne sont vaincus par personne ! »

Tous ceux présents répondirent par un hurlement, puis coururent vers leurs huttes pour récupérer leurs armes.

* * * * *

Wol se matérialisa au milieu d'un chemin de terre, le reste de son escouade à ses côtés.

La seule illumination provenait des lampes fixées aux épaules que portait chaque membre du quinzième. Parmi les nombreux effets néfastes des tourbillons subspatiaux autour de ce monde, il y avait celui-ci : les étoiles étaient invisibles, et le ciel n'apportait aucune lumière nocturne.

Cependant, les lampes d'épaule, combinées à une lueur de feu pas trop éloignée, donnaient aux Klingons — dont la vision nocturne surpassait celle de la plupart des bipèdes sensibles de la galaxie — suffisamment de visibilité pour évaluer rapidement le terrain. Le chemin était bordé de grands arbres aux feuilles brunes et de buissons.

Bon couvert pour une embuscade, pensa-t-elle. Un village — source de la lueur — se trouvait à environ un quart de qelIqam dans une direction ; une montagne, dans l'autre. Le village, d'après ce qu'elle voyait, était constitué de huttes grossières faites de flore locale. Ces gens semblaient être une proie facile.

Cependant, le quinzième n'avait pas l'honneur de prendre le village — qui était apparemment ce qui se rapprochait le plus d'une première "ville" sur ce monde. Leur tâche consistait à sécuriser la route principale menant à cette ville. Encore que qualifier cette piste de "route" lui accordait peut-être trop de crédit…

Wol tenait un pistolet disrupteur dans une main, un mek'leth dans l'autre. Le QaS DevwI' Vok les avait prévenus que les armes à énergie pourraient ne pas fonctionner à la surface de ce monde : ils devaient être prêts à se battre avec de vieilles lames. Personne n'y voyait vraiment une contrainte. Goran avait décidé de ne pas emporter son disrupteur centenaire, par crainte d'abîmer l'héritage. Le bekk affirmait qu'il avait servi sous le Dahar Master Kor sur Organia lors de la campagne contre le Kirk de la Fédération — ce que Wol ne croyait pas entièrement.

Vok avait en fait ordonné que chacun prenne deux armes secondaires, et qu'il soit compétent avec les deux. Concrètement, cela signifiait que la plupart devaient emporter autre chose qu'un simple d'k tahg. L'exception, une fois encore, était Goran : il portait bien un d'k tahg, mais ne s'en servait jamais, sa main étant plus large que la poignée. À la place, le géant avait un tik'leth dans un étui sur le dos, ainsi qu'un bat'leth.

Pour sa part, Wol avait toujours préféré la souplesse du mek'leth. Contrairement au bat'leth à deux mains, il se manie d'une seule main et permet des parades et des frappes plus rapides.

La première étape était de tester les disrupteurs. Wol dégaina le sien et tenta de tirer sur un buisson.

Rien.

« Qu'vatlh, » marmonna-t-elle. « Il semble que les inquiétudes au sujet des disrupteurs étaient fondées. »

« Tu veux dire, » lança Davok avec un rictus, « que les officiers avaient raison ? »

G'joth rit. « Ça arrive, de temps en temps. »

« Alors nous ferons ça à l'ancienne, » dit Wol. « En place. »

Davok et G'joth prirent position de l'autre côté du chemin ; Wol et Krevor restèrent là où elles s'étaient matérialisées ; Goran plaça sa masse montagneuse au beau milieu de la piste. On ne peut pas faire plus sûr, pensa Wol.

Wol n'attendait pas grand-chose de cette campagne. Une fois la première ville prise, le Gorkon romprait l'orbite et enverrait un message au général Talak. La flotte du général viendrait terminer le travail, puis ils passeraient à autre chose. S'il y a un "autre chose". En vérité, Wol avait espéré un adversaire plus digne que des primitifs.

Certes, ce monde disposait de défenses naturelles. Apparemment, la zone autour de la planète empêchait non seulement le Gorkon d'utiliser les communications subspatiales au-delà d'une certaine portée, mais neutralisait aussi disrupteurs et

torpilles : les premiers ne tiraient pas, les secondes perdaient leur pouvoir explosif. Mais cela ne dérangeait pas Wol ; cela signifiait seulement que l'infanterie devenait encore plus cruciale.

Elle sortit le scanner manuel de sa ceinture. Hélas, il ne fonctionnait pas mieux que les disrupteurs.

« Les scanners ne marchent pas non plus. » Puis elle sourit. « Il semblerait que nous devions vraiment compter sur nos instincts. »

« Bien, » grimaça Krevor. « Ça fera un ajout intéressant à mon poème. »

Wol braqua sa lampe d'épaule sur sa subordonnée. « Poème ? Il y a une heure, c'était un roman. »

« Les romans sont fastidieux. »

« Surtout ton roman, » ajouta Davok, arrachant un petit ricanement à Krevor.

G'joth haussa les épaules, ignorant Davok. « J'y pensais en descendant, et j'ai réalisé que les thèmes que je veux transmettre passeraient mieux en poème. Et puis un écrivain a besoin d'un défi : construire un récit épique en vers, c'est plus digne que d'essayer de le faire en— »

« Silence ! » siffla Krevor.

Et, au moment même où elle parlait, Wol le sentit aussi : des odeurs inconnues approchaient. La seule certitude de Wol était que ceux qui arrivaient étaient couverts de fourrure. Une forme de vie animale, pensa-t-elle, se souvenant des chasses de sa jeunesse sur les terres de la Maison de Varnak.

Wol arma son mek'leth. À côté d'elle, Krevor dégaina son d'k tahg. Wol remarqua que la lame de Krevor était sans décoration, usée — tout comme la sienne. La joie d'être une provinciale sans Maison : on prend le d'k tahg qu'on peut. Les "vrais" Klingons avaient des armes personnalisées. Wol avait dû abandonner la sienne quand son père l'avait chassée…

Trois bipèdes fourrés bondirent hors des buissons droit sur Krevor et Wol. Ils ne portaient pas de vêtements à proprement parler, mais plusieurs sangles, pochettes et ceintures en peau d'animal ornaient leurs corps. Des oreilles pointues se dressaient au sommet de leurs têtes ; ils avaient de longs museaux à la place du nez, avec une bouche sans lèvres à l'extrémité, découvrant des dents aussi tranchantes que celles d'un Klingon, et de longues langues. Leurs doigts — trois doigts et un pouce par main — se terminaient par des griffes acérées, tout comme leurs pieds rembourrés.

Dès qu'ils furent visibles, ils hurlèrent. Tandis que Wol levait son mek'leth pour se défendre, elle entendit des hurlements tout autour. C'est une attaque coordonnée, pensa-t-elle, au moment même où l'un d'eux abattait une arme sur elle. La lame de métal tinta lourdement contre son mek'leth. Elle para et repoussa l'arme vers le bas, tandis qu'un autre l'attaquait avec une lame similaire.

Wol n'avait jamais vu une épée de ce type. La lame se courbait vers le haut depuis la garde, beaucoup plus que son mek'leth : elle s'écartait d'abord de la poignée puis s'arrondissait en un profond croissant. Ce croissant se scindait ensuite en deux : une lame partait tout droit vers le haut, l'autre poursuivait la courbe. Chacune se terminait en forme de V, donnant à l'épée quatre pointes pour frapper.

Elle enfonça un coude dans l'estomac du second assaillant, puis abattit son mek'leth sur le premier. Mais l'adversaire para avec l'aisance d'un maître.

À cet instant, Wol regretta de ne pas avoir pris un bat'leth. Les épées à deux lames de ces êtres avaient la longueur d'un bat'leth. Wol avait déjà vaincu un adversaire au bat'leth avec un mek'leth, mais jamais deux à la fois.

Je dois rééquilibrer les chances.

Un qutluch, arme traditionnelle d'assassin, siffla dans l'air près de l'oreille de Wol et se ficha droit dans la gorge du second. Davok possédait un qutluch qu'il prétendait avoir arraché à quelqu'un qui avait essayé de l'utiliser contre lui des années plus tôt.

Je le remercierai plus tard, pensa Wol, en se recentrant sur le premier assaillant. Ils se firent face un instant, la lampe d'épaule de Wol éclairant directement le visage de l'ennemi.

Wol plongea son regard dans ses yeux.

Non. Pas une "créature". D'abord, aucun animal n'aurait pu forger une arme aussi impressionnante. Ensuite, le regard qu'elle affrontait était celui d'un guerrier né, prêt à tout pour la vaincre — exactement comme elle-même ne s'arrêterait pas avant que son adversaire soit mort.

J'ai dit que je voulais un défi, pensa Wol en découvrant les dents.

« Aujourd'hui, » dit-elle, « est un bon jour pour mourir ! »

L'alien répondit quelque chose dans sa langue.

Alors Wol attaqua.

La soif de sang monta en elle tandis qu'elle bondissait, mek'leth en avant. On lui avait pris son honneur, sa famille — tout ce qui lui restait, c'était cela.

L'ennemi ne se limita pas à son arme : griffes, dents, jambes, tout servait son but. Elle, en retour, était plus grande et mieux protégée. Une entaille superficielle sur son bras fut absorbée par ses brassards, là où un coup comparable qu'elle porta fit jaillir le sang.

Wol ne savait pas combien de temps dura le combat quand son adversaire finit par la désarmer. Son mek'leth vola sur la route. Wol agrippa le museau de l'alien, puis écarta ses mâchoires, hurlant sa fureur vers le ciel. L'alien tenta de lui ouvrir le torse avec son épée et réussit à faire couler le sang, mais Wol était déterminée à vaincre. Elle tira la tête de l'alien en arrière — et entendit le magnifique craquement d'un os.

L'alien s'effondra, mort.

Wol se retourna en grondant, cherchant un nouvel ennemi, mais vit que le reste de son escouade était également victorieux. Davok saignait d'une plaie à la joue ; le bras gauche de G'joth pendait, inutilisable ; Krevor boitait nettement. Seul Goran semblait intact.

« Ils se battent bien, » dit Goran.

La lampe d'épaule de Wol éclaira dix corps aliens, étendus sur le chemin et sur le bas-côté. Cinq gisaient aux pieds de Goran. Davok s'approcha et récupéra son qutluch de la gorge de celui qu'il avait tué.

« Vok à toutes les escouades. Nous avons rencontré une résistance dans la première ville. Nous devons battre en retraite et nous regrouper. »

La soif de sang retombant tandis que l'esprit rationnel reprenait le dessus, Wol ouvrit un canal.

« La route principale est sécurisée. Je répète : la route principale est sécurisée. »

« Bien joué, Leader. Sixième, restez couvrir notre regroupement — tuez-en autant que possible. Quinzième, gardez la route. Vingtième, établissez un camp de base à un qelI'qam de la première ville. Toutes les autres escouades, rejoignez ce camp. Tuez autant de ces petaQ aliens que vous pouvez ! Qapla' ! »

« On fuit le combat ? » gronda Davok. « C'est de la folie ! Ces créatures sont— »

G'joth le coupa :

« Si Goran n'en avait pas abattu cinq si vite, ces "créatures" nous auraient tous tués, Davok. »

Des hurlements retentirent à nouveau, mêlés aux cris de Klingons.

« Le combat se rapproche, » dit Wol. « En position. » Puis, se rappelant la place de Goran au milieu du chemin : « Goran, va avec Davok et G'joth — on doit garder la route dégagée. »

Bientôt, des guerriers klingons, menés par le QaS DevwI' Klaris, se mirent à dévaler la route, parfois avec des aliens agrippés à eux ou les attaquant. Beaucoup étaient ensanglantés, certains gravement blessés. Et tandis qu'ils passaient, des aliens bondissaient depuis les buissons — mais Goran s'en chargeait.

Wol entendit un mouvement derrière elle. Elle dégaina son d'k tahg et le lança vers le bruit, venant d'un buisson en bord de route.

« Tiens ton poste, » ordonna-t-elle à Krevor, puis elle alla récupérer son arme.

La lame s'était fichée dans le torse d'un alien. Couvert d'une fourrure noire, désormais plaquée par le sang, il donna un coup vers Wol en marmonnant quelque chose dans sa langue.

Wol esquiva et trancha de son mek'leth vers la gorge—

—mais l'alien para avec son bras. La lame entailla fourrure, chair et os ; le sang éclaboussa le buisson, l'alien et Wol. Le coup blessa l'ennemi, mais "désarma" aussi Wol : l'alien ramena son bras, le mek'leth encore planté dedans, puis attrapa son épée et frappa d'un mouvement remontant.

Wol tenta de reculer, mais l'alien était trop rapide. La lame droite lui ouvrit le ventre ; la lame courbe lui tailla le flanc.

Le feu dévora tout son torse, mais la douleur lui donna une concentration absolue. La fureur guerrière monta, et elle l'accueillit. Le sang tonnant dans ses oreilles, elle hurla vers le ciel et se jeta sur l'alien.

Étrangement, l'alien ne donna pas de coup de grâce, et ne résista pas quand Wol lui saisit la gorge. Wol l'étrangla plusieurs secondes avant de comprendre : son adversaire était déjà mort — le d'k tahg avait fini par le tuer, un peu tard, mais suffisamment.

Elle serra ses plaies de la main gauche, récupéra d'abord son d'k tahg, puis son mek'leth de la main droite, et les rengaina.

Elle regarda l'alien. Je ne sais pas s'il existe une place en Sto-Vo-Kor pour les tiens — mais si ce n'est pas le cas, il devrait y en avoir une. Après la Guerre du Dominion, c'était presque un privilège. Les Jem'Hadar se battaient parce qu'ils étaient conçus pour cela. Les Cardassiens et les Romuliens, par devoir envers leur État. Mais ces gens-là… ils ne se battaient pas seulement parce qu'ils le devaient ; ils se battaient parce qu'ils le voulaient. Il y avait dans leur combat une joie presque klingonne.

Wol retourna à son poste, juste à temps pour voir Krevor trancher la gorge d'un alien qui attaquait deux soldats blessés. Depuis la ville, elle entendait des hurlements. Sont-ce des cris de victoire ? se demanda-t-elle.

Vok fut, sans surprise, le dernier Klingon à passer, comme Klaris avait été la première. Le premier devoir d'un guerrier était de se battre pour l'Empire, mais les QaS DevwI' avaient en plus la responsabilité du sort des troupes. Klaris allait prendre en charge le vingtième pour sécuriser le nouveau camp ; Vok, lui, s'assurerait que tous ceux capables de bouger s'en sortiraient, et que ceux qui ne le pouvaient pas ne seraient pas faits prisonniers. S'il avait quitté la ville, c'est qu'il n'y restait plus d'âmes klingonnes vivantes.

Ou, si certaines vivent encore… elles ne vivront plus longtemps. Wol nota qu'aucun membre du sixième n'était descendu par la route.

« Bougez ! » cria Vok, faisant signe à l'escouade de Wol de passer devant. Tous ensemble, Wol, Goran, Krevor, Davok et G'joth coururent, suivant les autres.

Davok marmonna :

« Je maintiens que c'est de la lâcheté. »

« Tu as dit quelque chose, bekk Davok ? » demanda Vok.

« Il n'a rien dit, » coupa Wol en lançant un regard noir à son subordonné. Elle regretta aussitôt : faire fonctionner ses jambes lui coûtait déjà toute son énergie. Son bras gauche serrait son torse si fort qu'elle était à moitié convaincue que si elle relâchait la pression, elle se couperait en deux.

Vok n'insista pas.

« Tu t'es bien battue, Leader. Sécuriser la route nous permet de nous regrouper et de contacter le Gorkon. Évidemment, il nous faudra plus de troupes, » ajouta-t-il d'un ton sec. « Ce ne sont pas de simples primitifs. »

« Non, monsieur, » dit Wol entre ses dents. La pente s'accentuait. « Ce sont de vrais guerriers, dans l'esprit de Kahless. »

« Bah, » grommela Davok. « Des targs surdimensionnés avec des épées fantaisistes. Nous nous sommes ramollis après des mois d'inactivité. Je dis qu'on retourne leur montrer la vraie trempe des guerriers klingons. »

Wol ferma les yeux un instant, persuadée que la vie de Davok venait d'être abrégée… mais Vok se contenta de renifler.

« Tu peux dire ce que tu veux, bekk. Mais comme tu n'es que de l'équipage, je suis libre d'ignorer tes paroles comme les vagissements qu'elles sont. »

Avant que Davok ne dise une autre stupidité, ils atteignirent le camp de base : une vaste clairière devant l'ouverture d'une grotte, bordée de rochers et de blocs. Les éclaireurs du vingtième ont bien travaillé, pensa Wol. La clairière n'avait qu'une seule approche en montée, très facile à défendre. Deux lampes avaient été installées ; Wol éteignit la sienne pour économiser les cellules, imitée par l'escouade.

Elle supposa que le camp ne servirait que brièvement. Les vrais guerriers ne défendent pas longtemps.

Un grand arbre surplombait la clairière ; Wol aperçut Moken, soldat du vingtième, assis sur une branche, en vigie.

Klaris s'approcha de Vok.

« Camp sécurisé. »

« Bien. » Vok ouvrit un canal. « Vok au Gorkon. »

« Klag. »

Vok fit son rapport sur l'incapacité des troupes à prendre la première ville. Puis il ajouta :

« Ils se battent comme des Klingons, capitaine. »

« Alors ils peuvent mourir comme des Klingons. Nous téléporterons quarante escouades supplémentaires à ta position. Je veux cette ville prise, Vok, et leurs chefs amenés devant moi. »

« Ennemi en approche ! » cria Moken depuis son poste.

Wol pivota et le regretta aussitôt : la douleur déchira son torse. Elle vit un alien, petit, à la fourrure blanche presque luminescente sous les lampes, courir vers le camp. Il semblait seul et désarmé. Comme les autres, il ne portait que ceintures et pochettes.

« Sans doute un messager, » murmura Wol.

« Sans doute, Leader, » sourit Vok. « Capitaine, un des aliens approche. »

« Gardez ce canal ouvert, » ordonna Klag.

« Oui, monsieur. » Puis, à Morr : « Active le traducteur. »

Morr obéit. Wol se demanda fugitivement si Morr préférait cette campagne terrestre à son travail habituel de garde du corps du capitaine.

Le messager s'arrêta juste à la limite de la clairière, sans entrer. Il sortit de sa bourse un disque de pierre gravé d'un symbole, et le posa au sol.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Vok.

L'alien leva la tête, surpris.

« Vous parlez notre langue ? »

« Non. Mais nous avons une technologie qui nous permet de nous comprendre. »

L'alien plissa les yeux.

« Qu'est-ce que la "technologie" ? »

Vok éclata de rire.

« Un outil qui nous permet de parler avec toi, et à toi avec nous. » Une pause. « Tu t'es bien battu. »

« Vous aussi. Puisque vous pouvez me comprendre, je peux transmettre le message que la Meute Dirigeante espérait vous faire parvenir : les Enfants de San-

Tarah souhaitent vous informer que votre prochaine attaque sera encore plus coûteuse. »

« Nous pourrions dire la même chose de vous, » répondit Vok en découvrant les dents. « Nous ne nous attendions pas à des guerriers aussi féroces. Sois assuré que tu ne nous surprendras pas une seconde fois. »

« Sans doute. Cependant, nous proposons aussi une alternative. La Meute Dirigeante souhaite parler avec votre Meute Dirigeante. »

Le dégoût traversa le visage habituellement jovial de Vok.

« Vous voulez parler de paix ? »

L'alien plissa de nouveau les yeux.

« Qu'est-ce que la "paix" ? »

Beaucoup de Klingons rirent. G'joth rit aussi et glissa à Wol :

« J'aime ces gens de plus en plus. »

Vok, toujours contrarié :

« Tu ne veux donc pas mettre fin au combat ? »

« Bien sûr que non. La Meute Dirigeante souhaite seulement discuter de la manière dont le combat peut se poursuivre. »

Vok resta silencieux un instant, puis dit :

« Traducteur, off. » Quand Morr obéit, Vok reprit : « Capitaine ? »

« Dis aux San-Tarah que je rencontrerai leur Meute Dirigeante dès qu'ils pourront arriver au camp. C'est le seul endroit où j'accepte de les recevoir. Entre-temps, le docteur B'Oraq descendra soigner les blessés. Et je garderai les quarante escouades restantes en transport d'attente autour de leur première ville, y compris deux escouades de plus à ta position. Qu'elles restent prêtes, mais n'attaquent pas sans provocation directe ou ordre explicite. Et tu ne donneras pas cet ordre avant que je ne l'autorise. Est-ce clair, QaS DevwI' ? »

« Parfaitement, capitaine. »

Wol sourit. Klag n'était pas un idiot : si les San-Tarah voulaient "négocier", il s'assurerait que les Klingons parlent en position de force.

Après la fermeture du canal, Vok réactiva le traducteur.

« Notre capitaine parlera à votre Meute Dirigeante dès qu'elle sera ici. »

Les oreilles du San-Tarah s'aplatirent.

« Votre… votre capitaine ne viendra pas au Village Prime ? »

Vok le foudroya du regard.

« La prochaine fois que notre capitaine posera le pied dans votre Village Prime, ce sera après que nous l'aurons pris par la force. Si votre Meute Dirigeante veut parler, ce sera ici. Sinon, le combat continuera. » Puis il éclata de rire. « Cela nous est égal, Enfant de San-Tarah. Vous avez apporté ce choix — nous l'avons fait. Si vous le retirez, nous vous attaquerons et vous détruirons. Si vous ne le retirez pas, nos chefs se rencontreront ici. »

Long silence. Puis :

« Très bien. La Meute Dirigeante arrivera au premier lever du soleil. »

Et il s'enfuit.

Davok se tourna vers G'joth.

« Quelle autre manière de se battre existe-t-il ? »

Wol se posait la même question. Mais une lueur rouge de transporteur scintilla : onze nouveaux arrivants se matérialisèrent. Ou plutôt dix guerriers et un médecin.

« Leader Wol est la plus gravement blessée, docteur, » déclara Vok aussitôt.

« Ridicule, » protesta Wol. « Il y en a en bien pire état. »

B'Oraq tapa sur son scanner, grogna et le rangea.

« Assieds-toi, Leader. On va devoir faire ça à l'ancienne. »

Wol ne bougea pas. Vok dit alors :

« Ne m'oblige pas à te l'ordonner, Wol. »

Avec un soupir, Wol s'assit sur un rocher et retira sa main de son torse — sa manche trempée de sang.

« C'est une belle blessure, Leader. »

« Elle a été faite par une belle arme. »

Davok gronda :

« Je compte bien en ramener une comme trophée quand ce sera fini. »

« Survis jusqu'à la fin avant de faire des promesses téméraires, Davok, » rit G'joth.

Wol aurait ri aussi, mais le médecin commença à la traiter, et une douleur brûlante lui traversa la poitrine.

B'Oraq la regarda, puis pouffa.

« Je t'amuse, docteur ? » demanda Wol, furieuse.

B'Oraq tira sur la tresse posée sur son épaule droite.

« Mes excuses, Leader. Je pensais seulement à quel point il est plus agréable de soigner des Klingons que des humains. Les humains hurlent au moindre mal. C'est… distrayant. »

* * * * *

« Entrez, » dit Klag au signal de la porte. Il se tenait devant son bureau, étudiant le rapport décourageant de Toq. Quand Kornan entra, Klag leva les yeux de cette litanie de malheurs sur l'inefficacité des communications longue portée, des capteurs, des armes et du camouflage tant qu'ils restaient en orbite. La propulsion, les communications courte portée, les transporteurs et les boucliers semblaient fonctionner — tant que le vaisseau ne percutait pas un tourbillon subspatial.

« Capitaine, » dit Kornan, « je ne remettrais jamais en cause votre jugement devant l'équipage. »

« Bien, » répondit Klag avec force. Il n'était pas certain que Kornan ait davantage le droit de le questionner en privé — c'était un privilège qu'un premier officier devait mériter — mais il était disposé à l'écouter, surtout vu le sujet probable.

« Je ne vois pas l'intérêt de parler à ces San-Tarah. Ce sont des primitifs. Peut-être plus agressifs que prévu, mais— »

« C'est plus que cela. » Klag posa le padd. « Ils ne sont pas seulement plus agressifs. Nous les avons attaqués par surprise en nous matérialisant de nulle part, de nuit — et malgré cela, ils ont réussi à nous repousser. Cela décrit un ennemi digne. »

« Certes, mais cela signifie simplement que nous devrions employer des moyens plus… coercitifs jusqu'à ce que le général Talak puisse amener ses forces. »

Klag se retint de commenter le "général" — puisqu'à cause des interférences, Talak n'avait même pas été informé.

« Oui. Cependant, il y a aussi ce que le messager a dit au sujet de ces pourparlers. Ce ne sont pas des diplomates de la Fédération cherchant à ne pas se battre, ni des émissaires romuliens manœuvrant pour l'avantage. Le traducteur n'a même pas pu rendre le mot "paix" dans un terme qu'ils comprennent. Ce qu'ils souhaitent discuter, c'est une façon de poursuivre le combat. Pour cela, je suis prêt à les entendre. »

Il reprit le rapport.

« Et puis notre propre capacité à faire la guerre a été sévèrement réduite. Ta tâche pendant mon absence, commandant, est de trouver des moyens d'y remédier. Le Gorkon est réduit à un simple transport de troupes. Je veux que cela change. »

« Oui, monsieur. J'ai déjà demandé au lieutenant Rodek des méthodes alternatives pour attaquer la planète depuis l'orbite. »

Klag sourit.

« Bien. En attendant, je vais voir si les méthodes des San-Tarah pour "continuer le combat" valent d'être entendues. »

Kornan lui rendit son sourire.

« Et si elles ne le valent pas ? »

« Nous avons déjà triplé nos forces au sol, et nous pouvons les quintupler si nécessaire. »

« Oui, monsieur, » répondit Kornan avec enthousiasme.

« Vok à Klag. »

Klag leva les yeux.

« Klag. »

« Monsieur, un groupe de dix San-Tarah approche du camp. » Klag entendit Vok rire en ajoutant : « Et le soleil se lève à peine. »

« Nos ennemis sont ponctuels. Je me prépare à descendre. Signalez au transporteur quand ils seront arrivés. »

« Oui, monsieur. »

Klag se dirigea vers la porte, suivi de son premier officier.

« Tu as le commandement du vaisseau, Kornan. Dis à Lokor de mettre toutes les troupes restantes en alerte. »

Il quitta son bureau, salua l'équipage de la passerelle d'un signe de tête et entra dans le turbolift. Son nouveau garde du corps — un soldat d'une escouade de moindre rang — le suivit en silence.

Au transporteur, l'opérateur annonça :

« Nous avons reçu un signal de QaS DevwI' Vok, monsieur. La délégation est arrivée. »

Klag monta sur la plateforme, son garde à côté de lui, et acquiesça.

« Téléportez-nous. »

Un instant plus tard, Klag se retrouva debout sur le sol.

Aussitôt, il fut submergé de sensations qu'il n'avait pas connues depuis bien trop longtemps. Ce monde n'avait jamais été touché par la technologie : une planète d'une pureté rare. Il existait des terrains de chasse préservés sur plusieurs mondes klingons, mais ils pâlissaient face à cela. Rien qu'en restant là, Klag se sentait vivant : l'odeur des animaux sauvages, le cri d'oiseaux au-dessus, le vent dans ses longs cheveux noirs.

Il tenta de se souvenir de la dernière vraie chasse… et réalisa que c'était avant la guerre. Trop longtemps, pensa-t-il, amer. Quand ce monde sera conquis, je reviendrai peut-être. Si la faune vaut la vie sensible, ce sera un excellent terrain de chasse.

Des dizaines de guerriers — certains blessés — l'entouraient sur tous les côtés sauf devant. Vok s'avança, l'air plus grave qu'à l'habitude, et désigna dix aliens debout face à Klag. Bipèdes, couverts de fourrure de couleurs variées. Aucun ne portait ce qu'on pouvait vraiment appeler des vêtements, bien que celui du centre fût le plus orné. Klag supposa qu'il était le chef.

Ce fut confirmé quand il s'avança :

« Je suis Me-Larr. Je dirige la Meute Dirigeante des Enfants de San-Tarah. Diriges-tu ta Meute Dirigeante ? »

« Je suis le capitaine Klag — et je commande le vaisseau de guerre Gorkon. »

« Vaisseau ? »

« Oui. » Klag commença à marcher de long en large, désignant les troupes. « Ce que tu vois n'est qu'une fraction des guerriers sous mes ordres. Eux, et les milliers d'autres sur le Gorkon, n'attendent que mon mot pour vous abattre en bataille. »

« Une tâche digne, » dit Me-Larr. « Ma question suivante est donc la suivante, capitaine Klag : quel est le but final de votre combat ? »

Klag fixa Me-Larr. Les mots semblaient sincères, mais le traducteur perdait parfois les nuances. Pourtant, le rapport de Vok décrivait un peuple qui valorisait la bataille autant que les Klingons.

Il remarqua aussi que Me-Larr ne le regardait pas directement dans les yeux. Que signifie cela ?

Finalement, il dit :

« Le Gorkon n'est qu'un des milliers de vaisseaux d'un grand Empire qui s'étend sur de nombreuses étoiles et des centaines de mondes comme le tien. Notre… notre Meute Dirigeante, » ajouta-t-il avec un sourire, « nous a ordonné de trouver de nouveaux mondes à intégrer à l'Empire. C'est notre but. Et je compte l'accomplir. Dans le cas improbable où mon vaisseau serait insuffisant, j'appellerai d'autres navires. D'une façon ou d'une autre, Me-Larr, ce monde appartiendra à l'Empire klingon. »

Pendant qu'il parlait, Klag vit quelque chose dans les yeux de Me-Larr — sans que celui-ci n'ait encore soutenu son regard. Une compréhension, peut-être.

« Dis-moi, capitaine Klag, qu'impliquerait pour nous d'appartenir à l'Empire klingon ? »

Intéressant.

« Ton peuple deviendra des jeghpu'wI' — une partie de l'Empire, mais inférieure aux Klingons. Vous nous servirez selon les besoins du gouverneur planétaire. Votre planète nous servira aussi : il y a dans votre croûte des minerais dont nous avons besoin. »

« Aurons-nous encore le droit de chasser ? Pouvons-nous encore nous battre ? »

Très intéressant.

« Peut-être. »

« Je souhaite discuter de quelque chose avec la Meute Dirigeante. Pouvons-nous avoir un moment ? »

En temps normal, Klag aurait refusé. Mais en temps normal, ils n'en seraient pas arrivés là. Leur valeur leur donnait au moins le droit d'être entendus.

Me-Larr parla quelques minutes avec les neuf autres, hors de portée. B'Oraq s'approcha.

« Capitaine, j'ai soigné autant de blessés que possible. La plupart peuvent reprendre le combat immédiatement, mais je dois en remonter quelques-uns au Gorkon. »

« Fais-le. »

B'Oraq activa son communicateur.

« B'Oraq à la salle des transporteurs. Six à téléporter directement à l'infirmerie. »

Klag sourit, fier. Des dizaines de blessés, mais seuls cinq nécessitaient l'infirmerie. Excellent.

« On va devoir vous téléporter à la salle des transporteurs, docteur. Les interférences rendent le site-à-site problématique. »

« Très bien. »

Quelques minutes plus tard, après que B'Oraq et les blessés eurent disparu dans une lueur rouge, Me-Larr revint. Klag nota que le second soleil commençait à dépasser les montagnes, étirant certaines ombres, en raccourcissant d'autres.

« Dis-moi, capitaine Klag, préférerais-tu nous conquérir toi-même plutôt que d'appeler d'autres vaisseaux ? »

À cet instant, Klag comprit le regard qu'il avait perçu plus tôt : Me-Larr avait deviné ce qu'il y avait dans son cœur.

Klag ne laissa rien paraître.

« Pourquoi cette question ? »

Me-Larr s'avança et, cette fois, le regarda droit dans les yeux. Ils brûlaient du feu d'un vrai guerrier, et Klag, malgré lui, fut impressionné.

« Si tu continues ainsi, tu pourrais prendre ce monde. Mais tu ne nous prendras pas, nous. De la Meute Dirigeante jusqu'à la plus récente portée de petits, nous te combattrons. Nous ne nous laisserons pas vaincre. Tu peux amener autant de vaisseaux que tu veux, cela ne changera rien. Pourtant, je ne souhaite pas que cela arrive. Je suis le gardien de mon peuple : nous préférerions mourir en combattant, mais nous préférerions encore ne pas mourir du tout. Je propose donc une manière de régler cela, tout aussi digne, mais moins… coûteuse. »

Klag eut du mal à accepter l'idée que la guerre puisse être "coûteuse", mais il la laissa passer.

« Et laquelle ? »

« Une série de cinq épreuves martiales, opposant les Enfants de San-Tarah aux combattants du Gorkon. Si toi et les tiens remportez la majorité des épreuves, les Enfants de San-Tarah se céderont à toi. Tu auras intégré San-Tarah à ton empire. »

Klag éclata d'un rire franc. Oh, j'aime ces gens !

« Et si, par hasard, vous nous battez ? »

« Alors tu pars, et ton empire reste loin de San-Tarah pour toujours. »

Me-Larr avait de la chance de formuler son offre maintenant. Klag n'avait pas encore pu informer le général Talak, et ne voulait pas revendiquer une victoire non acquise. Sans orbitage stable, ils ne pouvaient pas vérifier la kellinite et autres ressources. Et depuis qu'ils avaient réussi l'orbite, ils ne pouvaient plus communiquer au-delà de la planète.

En vérité, même avec tout son effectif, le Gorkon ne pouvait pas soumettre un monde entier. Il suffisait de tenir la première ville jusqu'à l'arrivée de la flotte de Talak. Les tourbillons gênaient, mais pas au point d'empêcher toute conquête.

Pourtant, Klag répugnait à gaspiller le temps et la vie de ces aliens nobles. Pas quand une alternative — permettant à chacun de conserver son honneur — se présentait.

Il prit donc sa décision.

« Si ces épreuves me conviennent… j'accepte tes conditions. »

À côté de lui, Vok sourit. Des murmures d'approbation montèrent derrière.

« C'est bien, » dit Me-Larr en sortant une petite pierre gravée d'une rune. « Quand nous parlons devant l'anlok, nos paroles nous lient pour le reste de nos jours. »

Kitsch, pensa Klag avec dédain.

« Nous sommes des guerriers klingons. Nous n'avons pas besoin de tels rituels. Quand un guerrier donne sa parole, elle vaut. »

Me-Larr plissa les yeux.

« Même quand cette parole est donnée à un ennemi ? »

« Bien sûr. »

« Étrange. Un ennemi est la dernière personne à qui l'on dirait la vérité, je pense. »

Klag rit encore.

« Peut-être pour certains. Mais si tes ennemis sont honorables, ils méritent d'entendre la vérité de ta bouche. Et s'ils ne le sont pas, ils ne méritent pas qu'on leur parle. »

Il ajouta : « Je parle selon les paroles de Kahless, notre plus grand guerrier des temps anciens. C'est de lui que viennent notre code et notre honneur. »

« Il était sans doute un grand combattant, capitaine Klag. Maintenant, discutons des épreuves. Ensuite… nous pourrons continuer notre combat avec sérieux. »

CHAPITRE HUIT

Kornan fixa son capitaine de l'autre côté du bureau de Klag.

« Des épreuves, monsieur ? »

« Oui. Une chasse, un combat en milieu aquatique, la défense d'un territoire, une épreuve de force et un combat à mains nues. Nos gens contre les San-Tarah. »

Secouant la tête, Kornan répondit :

« Monsieur, nous pouvons sûrement vaincre ce peuple. »

« Non. Oh, nous pourrions peut-être prendre la planète — surtout quand le général Talak arrivera — mais nous ne les vaincrons pas. J'ai regardé leur chef dans les yeux, et j'ai vu le cœur des San-Tarah. Ce sont de véritables guerriers. Ils ont juré de se soumettre volontairement à l'Empire si nous les battons. »

Klag se leva. Kornan remarqua que le capitaine ne chancela pas — la première fois qu'il le voyait se lever ainsi depuis sa prise de commandement.

« Réfléchissez, commandant. Combien de fois un seul vaisseau a-t-il été responsable de l'intégration d'une civilisation entière à l'Empire — sans qu'un seul tir ne soit échangé ? »

« Peut-être… mais ce n'est pas… la procédure habituelle. »

Klag renversa la tête en arrière et éclata de ce rire rauque désormais familier à tout l'équipage du Gorkon.

« Vous pensez que votre capitaine est devenu fou, n'est-ce pas ? »

C'était exactement ce que Kornan pensait. Mais Klag était trop populaire auprès de l'équipage — et Kornan trop nouveau — pour contester ouvertement son autorité.

« Vous pouvez parler librement, commandant, » ajouta Klag. « Rien de ce que vous direz ici n'entraînera de représailles. »

Kornan cligna des yeux. Il se souvenait d'un commandant de la Rotarran qui disait la même chose… avant d'exécuter quiconque pour insubordination.

Mais son regard se posa sur l'Ordre du Bat'leth fixé sur la tunique du capitaine.

Klag est honorable. Il tiendra parole.

« Je mets en doute la sagesse de ce plan. Nous n'avons rien à gagner avec ces épreuves et tout à perdre. Cette planète regorge précisément des ressources exigées par les ordres du chancelier : kellinite, koltanium, uridium et bien d'autres. Notre meilleure option serait de quitter l'orbite et d'alerter le général. Que nous battions ou non ce peuple, nous pouvons prendre la planète — ce qui est notre mission principale. »

Klag le regarda longuement, impénétrable, puis se mit à faire les cent pas.

« Leskit vous a-t-il raconté la première mission du Gorkon sur la planète taD ? »

« Vaguement. Pourquoi ? »

« Les jeghpu'wI' de ce monde, les al'Hmatti, ressemblaient beaucoup aux Enfants de San-Tarah. Ils ne voulaient plus vivre sous la bannière de l'Empire. Profitant de l'invasion de Cardassia, ils ont renversé nos superviseurs. Même après la reconquête, les troubles ont duré quatre ans. Quand le Gorkon y a amené l'ambassadeur Worf, lui et votre prédécesseur Drex pensaient que les al'Hmatti ne céderaient jamais — même exterminés. Il fallut une autre solution. »

Il désigna les padds sur son bureau.

« Ces gens sont semblables. Oui, nous pourrions les écraser avec la flotte de Talak. Mais ce serait inutile : l'issue est déjà écrite. Les Enfants de San-Tarah mourront en tant qu'espèce avant d'accepter la conquête par la force. »

« S'ils sont faibles, ils doivent mourir. »

Klag sourit.

« S'ils sont faibles — mais je ne le crois pas. Ils ont repoussé cent guerriers par une attaque organisée, de nuit et sans avertissement. Ils n'ont ni agriculture ni commerce — seulement une éthique guerrière pure. Ils n'ont même pas de mot pour "technologie". Ils vivent de la terre… et elle leur suffit. »

Il se rapprocha, la voix plus basse.

« Nous nous appelons "culture guerrière", mais cela signifie seulement que les guerriers dominent notre société. Les San-Tarah, eux, vivent réellement cet idéal. Pas de politique. Pas de commerce. Pas de compromis. »

Il se rassit.

« Si nous suivons la procédure, nous nuirons à l'Empire. Même soumis, ils nous haïraient toujours. Me-Larr nous offre autre chose : un combat dont l'issue est incertaine. Et si nous gagnons — et je crois cet équipage pleinement capable — ils rejoindront volontairement l'Empire. L'Empire gagnera ces guerriers. Sinon, il les perdra à jamais. »

Kornan resta silencieux un moment.

« Il est évident que le capitaine y a beaucoup plus réfléchi que moi. »

Klag éclata de rire.

« Bien dit ! Faites venir Lokor, Toq et Rodek dans une heure. Nous devons choisir les meilleurs représentants. La première épreuve — la chasse — commence au premier lever de soleil demain. »

Kornan consulta le padd : chaque camp devait chasser un san-chera. Le dessin ressemblait à un targ géant : deux fois la taille d'un Klingon, fourrure plus épaisse, quatre défenses et… six pattes.

Il sourit.

« Je crois savoir qui sera parfait pour cette épreuve. »

* * * * *

Toq progressait silencieusement vers l'ouest dans la végétation dense de San-Tarah, tenant sa lance gIntaq. L'épaisseur des buissons, l'absence de sentier et les bruits d'animaux dans les branches lui rappelaient sa première chasse… sur Carraya.

Il y avait grandi dans un complexe où Klingons et Romuliens vivaient en paix. Ce n'est qu'à l'arrivée de l'ambassadeur Worf qu'il apprit la vérité : leurs parents étaient des survivants capturés après Khitomer. Les Romuliens avaient caché leur existence au reste de la galaxie.

Worf lui avait appris à chasser — sentir la proie, rester sous le vent, frapper juste. Ce jour-là, Toq s'était senti plus vivant que jamais.

Plus tard, il rejoignit l'Empire, adopté par la Maison de Lorgh. La première chose qu'il demanda : repartir chasser.

Il était devenu excellent — compétitions, exploits… jusqu'à la guerre du Dominion qui le mena à la Défense Klingonne.

Aujourd'hui, enfin, il unissait ses deux passions : chasser pour l'honneur du Gorkon.

Son adversaire San-Tarah, Ur-Gan, chassait ailleurs. Tous deux devaient rapporter un san-chera avant le second coucher du soleil ; le plus grand l'emporterait.

Le vent tourna.

Toq sentit sa proie.

Il aperçut un jeune san-chera — moitié de sa taille. Trop petit. Il décida de le suivre pour trouver mieux.

L'animal mangea des fruits, puis le vent changea encore et capta l'odeur de Toq. Il s'enfuit à toute vitesse.

La chasse commençait vraiment.

Toq le suivit jusqu'à une clairière et grimpa à un arbre. À la lunette, il vit une femelle immense entourée de petits. Il attendit : aucun honneur à tuer une mère protégeant ses petits.

Deux heures plus tard, un mâle gigantesque arriva — trois fois sa taille — apportant une carcasse à la femelle.

Toq sourit.

Voilà ma proie.

Il suivit l'odeur jusqu'à un ruisseau où la bête nageait. Il visa son œil — son tir favori — et attendit.

Le vent tourna.

Le san-chera rugit et bondit sur lui.

Toq lança sa lance — elle se ficha dans l'épaule — mais la bête continua et l'écrasa au sol, griffes labourant sa poitrine.

Il sortit son d'k tahg malgré la douleur. Quand la bête approcha sa gueule pour mordre, Toq libéra son bras et planta la lame dans la tête.

Le sang jaune jaillit.

La créature mourut… sur lui.

Après un long effort, Toq se dégagea. Côtes brisées, bras meurtri, dents desserrées… mais il sourit.

C'est la meilleure sensation depuis des années.

Il tenta de tirer la bête. Elle ne bougea pas.

Il ferma les yeux, rassembla ses forces, hurla… et souleva le monstre.

Des heures plus tard, couvert de boue et de sang, il atteignit le Village Prime. Klingons et San-Tarah restèrent stupéfaits.

Il laissa tomber la bête aux pieds de Klag.

« Je vous apporte le prix, capitaine. Qu'il apporte honneur et gloire à notre— »

Il s'effondra.

B'Oraq le soignait quand Toq aperçut la proie d'Ur-Gan : un san-chera décapité… plus petit que le sien.

Me-Larr déclara, stupéfait :

« Tu as abattu le chera-mak. Le plus grand des san-chera. On le croyait invincible. »

Klag répondit :

« L'Empire klingon ne considère rien comme invincible — seulement pas encore conquis. »

« Alors la première épreuve vous revient. »

Toq crut entendre un cri de victoire… puis il perdit connaissance.

CHAPITRE NEUF

Leknerf soupira quand le scanner détecta six nouvelles taches de sauce grapok sur la cloison arrière du mess. À ce rythme, pensa-t-il, je vais y passer la nuit.

L'intendant, évidemment, avait choisi le soir où l'on avait servi gagh et racht au dîner pour programmer le grand récurage régulier du mess. Résultat : Leknerf allait passer la majeure partie de la nuit à traquer, localiser et détruire chaque tache de sauce grapok avant qu'elle n'attire de la vermine. D'autres sauces étaient plus faciles à nettoyer, parce qu'elles se renversaient en paquets. Mais la sauce grapok, appréciée avec les aliments serpentiniformes, éclaboussait en minuscules gouttelettes partout. La plupart étaient invisibles à l'œil nu — surtout vu l'obscurité maladive dans laquelle les Klingons tenaient leurs pièces — d'où la nécessité du scanner.

Tenant le dissolvant de taches d'un tentacule, le vieux Phébéen examina la lecture avec l'un de ses trois pédoncules oculaires afin de vérifier que l'appareil était bien réglé sur sauce grapok, puis il posa le dispositif contre la cloison et l'activa. Quelques secondes plus tard, toute la sauce dans le voisinage immédiat avait été réduite en atomes.

Malgré tout, ça aurait pu être pire. Au moins Leknerf avait un endroit où dormir, des repas réguliers et un salaire stable — faible, mais stable. C'était plus que ce que pouvaient espérer certains jeghpu'wI'. En tant que natifs de mondes conquis par l'Empire klingon, les jeghpu'wI' occupaient l'échelon le plus bas de la société. Même les Klingons sans Maison et non guerriers étaient mieux placés, simplement parce qu'ils étaient de la "bonne" espèce. Tout ce qu'un jeghpu'wI' pouvait espérer, c'était un travail jugé indigne même du plus misérable des Klingons.

Mais Leknerf avait peu de raisons de se plaindre — surtout maintenant. Depuis la fin de la guerre du Dominion, les affectations sur les vaisseaux de la Force de Défense étaient bien moins dangereuses. Plusieurs de ses amis avaient subi, des mains des Jem'Hadar, le même sort que la sauce grapok avait infligé à ses tentacules pendant ces deux années terribles. Il avait eu de la chance : la plupart de ses affectations avaient été sur des stations ou des bases au sol. Il n'avait obtenu un poste embarqué que dans les dernières semaines de la guerre — et ce vaisseau s'en était sorti presque intact.

Alors qu'un de ses pédoncules oculaires revenait au scanner pour chercher d'autres éclaboussures, le bruit de la porte du mess qui s'ouvrait lui parvint. Un second pédoncule pivota vers le son : le commandant Kurak entrait. Toute objection mourut sur ses langues. D'abord parce que, même s'il arrivait parfois à faire respecter l'interdiction d'entrer pendant un nettoyage, il n'avait aucune chance avec un officier.

L'intendant, peut-être, aurait pu en refouler un… mais pas un simple jeghpu'wI' affecté à l'entretien.

Et puis, Leknerf aimait bien Kurak. Elle était l'une des rares Klingonnes de tout le vaisseau qui fasse attention à lui — et la seule à être gentille.

« Salutations, commandant, » dit-il. Les deux bouches des Phébéens donnaient au klingon une consonance légèrement sifflante ; Leknerf s'efforçait depuis longtemps de la réduire, ne serait-ce que pour éviter les quolibets.

« Bonjour, Leknerf. Je suis désolée d'interrompre ton nettoyage, mais j'ai une envie de tarte au sang rokeg. »

« Bien sûr, commandant, » répondit-il tandis que le scanner repérait d'autres gouttelettes coincées dans la jonction cloison-plancher. Ça va être difficile pour le dissolvant, pensa-t-il en appliquant l'appareil.

« Ordinateur, activer le réplicateur, autorisation Kurak wa'maH Soch chorgh vagh. »

Le réplicateur au centre du mess, éteint à cette heure tardive du milieu du second quart, se mit à bourdonner au son de la voix et du code d'accès de Kurak.

« Tarte au sang rokeg. » Elle se tourna vers Leknerf. « Tu veux te joindre à moi ? »

« Je ne peux pas, malheureusement. L'intendant a dit que cet endroit devait être impeccable avant le début du premier quart, sinon il me couperait un tentacule. »

Kurak renifla. « Original. Je pensais qu'il te menacerait plutôt de te tuer. »

« Non, madame. L'intendant dit que les jeghpu'wI' n'ont pas droit à des morts honorables. »

S'installant à une table près de Leknerf, avec une assiette où trônait une tarte entière, Kurak lâcha : « Classique. »

« Ça me va, madame. Il coupe un tentacule, ça repousse. Il me tue… je reste mort. »

« Tes tentacules repoussent ? » demanda Kurak en s'asseyant. « Je ne savais pas. »

Leknerf n'avait pas vraiment de réponse à ça ; il passa aux taches suivantes — du vin de sang, à mi-hauteur sur la cloison et au plafond. Il avait renoncé depuis longtemps à comprendre comment ces taches arrivaient là. Son imagination n'était pas assez fertile, et les rares fois où il avait découvert la vérité, elle s'était révélée bien plus bizarre que tout ce qu'il aurait pu inventer.

Après un instant, Kurak parla, la bouche pleine :

« Je dois l'admettre, Leknerf… parfois je t'envie. »

« Je vois mal pourquoi, madame, » répondit-il honnêtement en attendant que le dissolvant vaporise le vin de sang.

« Tes tâches sont simples. Tes responsabilités inexistantes. Parfois, j'en crève d'envie — encore plus que de cette tarte, là, tout de suite. » Elle reprit une bouchée.

« Peut-être, madame… mais vous, au moins, vous pouvez partir quand vous voulez. »

« Pas vraiment. »

Leknerf fronça les sourcils. « Comment ça ? » Le scanner repéra encore de la sauce grapok dans un coin. Il remit l'appareil sur "sauce" au lieu de "vin" et l'appliqua.

« Obligations familiales. Je suis la seule membre valide de ma Maison qui puisse servir, alors je dois servir. Je pensais que la fin de la guerre m'en libérerait… mais non. » Elle prit une autre bouchée. « Ça aurait pu être pire : on aurait pu perdre la guerre. »

Grimaçant en voyant des miettes de tarte gicler sur le sol parce que Kurak parlait en mâchant, Leknerf dit :

« On peut voir ça comme pire, oui. »

« Tu n'es pas d'accord ? »

Le dissolvant termina son travail. « De mon point de vue, madame… entre nettoyer après des Klingons et nettoyer après des Jem'Hadar, la différence n'est pas énorme. Et c'est peut-être même plus facile, vu que j'ai entendu dire que les Jem'Hadar ne mangent pas. »

Kurak éclata de rire. « Excellent argument. » Puis elle expira longuement. « Pourtant, j'aimerais parfois— »

Elle s'interrompit.

« Aimer quoi, madame ? » relança Leknerf. Il se moquait un peu de ce que Kurak pouvait souhaiter ; mais la conversation lui plaisait. Il en avait si peu.

« Tu sais ce qui se passe sur la planète ? »

Le scanner localisa une assiette renversée de cœur de targ coincée sous une table. Leknerf écarta des chaises. « J'ai entendu des gens en parler. Une compétition entre nous et les aliens. J'ai entendu que le lieutenant Toq a gagné la première. »

« Oui, une chasse. On m'a dit que la bête qu'il a capturée a fait un excellent festin. »

Un pédoncule oculaire se tourna vers Kurak : surprise. « Vous n'y étiez pas ? »

« Toutes choses égales, je préfère rester sur le vaisseau. La dernière chose dont j'ai envie, c'est de laisser ces imbéciles seuls dans la salle des machines. »

« Ah. » Après avoir nettoyé les restes de cœur de targ, Leknerf se glissa jusqu'au bac à vaisselle. Un mécanisme emporta l'assiette vers la cambuse pour lavage.

« Malheureusement, la deuxième épreuve est différente. C'est un combat maritime. »

Leknerf n'avait aucune idée de ce que cela signifiait, et il le dit.

Kurak ricana, projetant encore des morceaux de tarte. « Tu ne peux pas savoir, oui. Ces aliens utilisent encore des bateaux pour se déplacer sur l'eau. »

« Des bateaux ? »

« Oui, des embarcations en bois propulsées par le vent. »

« Pourquoi ne pas nager ? »

Kurak ricana encore. « C'est difficile de transporter beaucoup de monde comme ça. »

« Vous en saurez plus que moi, » dit Leknerf, même s'il ne comprenait toujours pas pourquoi on utiliserait ces "bateaux" alors qu'on pouvait nager.

« Justement. »

« Comment ça ? »

Kurak attendit d'avoir avalé. « Il y a longtemps, les Klingons aussi utilisaient des bateaux à vent. Ma famille en possède plusieurs… des antiquités. Elles ont été restaurées, et ma mère m'a appris à les manœuvrer quand j'étais petite. » Elle sourit. « J'aimais ça… sortir sur le fleuve de Tolnat. Je n'ai pas remis les pieds sur un bateau à vent depuis avant la guerre. » Son sourire s'effaça. « Maintenant, plusieurs de mes compagnons doivent prendre un de ces bateaux et se battre en mer contre les aliens. Ils utilisent une arme primitive à projectile. » Elle secoua la tête. « Naviguer en mer et naviguer dans l'espace, ce n'est pas la même chose. Leskit a été affecté à ça, et il va tous les faire tuer. »

« Je croyais que les Klingons aimaient mourir au combat. »

« Certains, oui. » Elle mordit dans sa tarte. « Mais au minimum, ils devraient mourir bien. Il n'y a aucune gloire à mourir en se ridiculisant. Et c'est ce qu'ils feront, à moins que— »

Le scanner indiqua que les seules taches restantes de ce côté du mess étaient celles… que Kurak venait de semer. « À moins que quoi ? » demanda Leknerf, quand l'hésitation dura.

« À moins que je me porte volontaire. »

« Alors pourquoi ne le faites-vous pas ? »

Kurak frappa du poing sur la table. « Parce que je n'en ai pas envie ! Je déteste ce vaisseau, je déteste la Force de Défense, je déteste cette mission ! Je ne veux rien avoir à faire avec tout ça ! Et certainement pas servir ce stupide rituel de combat que le capitaine et ces aliens ont inventé ! »

Puis elle se renversa sur sa chaise. « Et pourtant… la mer m'appelle. Ce serait l'occasion de me faire plaisir pour la première fois depuis mon engagement… et probablement la dernière avant la fin de cette mission obscène. » Kurak leva les yeux vers Leknerf. « Je ne sais pas quoi faire. »

À la surprise de Leknerf, elle semblait attendre un conseil… de lui. Il lui fallut presque une minute.

« Commandant… vous cherchez un conseil pour choisir. Je suis jeghpu'wI'. Je n'ai jamais fait un choix de ma vie. Je fais juste ce qu'on me dit. »

Kurak le fixa encore un moment. Puis, jetant son assiette et ce qui restait de la tarte au sol, elle émit un bruit méprisant et quitta le mess en trombe.

Leknerf soupira, se glissa jusqu'à l'assiette, et régla le dissolvant sur tarte au sang rokeg.

* * * * *

B'Oraq était assise sur un rocher dominant la vaste étendue d'eau — que les Enfants de San-Tarah appelaient simplement la Grande Mer — et grignotait un fruit local et un morceau de san-chera de la veille. Les deux soleils cuisaient la surface dans une chaleur agréable, et le vent marin empêchait cette chaleur de devenir étouffante.

Sur les cinq épreuves, celle-ci était à la fois celle qu'elle attendait le plus… et celle qu'elle redoutait. Elle avait vu des bateaux à vent — les humains disaient SeylIng SIp — pendant ses études à Starfleet Medical. Un camarade l'avait emmenée à une démonstration sur l'Hudson : un spectacle magnifique, voyager sans propulsion autre que celle que la nature offrait.

Ce qu'elle redoutait, c'était l'inexpérience presque totale de ses compagnons.

Seule Kurak savait réellement manœuvrer — et quelle surprise, songea B'Oraq en souriant. Mais Kurak n'était qu'une des dix assignées au bateau. En fait, Klag avait mis B'Oraq à la tête de l'équipe, même si Kornan y était aussi et la surpassait en grade. Kornan acceptait la "rétrogradation" parce que l'ingénieure était compétente.

« Puis-je me joindre à vous ? »

B'Oraq leva les yeux : une membre âgée de la Meute Dirigeante, que la docteure jugea telle aux mèches grises dans sa fourrure brune, se tenait là. B'Oraq ne l'avait pas entendue approcher — et même maintenant, la San-Tarah gardait une distance respectueuse.

Peu probable qu'elle attaque, et il y avait de la place.

« Oui. » Quand la San-Tarah s'assit à l'autre extrémité du rocher, le plus loin possible, B'Oraq dit : « Je suis B'Oraq, le médecin du vaisseau. »

« Je suis Te-Run, Aînée de la Meute Dirigeante. Je ne comprends pas le mot "médecin". »

« Mon rôle est de soigner les blessés, de guérir les malades. »

Te-Run ne répondit rien. Pas un mot. B'Oraq se demanda pourquoi l'ancienne avait choisi de s'asseoir près d'elle.

Finalement, B'Oraq reprit : « Puis-je poser une question ? »

« Oui. »

« Pourquoi avez-vous ces bateaux à vent ? Je croyais que vous viviez de la terre. »

« Pendant les saisons chaudes, oui. Quand le froid vient, la proie se raréfie et les plantes se fanent. Avant cela, nous partons pour la Grande Chasse. De l'autre côté de la Grande Mer se trouvent les san-reak. » Te-Run montra les dents. « Ils font paraître le san-chera comme des insectes. Un seul san-reak peut nourrir tous les Enfants de San-Tarah pendant une saison froide entière. Mais il faut beaucoup de chasseurs pour en venir à bout, et ils ne vivent que sur une île au-delà de la mer. »

B'Oraq hocha la tête. « Donc, une fois par an, vous utilisez les bateaux à vent pour transporter vos guerriers jusqu'à la chasse ? »

« Oui. »

« Alors pourquoi les armes ? Elles s'appellent… tal-lyn ? »

« Oui. Les san-goral vivent dans la Grande Mer, et parfois ils dévorent les voyageurs. Les tal-lyn protègent les Enfants de San-Tarah des san-goral. »

« Pourquoi ne pas les chasser ? »

Te-Run fit un bruit de dédain. « Les san-goral ne sont pas une bonne proie. Plus d'os que de chair, et la chair est mauvaise. Et puis, pourquoi perdre du temps sur une proie indigne quand on va chasser le san-reak ? »

B'Oraq ne pouvait pas vraiment contredire cette logique. Puis :

« Avez-vous prévenu le capitaine Klag ou le commandant Kurak au sujet des sangoral ? »

« Non. »

« Pourquoi ? »

« Votre peuple combat. S'il ne reconnaît pas un adversaire quand il le voit, il ne mérite pas le combat. »

Je ne peux pas contredire ça non plus, pensa-t-elle.

« Je trouve étrange, B'Oraq, que ta seule fonction soit de guérir. Votre peuple ne connaît-il pas tous ces arts ? »

B'Oraq se retint de lancer sa tirade sur l'état catastrophique de la médecine klingonne. Te-Run n'apprécierait probablement pas.

Elle choisit ses mots : « Nous avons des opinions variées sur la guérison. Certains pensent que soigner une blessure est une faiblesse. Et notre technologie a amélioré ce que nous pouvons faire. Son usage est— »

« Technologie ? » coupa Te-Run. « Est-ce cela qui vous permet de voler parmi les étoiles ? »

« Oui, et— »

Une explosion assourdissante avala sa suite. Sur la mer, l'un des deux bateaux à vent venait d'engager l'autre au tal-lyn. B'Oraq distingua le bateau du Gorkon qui tirait : un projectile métallique propulsé par des gaz explosifs.

Le tir partit très loin de la cible. Elle secoua la tête : Rodek et Morketh, les gunners, devaient manier les tal-lyn… et pourtant, même ça semblait maladroit ici.

« Ton empire, » dit Te-Run soudain. « Il est grand comment ? »

« Il englobe de nombreuses planètes, dans des dizaines de systèmes. Je ne sais pas comment l'exprimer à une échelle que tu comprendrais. »

« Et si vous gagnez, nous en ferons partie. »

« Oui. » B'Oraq n'ajouta pas que c'était probablement leur seule chance de ne pas en faire partie.

« Je veux en savoir davantage, si cela ne te dérange pas. Je dois connaître les réponses avant que l'épreuve soit terminée… et que vous partiez. »

B'Oraq sourit. « Oh ? »

« Votre peuple est mou, » déclara Te-Run. « Vous dépendez trop de cette… technologie. Certains sont de bons combattants — celui qui a capturé le chera-mak est un chasseur comme je n'en ai pas vu depuis longtemps — mais vous allez perdre. »

B'Oraq tira sur sa tresse. « Tu en es si sûre ? »

« Je suis vieille. Bientôt je courrai avec les morts. Plus tu vois de saisons, plus tu comprends. Et je comprends que vous allez perdre. C'est quoi, ça ? » Elle pointa l'agrafe au bout de la tresse de B'Oraq.

« Le symbole de ma Maison… l'équivalent de ma meute, je suppose. »

« Donc vous fonctionnez en meutes aussi ? Intéressant. »

« En fait… non, pas vraiment. » B'Oraq expira, se demandant si elle avait l'énergie d'expliquer toute la structure sociale klingonne.

Une nouvelle explosion la coupa. Une énorme créature verte émergea de l'eau — silencieuse malgré sa taille — et le bateau du Gorkon tira ses deux tal-lyn dessus.

« C'est un san-goral ? » demanda B'Oraq.

« Oui. »

Pendant que le Gorkon bombardait, le bateau san-tarah vira sur leur flanc. Non, non, idiots… pensa B'Oraq. Les San-Tarah profitaient de la distraction pour se placer derrière eux.

Kurak, elle, l'avait compris : même d'ici, B'Oraq entendait ses hurlements.

Le tal-lyn san-tarah frappa le quille du bateau du Gorkon. L'embarcation prit feu et commença à couler.

« QI'yaH, » jura B'Oraq en se levant.

Le san-goral replongea. Elle ne savait pas s'il était blessé.

« Il semble que cette épreuve soit pour nous, » dit Te-Run, pas peu fière.

Quatre Klingons sautèrent à l'eau et gagnèrent la rive à la nage. Il en restait six à bord, tandis que le bateau s'enfonçait.

B'Oraq activa son communicateur. « B'Oraq à Klag. »

« Klag. Je le vois aussi, docteur. »

« Je demande l'autorisation de faire téléporter tout le monde depuis le bateau à vent jusqu'à moi, ici sur la rive. »

« Cela viole les règles de l'épreuve… sauf si vous concédez, capitaine Klag, » dit une autre voix au fond.

B'Oraq entendit la colère dans la réponse de Klag : « Oui, nous concédons cette épreuve, Me-Larr. Allez-y, docteur. »

« Merci, capitaine. B'Oraq au Gorkon. »

« Toq. »

« Lieutenant, j'ai besoin de la salle de transport : téléportez tous les Klingons encore sur le bateau à vent, à environ un demi-qelIqam devant moi, sur ma position. »

« Un instant, docteur… Nous avons trouvé un moyen d'utiliser les transporteurs en site-à-site. Nous pouvons le faire, mais nous avons du mal à verrouiller des formes de vie spécifiques. »

« Ils ne sont que six. Faites un faisceau large s'il le faut — mais je veux les six hors de là, vivants ou morts. »

« S'ils sont morts, » dit Te-Run, « qu'importe de récupérer les corps ? »

B'Oraq répondit, sèchement : « Si possible, nous recommandons l'esprit des morts tombés au combat à Sto-Vo-Kor. Ça exige le corps. Ensuite, le corps n'est qu'une enveloppe. Et s'ils vivent… je dois les soigner. »

« On ne survit pas à une bataille en mer quand on la perd, » asséna Te-Run, sûre d'elle.

B'Oraq se surprit à avoir envie… de lui prouver le contraire.

Quelques secondes plus tard, le halo rouge du transport déposa Kurak, Leskit, Kornan, Morketh, Rodek, et un soldat inconnu devant elle. Morketh et le soldat étaient visiblement morts — crâne enfoncé pour l'un, cage thoracique détruite pour l'autre. Les autres vivaient. Rodek était inconscient.

Kurak hurlait déjà :

« —ilthy petaQ ! Comment avez-vous pu être aussi stupides ? »

Kornan commença : « Le bateau ne manœuvrait pas comme on nous l'avait— »

« C'est pour ça que je t'ai dit de ne pas faire cette manœuvre ! Le capitaine m'a mise aux commandes pour une raison ! Et ensuite, quand ce— truc vert est sorti de l'océan— »

Kornan l'interrompit en boitant vers B'Oraq. « Pourquoi nous as-tu téléportés ? »

« Ordre du capitaine. » B'Oraq ne voulait pas débattre. Rodek avait un hématome sous-dural, plusieurs plaies thoraciques, et une cavité cardiaque touchée. « Il faut que je l'emmène à l'infirmerie. »

« Je savais que c'était une erreur, » gronda Kurak pendant l'examen sommaire. « Je n'aurais jamais dû laisser des déficients comme vous gâcher ça. »

Leskit renifla. « Je ne savais pas que tout tournait autour de ton orgueil. »

« La seule joie qu'il me restait, Leskit, c'était la voile. Et maintenant tu me l'as volée. Je ne pourrai plus jamais regarder un bateau sans penser à quel point vous êtes tous incroyablement idiots ! »

« Ça ira, » dit B'Oraq à Kurak. « Je ressouderai ton bras cassé sur le vaisseau. »

Des pas approchèrent.

« Rapport, commandant, » lança la voix puissante de Klag. B'Oraq leva les yeux : Klag était là, accompagné de Me-Larr.

Kurak et Kornan parlèrent en même temps.

« Rapport, commandant Kurak, » trancha Klag.

« Tes précieux guerriers sont incapables de suivre une instruction simple, capitaine. Et même quand ils ne se ridiculisent pas, ils sont à peine compétents. Tout ça aurait pu être pardonnable, et on aurait peut-être pu se battre correctement… jusqu'à ce que ce machin vert sorte de l'océan. Et là, Morketh et Rodek se sont mis à tirer dessus, alors que je n'avais donné l'ordre qu'à Rodek. Morketh m'a délibérément désobéi, exposant notre flanc. Je veux qu'il soit sanctionné. »

« Un peu tard, » dit B'Oraq en posant un bandage compressif. « Morketh est mort. Ce soldat aussi. Je n'ai pas encore fait le rituel. »

« Alors je le ferai, » répondit Klag.

Kurak renifla. « Je ne m'encombrerais pas de Morketh. Il ne mérite— »

« Il est mort au service de l'Empire ! » tonna Klag. « Il est mort en faisant son devoir, et pour cette raison seule, il est mort avec honneur. C'est tout ce qui compte, commandant. Souvenez-vous-en. »

Klag effectua le rituel pour Morketh, puis pour le soldat, appelant la Flotte Noire à accueillir un autre guerrier franchissant la Rivière de Sang vers Sto-Vo-Kor.

« Capitaine, il faut que je ramène les blessés au Gorkon, » dit B'Oraq après avoir constaté que Kornan n'avait que des blessures superficielles.

« Très bien. »

Te-Run demanda alors : « C'était le rituel de mort dont tu parlais ? »

« Oui. »

« Pourquoi ne l'as-tu pas fait pour celui-ci ? » Elle pointa Rodek.

B'Oraq sourit. « Parce qu'il n'est pas mort. »

« Ridicule. Il saigne de partout. Il ne peut pas vivre. »

« Tu as tort. Il vivra — et se battra un autre jour. C'est l'avantage que nous donne notre technologie. » Elle activa son communicateur. « Gorkon, ici B'Oraq. Demandez à l'infirmière Gaj de me rejoindre en salle de transport. Puis téléportez cinq personnes depuis ma position. »

« Reçu. En attente, » répondit Toq.

« Te-Run, recule un peu. Nos transporteurs sont imprécis sur ce monde, et j'ai besoin que seuls ces blessés soient près de moi. »

« Puis-je venir avec toi ? Je veux voir ce Gorkon… et surtout voir comment tu peux sauver la vie de quelqu'un qui est mort. »

Ce n'était pas à B'Oraq de décider. Elle se tourna vers Klag, qui parlait avec Me-Larr.

« Capitaine… toi — ou Me-Larr — avez-vous une objection à ce que Te-Run m'accompagne à bord du Gorkon ? »

Klag sourit. « Aucune. Je pense que ce serait bon que ton peuple voie ce que signifie devenir partie de l'Empire. »

« Prêt à téléporter, docteur, » annonça Toq.

« Faites-en six depuis cette position, lieutenant. Énergisez quand vous êtes prêt. »

CHAPITRE DIX

Krevor se tenait au garde-à-vous tandis que le QaS DevwI' Vok s'adressait aux vingt soldats rassemblés dans la clairière. Ils se trouvaient dans l'une des innombrables forêts dont cette planète était couverte. Le premier soleil commençait tout juste à émerger au-dessus de la ligne des arbres, et le second se lèverait dans l'heure. Krevor plissa les yeux lorsque la lumière clignota à travers les feuilles brunes.

L'épreuve que la quinzième et trois autres escouades allaient disputer était un exercice de combat assez courant. Beaucoup d'espèces en avaient des variantes — les humains appelaient cela « capture du drapeau », les Tellarites parlaient de « défendre l'auge », et les Andoriens utilisaient simplement un mot imprononçable, avec trop de sons sifflants. Il fallait trouver un symbole du pouvoir de l'ennemi et s'en emparer, tout en défendant son propre symbole.

Entre Vok et la ligne de soldats, un cercle de pierres était disposé. Chaque pierre portait un caractère peint, et le diamètre du cercle était assez large pour que deux Klingons puissent s'y tenir. Au centre, se trouvait une autre pierre. Contrairement aux autres inscriptions, une traduction avait été fournie pour le caractère peint sur celle-ci : prix.

« La deuxième escouade partira en reconnaissance pour chercher le prix ennemi, » dit Vok. « Les quatrième et septième escouades défendront l'intérieur et chercheront également. La quinzième reste ici et défend le prix. »

Krevor ne comprenait toujours pas exactement ce qu'elle et son escouade faisaient là. La première avait reçu l'ordre de rester au « village primordial », comme l'appelaient les indigènes, afin de s'assurer que les Enfants de San-Tarah respectaient leur parole. Les troisième et cinquième avaient subi des pertes lors de la frappe initiale, et la sixième avait été anéantie dans la même attaque.

« QaS DevwI' Vok, je demande la permission de parler. » C'était Wol, à la gauche de Krevor, à l'extrémité de la ligne. Si leur Chef avait montré la moindre trace de sa blessure reçue des mains de l'ennemi, elle ne la montrait plus. C'était soit un témoignage du talent de la docteure, soit de la seule endurance de Wol. Krevor préféra croire à la seconde. Sa propre jambe cassée avait été un inconvénient mineur, facilement réparé, la douleur résiduelle indigne d'être mentionnée.

Vok afficha un sourire très large. « Accordée, Chef. »

« La quinzième est honorée que vous nous confiiez cette tâche glorieuse, monsieur. Mais je me demande pourquoi la huitième n'a pas reçu cet honneur. Ils l'ont sûrement mérité. »

Vok s'avança devant Wol et posa son bras droit sur son ventre corpulent. « L'honneur se gagne, Chef — par les actes, pas par le nombre ni par les accidents de naissance. »

Krevor sursauta.

« Vous avez tenu la route, » ajouta Vok.

« Oui, monsieur. »

Vok se tourna alors vers le reste des troupes. « Les aliens ne savent pas où est notre prix, et nous ne savons pas où est le leur. Montrons-leur que ce ne sont pas seulement nos officiers de passerelle qui savent chasser. »

Plusieurs soldats ricanèrent, dont Krevor.

Le premier soleil brilla vivement en franchissant la cime des arbres. Krevor leva le bras pour se protéger des pires rayons. À sa droite, G'joth fit de même en jurant à voix basse.

« Tu as peur que le soleil te fasse fondre, G'joth ? » demanda Krevor, narquoise.

« Non, juste qu'il me carbonise les orbites, » marmonna-t-il.

Vok se tourna vers la forêt. « Ça commence ! Au combat ! Qapla' ! »

Les vingt soldats répondirent d'une seule voix : « Qapla' ! »

Puis quinze d'entre eux suivirent Vok dans la forêt, laissant Wol, Davok, G'joth, Goran et Krevor défendre le prix.

Wol avait apporté un bat'leth cette fois, et le tenait fermement dans sa main droite, s'en servant pour désigner. « Goran, » dit-elle en pointant le cercle de pierres, « je veux que tu te tiennes juste là et que tu ne bouges pas. Tu es notre dernière ligne de défense. Même si ces toDSaH passent tout le monde, tu ne laisses aucun d'entre eux entrer dans le cercle. C'est compris ? »

« Oui, Chef. »

« Cela inclut d'aider qui que ce soit. Si je suis juste devant toi, en train de me faire massacrer par dix de ces bêtes, tu ne bouges pas. Tu n'as qu'un devoir : empêcher l'ennemi de mettre la main sur le prix. »

Goran hocha la tête avec un enthousiasme presque enfantin. « Vous pouvez compter sur moi, Chef Wol. »

Davok marmonna : « Bon à savoir qu'au moins on peut compter là-dessus. »

« Quelque chose te dérange, Bekk ? » demanda Wol d'un ton glacial.

« Non, Chef, rien ne me dérange. Qu'est-ce qui pourrait bien me déranger ? » Davok commença à faire les cent pas, ses petits yeux plissés plus que d'ordinaire, ce qui le faisait ressembler, aux yeux de Krevor, à un grishnar chat aveugle. « Après neuf semaines d'ennui, on nous demande maintenant d'empêcher une bande de primitifs de voler un caillou. Assurément une mission glorieuse, digne des plus grands guerriers de l'Empire. »

« On se bat pour conquérir ce monde, » dit Krevor. « Ce sera une grande victoire. »

« En naviguant sur des bateaux à vent et en volant des pierres ? »

Krevor secoua la tête. « Non, idiot. En battant nos ennemis ! »

G'joth posa une main sur l'épaule de Krevor. « Tu gaspilles ton souffle, Krevor. Discuter avec Davok, c'est comme apprendre à un targ à chanter de l'opéra — tu perds ton temps et tu énerves le targ. »

Davok renifla. « Je suis surpris que le chant de targ ne soit pas une de ces compétitions abrutissantes. »

« Ça suffit ! » coupa Wol avant que Krevor ne réponde. « Davok, couvre le flanc nord. G'joth, le sud. Krevor, à l'ouest. Je prends l'est. »

« Oui, Chef, » dirent Krevor et G'joth à l'unisson. Davok se contenta de prendre position vers le nord.

« C'est une perte de temps, » grommela Davok. « Sans rien à perdre, sans sacrifice, il n'y a rien à gagner. »

« L'enseigne Morketh ne serait pas d'accord, » répliqua Krevor. « Et beaucoup ont failli mourir au second concours. Sans parler du lieutenant Toq, qui aurait pu être tué par la bête qu'il a abattue. »

« Oui, mais ce sont des officiers. Ils passent leur temps sur la passerelle à appuyer sur des boutons. Je m'attends à ce qu'une sottise pareille soit un défi pour eux. Tu as remarqué : aucun des soldats sur le bateau à vent n'a été blessé. »

« En réalité, » dit Wol, « le bekk Moken de la vingtième est mort. »

« Alors il sera la risée de la Flotte Noire, » cracha Davok. « De toutes les façons d'entrer à Sto-Vo-Kor… »

G'joth soupira. « Davok, tu gâches ma concentration. »

« De quoi pourrais-tu te concentrer ? Même s'ils partaient au moment où le soleil a franchi les arbres, ces primitifs ne peuvent pas être arrivés si loin. »

« Je me concentre sur mon chant. »

Goran lança un regard à G'joth. « Je croyais que c'était un roman. »

« Non, c'était un poème, » dit Krevor.

Avec dignité, G'joth répondit : « J'ai découvert que le poème épique est surestimé comme forme d'expression personnelle. »

Wol rit. « Ça va devenir un lIm'rIq d'ici peu. »

Krevor fronça les sourcils. « Un quoi ? »

« Une forme de poème humain — court, cinq lignes seulement. J'en ai entendu un… pendant la guerre. Ça se traduit mal : il faut des rimes pour que ça marche. »

« Cinq lignes ? » Davok fit la moue. « Typique des humains : tout ce qu'ils font est trop petit. »

Krevor remarqua cependant l'hésitation de Wol. Elle se demanda si Wol avait entendu ce poème à un autre moment que pendant la guerre du Dominion. Franchement, Krevor était surprise que Wol ait eu le moindre contact avec des humains. Pendant la guerre, il y avait très peu d'interactions, au sol, entre les troupes des différentes armées. Le seul humain avec lequel Krevor ait eu un contact prolongé dans sa vie, c'était l'aide de l'ambassadeur Worf quand elle servait comme garde du corps de ce dernier.

« Les humains sont petits, c'est vrai, » dit Wol, « et ils peuvent être incroyablement fragiles, mais ils ne sont pas faibles. »

« Il y a des humains capables de surmonter leurs faiblesses, » concéda Davok d'une voix rétive. « Mais ce n'est pas la majorité. »

« Ah, » dit G'joth, « et tu as mené une enquête exhaustive sur tous les humains, évidemment ? »

« J'en ai vu assez. Je les ai combattus à Ajilon Prime. C'était avant la guerre, quand ils ont dénoncé le traité parce qu'ils étaient trop douillets pour soutenir notre juste invasion de Cardassia. »

G'joth ricana. « Comme d'habitude, tu refuses de laisser les faits gêner ta bouche. C'est nous qui avons dénoncé les Accords de Khitomer. »

« Avec raison ! » aboya Davok. « On n'aurait jamais dû renouveler ce traité. Les humains sont mous, ils ont leurs précieux réplicateurs qui leur permettent une vie de facilité, et ils meurent bien trop facilement. Je le sais : j'en ai tué des dizaines à Ajilon, et ils hurlaient tous comme des vieilles femmes. »

G'joth regarda Krevor. « En fait, il n'a tué que quatre humains à Ajilon — mais il a peut-être tué des dizaines de vieilles femmes et il a tout mélangé. »

Krevor éclata de rire. « Et pourtant, sans ces humains fragiles, douillets et mous, nous aurions perdu la guerre. »

« Oh, alors tu crois à la propagande, » dit Davok avec mépris. « Ça ne m'étonne pas. »

« Propagande ? »

Davok secoua la tête. « La mémoire de l'ancien chancelier est effacée rapidement. Gowron a chanté ses louanges aux dépens de K'mpec, et Martok fait la même chose avec Gowron. Tout le monde parle des grandes actions de Martok comme général, mais c'est Gowron qui lui donnait ses ordres, lui qui nous a menés sur la route de la victoire. Martok n'a fait que les derniers pas — et maintenant il prétend que lui, la Fédération, et même les Romuliens ont gagné ensemble. » Davok cracha. « C'est l'Empire qui a tenu dans la guerre. Quand les Breen sont entrés avec leur arme, c'est l'Empire qui a tenu la ligne. Même la défense contre cette arme vient des Cardassiens. Les humains étaient inutiles, à peine bons comme chair à canon. »

Krevor n'en revenait pas. Les neuf dernières semaines avaient montré Davok comme un râleur, mais elle ne l'avait pas pris pour quelqu'un d'activement stupide jusqu'à cet instant. Sans quitter des yeux la forêt devant elle, elle dit : « Et les soldats morts dans des désastres comme Avinall VII ? C'était un ordre de Gowron. Ou les victoires menées par la Fédération ? »

Davok ricana. « Oui, bon… une idiote sans Maison comme toi, tu gobes ces mensonges, hein ? »

Krevor se retourna d'un bloc et dégaina son d'k tahg de la main droite d'un geste fluide. Elle tenait toujours son mek'leth de la gauche. « Si je suis une idiote sans Maison, Davok, alors toi, tu es quoi ? Sur le Gorkon, après tout, nous sommes égaux. »

« On est peut-être tous les deux bekk, Krevor, mais si tu crois vraiment qu'on est égaux— »

« Je suis ton Chef, Davok, » trancha Wol. « Et moi aussi je suis sans Maison. Je sais que nous ne sommes pas égaux : je suis ton supérieur. Tu ferais bien de t'en souvenir. »

G'joth, un sourire immense aux lèvres, ajouta : « Et puis, Davok, ce n'est pas comme si tu étais né dans la Maison de Kazag. »

Davok tira son d'k tahg. « J'ai gagné ma place chez Kazag ! »

Krevor pesa l'intérêt de savoir comment Davok avait rejoint une Maison où il n'était pas né, contre l'inconvénient de devoir l'écouter raconter ça. Il était probablement né noble malgré tout, pensa-t-elle, avec une envie qui lui fit honte. Krevor, elle, était la fille non désirée d'une femme indigne : une prostituée du Vieux Quartier de la Première Cité. Sa mère avait laissé l'essentiel de l'éducation aux autres prostituées et voleurs. La seule personne à la traiter autrement que comme un fardeau était un soldat de la Force de Défense, client de sa mère. Pour autant qu'elle sache, ce soldat était son père. À l'Âge de l'Ascension, elle avait quitté le Vieux Quartier — ce dont sa mère avait sans doute été soulagée — et s'était engagée. Cela avait pris des années, mais elle avait prouvé sa valeur sur le champ de bataille plus d'une fois.

À présent, arrivée dans une escouade de la première parmi les QaS DevwI', elle savait que cette journée lui apporterait encore plus de gloire. Si elle vivait, on chanterait ce qu'elle et les siens avaient fait ; si elle mourait, elle irait à Sto-Vo-Kor, un destin qu'elle n'aurait jamais osé espérer dans les années du Vieux Quartier.

Rien de ce que Davok disait sur son statut n'y changerait rien.

« Silence ! » dit soudain Wol.

« Je ne— » commença Davok.

« J'ai dit, silence ! » répéta Wol dans un chuchotement crié, et Krevor comprit pourquoi : l'ennemi approchait. Elle capta l'odeur de six — non, sept — aliens arrivant d'en haut.

D'un geste, Davok rengaina son d'k tahg et sortit son qutluch. L'odeur venait du nord, alors Krevor se déplaça pour se tenir près de Davok, et Wol fit de même. Ils s'écartèrent juste assez pour couvrir un maximum de terrain tout en formant une phalange difficile à percer. Wol fit aussi signe à G'joth de tenir sa position, au cas où.

Ce qui intrigua Krevor, c'était que les San-Tarah venaient dans les arbres — et elle ne le savait que par leur odeur, pas par le moindre bruit. Ils se déplaçaient sur les branches sans plus de perturbations que le vent. Ils connaissent leur territoire.

Peut-être ignoraient-ils les capacités olfactives supérieures des Klingons. Et puis, réalisa-t-elle, pourquoi le sauraient-ils ? Ceux qui l'avaient appris lors de l'attaque initiale n'avaient pas survécu pour transmettre l'information, et Krevor doutait que le capitaine la leur ait révélée depuis.

Bien, pensa-t-elle, le sang de la bataille montant. Qu'ils se jettent dans leur destruction.

« Les yeux devant, » dit Wol. « Nous devons être prêts pour leur assaut frontal. » Wol sourit. Les San-Tarah ne comprendraient pas les mots — il n'y avait pas

de traducteurs sur le champ — mais ils croiraient que les Klingons s'attendaient à une attaque au sol.

L'odeur se rapprochait ; Krevor n'osait pas lever les yeux, de peur de trahir la ruse, mais elle sentait qu'ils étaient proches.

Quand ils furent assez près pour qu'elle sache qu'elle les verrait si elle regardait, Wol cria : « Davok, maintenant ! »

Davok lança son qutluch dans un arbre. Une seconde plus tard, un San-Tarah à la fourrure noire tomba d'une branche, le poignard d'assassin planté dans le crâne.

Cinq des six restants bondirent des arbres en hurlant à l'unisson, la surprise dissipée. Deux foncèrent sur Krevor : un droit sur elle, l'autre sur une trajectoire qui le placerait quelques pas devant elle. Sans se soucier du second d'abord, elle attendit la dernière seconde, se rejeta en arrière et traça un arc avec son d'k tahg vers la gorge de l'alien. Le sang jaillit, éclaboussant le visage de Krevor, tandis que l'ennemi s'effondrait au sol, se tordant alors que la vie s'écoulait.

L'odeur du sang frais lui assaillit les narines, et elle se rendit aux flammes en elle.

C'est pour ça, pensa-t-elle en faisant face au second San-Tarah, qui dégaina une de leurs épées courbes depuis un harnais dorsal, que je suis née.

Elle para le coup d'épée avec son mek'leth puis chercha à attaquer. Son adversaire était habile et l'en empêcha — au début. Krevor canalisa sa rage, ne gardant qu'une pensée : Tuer l'ennemi. En quelques minutes, elle avançait, repoussant le San-Tarah sur la défensive, jusqu'à exploiter une faille dans une parade qui lui permit de le désarmer.

Une estocade de mek'leth plus tard, l'alien était mort, saignant du torse.

Krevor se tournait déjà pour trouver une nouvelle cible quand un projectile la frappa par derrière. Elle chancela et se retrouva aspergée de sang. En regardant au sol, elle vit l'objet rouler… et comprit avec horreur : c'était la tête de Davok.

Elle leva les yeux. Un San-Tarah à la fourrure grise se tenait au-dessus du corps décapité, le pelage collé par le sang, l'épée rouge de la vie du bekk.

Quels que soient ses défauts, Davok était un camarade. Elle le vengerait, ou mourrait en essayant. Hurlant, elle se jeta sur l'alien, le plaquant. En tombant, l'ennemi tenta de frapper et réussit à entailler la manche de son uniforme sans toucher la chair. L'odeur du sang de Davok alimenta sa fureur ; elle planta son mek'leth dans la poitrine de l'alien.

Elle releva la tête : trois des cinq tombés des arbres étaient morts. Les deux derniers combattaient G'joth et Wol. Goran tenait toujours le cercle. Wol semblait tenir ; Krevor se dirigea pour aider G'joth.

Une douleur brûlante explosa dans son dos — deux lames la tranchèrent par derrière. D'un seul mouvement, elle dégaina son d'k tahg et porta un coup en arrière, à l'aveugle. La pointe rencontra quelque chose. La douleur flamba encore lorsque les lames furent retirées.

Elle accueillit la douleur, la laissa la focaliser, puis se retourna : un San-Tarah à la fourrure brune et blanche, avec le pommeau de son d'k tahg qui ressortait de son ventre. Le sixième, comprit-elle. Il avait dû sauter des arbres.

Le d'k tahg ne le ralentissait pas : il attaqua avec une vitesse stupéfiante. Krevor para, puis tenta de trancher la gorge. Le San-Tarah para et frappa vers le bas, manquant de la désarmer, et amenant une des lames dangereusement près de sa tête trempée de sang.

Krevor agrippa l'extrémité de la lame d'une main gantée. Le tranchant mordit la chair, mais la douleur n'était plus qu'un détail. Elle arracha l'épée des mains surprises du San-Tarah et la jeta.

Son ennemi bondit alors sur elle, la renversa, planta ses crocs dans son cou.

Odeurs mêlées — son sang, celui de l'alien, celui de Davok — fourrure poisseuse, souffle brûlant. Krevor hurla de rage, de joie, de douleur, et planta son mek'leth dans le flanc du San-Tarah.

Dans ses derniers spasmes, l'alien arracha à l'épaule droite de Krevor un large morceau de chair et de muscle.

Couverte de sang de la tête aux pieds, Krevor repoussa le corps mort d'un bras gauche — le droit était désormais inutile. Elle vit que Goran combattait deux San-Tarah à la fois… et que G'joth et Wol étaient à terre, peut-être morts.

Elle ne savait plus quelle part du sang était la sienne, celle de Davok, ou celle des San-Tarah. Ça n'avait pas d'importance. Elle savait qu'elle allait mourir bientôt. Mais elle en emporterait autant que possible.

Aujourd'hui est définitivement un bon jour pour mourir.

Saisissant de la main gauche l'épée à deux lames d'un San-Tarah tombée au sol, elle chargea l'un des deux qui tentaient de passer la masse de Goran pour atteindre le cercle. En décapitant le San-Tarah, ses pensées n'étaient ni pour la maison close où elle était née, ni pour le mépris qui l'avait entourée.

Elle ne pensa qu'à Sto-Vo-Kor — et à la gloire qui l'attendait, mourant au combat comme une vraie Klingonne.

Goran brisa la nuque du dernier des sept San-Tarah.

« Wol à Vok. »

Krevor vit Wol se relever ; elle saignait abondamment d'une plaie à la jambe droite.

« Vok. »

« Nous avons affronté sept Enfants de San-Tarah qui ont tenté de s'emparer du prix. Ils ont échoué, mais nous avons subi des pertes. Davok est mort. G'joth ne tardera peut-être pas. Je suis blessée, et Krevor est à moitié de l'autre côté de la Rivière de Sang. »

Furieuse, Krevor dit : « Je peux tenir mon poste, Chef. »

Wol sourit. « Je n'en doute pas, Bekk. »

« Nous sommes proches de notre but, » répondit Vok, « mais je vous envoie deux soldats. Bien joué, Chef. Je savais pouvoir compter sur la quinzième pour tenir la ligne. »

La connexion coupée, Krevor demanda : « Et G'joth ? » Il était plus qu'un camarade d'armes pour elle.

Wol boita jusqu'à lui. « Il vit encore, mais il est inconscient. Il devra être transporté vers le Gorkon. » Puis Wol se dirigea vers la tête de Davok, près d'un San-Tarah mort. Elle s'agenouilla, vérifia ses yeux… et hurla vers le ciel.

Krevor et Goran levèrent la tête et hurlèrent aussi. La voix de Krevor la lâchait déjà, tandis que l'engourdissement s'étendait de son bras droit à tout son torse.

« Je suis désolé, » dit Goran.

Krevor se tourna vers le géant. « Pourquoi ? »

« J'aurais peut-être pu sauver Davok… mais je devais rester ici. » Sa voix sonnait presque triste.

Wol s'avança vers le cercle, utilisant son bat'leth comme canne. « Tu n'as rien à te reprocher, Goran. Tu as obéi aux ordres, tu as fait ton devoir. Si tu avais aidé Davok, l'un des autres San-Tarah aurait pu s'emparer du prix. »

Goran sourit, visiblement rasséréné.

La vision de Krevor ondulait — pas seulement à cause du sang qui coulait dans ses yeux. Je tiendrai la ligne, pensa-t-elle, s'obligeant à se concentrer. D'autres San-Tarah pouvaient surgir à tout moment.

« Tu as bien combattu, Krevor, » dit Wol. « Ce fut le plus grand des honneurs de servir avec toi. »

« Merci, Chef, » souffla Krevor. « Je… je ressens la même chose. »

« Je ne dis pas ces mots à la légère. J'ai connu de grands guerriers. » Wol hésita. « Je n'ai pas toujours été ce que je suis. Jadis, j'étais Eral, fille de B'Etakk, de la Maison de Varnak. »

Une partie de l'esprit de Krevor enregistra la surprise. Le reste se débattait avec une autre réalité : pourquoi ne sentait-elle plus le sang ? Il y en avait partout, elle aurait dû le sentir…

Elle parvint à articuler : « Qu— »

« Ce qui m'est arrivé importe peu. Ce qui importe, Bekk, c'est que j'ai rencontré des êtres de dizaines d'espèces, et vu la société klingonne dans ce qu'elle a de plus haut et de plus bas. Aujourd'hui, tu m'as rappelé que le vrai cœur d'un guerrier n'a rien à voir avec l'endroit où il est né. »

Krevor voulut remercier Wol, mais ses lèvres ne répondaient plus. Même la voix de Wol semblait lointaine, creuse, et la vue de Krevor se brouillait.

On va à Sto-Vo-Kor ensemble, Davok, pensa-t-elle, et en mourant, elle se demanda s'il serait aussi querelleur dans l'au-delà qu'il l'avait été ici…

* * * * *

B'Oraq examinait les relevés du scanner de Rodek lorsque Klag entra dans l'infirmerie. Rodek était le seul patient restant : les autres survivants de la désastreuse bataille navale de la veille avaient été renvoyés après des soins rapides, une fois B'Oraq de nouveau en possession d'outils modernes fonctionnels. Te-Run était

redescendue sur la planète après être restée, de façon étonnamment silencieuse, la langue littéralement pendante sur le côté de la bouche, pendant que B'Oraq opérait Rodek. L'Enfant de San-Tarah n'avait jamais admis qu'elle s'était trompée, mais son étonnement devant la survie du tireur était évident.

« Rapport, docteur, » dit le capitaine.

« Le lieutenant Rodek est stable. J'ai réparé les dégâts au cœur et à la tête, mais il est toujours inconscient. À ce stade, c'est une question de si et quand il se réveillera. Ce qui me trouble, ce sont ces relevés dans son hippocampe… et les traces de chirurgie. »

« Oh ? »

B'Oraq leva les yeux. « Les relevés hippocampiques sont étranges. J'imagine que cela a un lien avec l'amnésie. »

Klag hocha la tête. Rodek avait eu un accident de navette près de Bajor quatre ans plus tôt, perdant tous ses souvenirs antérieurs. « Et la chirurgie ? »

« On dirait que sa crête a été modifiée. » Elle haussa les épaules. « Ce n'est pas inédit, mais rarement chez des officiers issus de Maisons fortes. En général, on fait ce genre d'opération pour se dissocier de sa famille. »

« Je doute que ce soit le cas, » renifla Klag, peu inquiet. « Vous pourrez lui demander quand il se réveillera. Et les autres ? »

Puisqu'il s'en moque, je n'ai pas à m'en soucier. Même si, oui, ça l'intrigue. « Kurak, Leskit et Kornan sont aptes au service. »

« Bien. »

« Pas vraiment, » répondit B'Oraq, se tournant brusquement vers lui. « Sir, si un de ces tal-lyn avait frappé un peu plus près, ou si nous n'avions pas téléporté à temps, nous aurions pu perdre les services de notre premier officier, de notre chef ingénieur et de notre pilote principal. Comme c'est, un de nos artilleurs est mort, et je ne sais pas quand l'autre pourra reprendre son poste. »

« Nous sommes des guerriers, docteur, ce genre de risque est— »

« Oui, je sais ! » coupa B'Oraq. « Les risques font partie du combat, mais il n'y avait aucune raison d'être stupides. »

Le visage de Klag s'assombrit. « Mesurez vos paroles, docteur. »

Mais B'Oraq n'en avait plus rien à faire. Qu'il me tue ; au moins, je l'aurai dit. « De toutes les épreuves, c'était celle que nous étions le plus susceptibles de perdre. Kurak est la seule à avoir déjà mis les pieds sur un bateau à vent. Les San-Tarah en font le cœur d'un de leurs rituels annuels les plus importants. Il n'y avait aucune raison de penser que nous pourrions les battre là-dessus. Sur les autres épreuves, oui. Mais pas celle-ci. »

« Vous pensez donc si peu de vos compagnons, docteur ? »

Sauvez-moi de l'arrogance klingonne. « À la chasse ? Au corps-à-corps ? À la force brute ? Je crois que les guerriers de ce vaisseau peuvent dépasser n'importe quoi, et je suis persuadée que nous triompherons des autres épreuves, y compris celle qui se déroule en ce moment. Mais le combat naval était une défaite, capitaine. Une défaite garantie. »

Klag frappa du poing un bio-lit vide. « Que vouliez-vous que je fasse ? Déclarer forfait ? Voilà comment nous prouvons notre valeur ? »

« Bien sûr que non ! Mais pourquoi envoyer des officiers de passerelle indispensables ? Nous ne sommes qu'à neuf semaines d'une mission qui peut durer des années, sans possibilité de remplacements dans des délais raisonnables. Kurak, je comprends. Mais le premier officier ? Le pilote ? Les deux artilleurs ? »

Klag plissa les yeux. « L'épreuve exigeait un pilote et deux capables de tirer. Je voulais ce que nous avions de meilleur. Seul un idiot va au combat sans ses meilleures armes. »

« Une maxime plus juste, capitaine, » répliqua B'Oraq, « serait : seul un idiot se bat dans une maison en feu. Et celle-ci était presque réduite en cendres avant notre arrivée. Les compétences de Leskit ne servent à rien sur l'eau, et n'importe quel idiot peut tirer avec un tal-lyn. Il y a quinze cents soldats expendables à bord, qui ont juré de donner leur vie pour l'Empire. C'est eux qu'il fallait sacrifier dans cette épreuve, pas les officiers. »

La main de Klag alla à son d'k tahg. Sa voix se fit lente, basse. « Votre objection est notée. Vous n'en parlerez plus, ou je vous tuerai sur place. »

« Faites donc, » répondit B'Oraq. « Et vous soignerez les blessés vous-même dans votre quête folle. »

« Ma quête folle ? Nous combattons pour l'Empire, B'Oraq, pas— »

« Oui, oui, je sais : bataille pure, esprit de Kahless, tout ça. Kornan m'a fait un sermon complet là-dessus. Mais je vous ai vu sur Ty'Gokor quand le capitaine Dorrek vous a approché. Et je vous ai vu après le rapport sur Brenlek. Alors dites-moi : vous faites ce concours par retour aux vraies valeurs klingonnes… ou parce que vous voulez simplement dépasser votre frère ? »

B'Oraq vit à peine Klag bouger : un instant il était devant elle, fulminant ; l'instant d'après il lui enfonçait le talon de la main dans la poitrine, l'envoyant contre la cloison. Avant qu'elle puisse reprendre souffle, il la plaqua, son bras droit la clouant, tandis que sa main gauche dégainait le d'k tahg. La pointe du couteau frôlait son cou.

Malgré la douleur fulgurante et la respiration soudain difficile, B'Oraq parvint à dire : « Tuez-moi, capitaine — si je mens, vous en avez toutes les raisons. »

Klag la fixa, plusieurs secondes, le feu dans ses yeux si intense que B'Oraq n'était pas sûre de survivre à la minute. Et pourtant, elle n'avait pas peur : elle avait consacré sa vie à défier les habitudes de son peuple. Chaque matin, elle s'attendait à une lame dans la poitrine avant la nuit.

« J'ai aussi toutes les raisons de vous tuer si vous êtes insubordonnée, docteur. Ne l'oubliez jamais. »

Puis il lui brisa le bras droit.

Ensuite, il se dirigea vers la sortie, la laissant s'effondrer sur le pont dans une douleur atroce. « Tenez-moi informé de l'état du lieutenant, docteur, » lança Klag quand les portes s'ouvrirent.

D'une manière ou d'une autre, B'Oraq réussit à se relever, en s'aidant seulement du bras gauche. Elle alla jusqu'au régénérateur osseux et entreprit, maladroitement, de se l'appliquer elle-même.

On dirait bien, pensa-t-elle, que j'avais raison. Et elle aurait préféré avoir tort. S'il est réellement aveuglé par le besoin de prouver qu'il est supérieur à son frère… Morketh ne sera peut-être pas le seul officier que nous perdrons…

CHAPITRE ONZE

Kurak avait lu huit fois le même paragraphe du journal technique quand l'alerte à sa porte retentit.

— Allez-vous-en, dit-elle en reprenant le paragraphe pour la neuvième fois. Une assiette de zilm'kach à moitié entamée se trouvait devant elle, ainsi qu'une tasse de raktajino depuis longtemps refroidi.

— C'est Kornan, dit une voix de l'autre côté.

Elle soupira.

— Ça ne change rien. Allez-vous-en.

— Je suis toujours le premier officier de ce vaisseau, Commandant, et j'entrerai dans vos quartiers avec ou sans votre consentement.

Kurak poussa un autre soupir en éteignant l'affichage sur le PADD. Les dernières théories sur la technologie des champs de distorsion — ou était-ce l'injection d'antimatière ? — s'effacèrent de l'écran. Autant en finir, pensa-t-elle. Ce n'est pas comme si j'avançais ici…

— Entrez.

La porte s'ouvrit sur la silhouette musclée de Kornan. Comme d'habitude, il portait une tunique sans manches, exhibant à présent les cicatrices de ses bras. D'ordinaire, Kurak aurait trouvé cette vision enivrante, mais savoir que ces cicatrices provenaient de leur embarrassant combat naval en mer gâchait l'effet.

— Que voulez-vous, Commandant ?

Kornan eut l'audace de sourire en entrant, la porte se refermant derrière lui.

— Pourquoi tant de formalités ? J'espérais me rattraper pour ce qui s'est passé hier avec cette… inspection.

— Si vous et Leskit vous infligiez mutuellement un Mauk-to'Vor, je considérerais peut-être que c'est un petit pas vers une réparation de ce qui s'est passé hier. Cela dit, c'est la seule manière dont vous pourrez y parvenir.

Kornan recula comme si elle l'avait frappé.

— Comment osez-vous—

— Comment osez-vous, Commandant ! Elle se leva, renversant son PADD, l'assiette de zilm'kach et la tasse de raktajino froid sur le sol. Il y a peu de choses dans cette vie qui m'ont apporté de la joie. Grâce à la stupidité de vous et des autres "officiers" de ce cloaque à targ d'un vaisseau, la seule chose que je chérissais encore comme un souvenir heureux a été souillée !

S'avançant vers elle et lui plaquant presque le visage contre le sien, Kornan dit :

— Vous vous souvenez peut-être, Commandant, que vous vous êtes portée volontaire pour la mission. Personne ne vous y a forcée — personne ne connaissait même votre talent pour les bateaux à voile. Vous auriez pu simplement rester à bord, et personne n'aurait rien su.

Sa crête frôlant presque la sienne, Kurak manqua de hurler :

— Peut-être que j'aurais dû ! Mais je ne l'ai pas fait, et maintenant ma vie, déjà en ruines, est presque totalement détruite.

Kurak décida de ne pas mentionner le rôle que Leknerf avait joué dans sa décision. Kornan étant déjà si peu repentant, elle ne pouvait supporter l'idée de l'entendre se moquer d'elle pour avoir demandé conseil à une jeghpu'wI'.

— Non, Kurak, dit Kornan, la voix plus douce. Vous ne le pouviez pas. Savez-vous pourquoi ? Parce que cela aurait été un acte de lâcheté. Vous êtes beaucoup de choses, mais pas le genre d'animal abject qui cache ses talents pour éviter le conflit. Même si vous êtes plus à l'aise parmi des pointes de données que parmi des disrupteurs, votre cœur reste klingon.

Kurak éclata de rire au visage de Kornan, puis lui tourna le dos — deux insultes délibérées.

— Vous ne savez rien de moi, Kornan, et encore moins de mon cœur. Maintenant, à moins d'avoir des affaires officielles, sortez de mes quartiers !

— Oh, j'ai des affaires, Chef ingénieure. Le lieutenant Toq a des théories qu'il veut tester en manœuvrant autour des tourbillons de subespace. Vous devez vous présenter à l'ingénierie pour superviser les modifications des boucliers de navigation.

Saisissant son poignet droit de la main gauche, Kurak dit :

— Je suis hors service jusqu'à—

— Vous êtes en service quand je dis que vous êtes en service, Commandant, est-ce clair ? aboya Kornan.

Elle pivota.

— Ou quoi ? Vous allez me tuer ? Faites donc. Puis elle sourit et s'avança vers lui. Oh, mais alors vous ne m'aurez jamais dans votre lit, n'est-ce pas ? C'est ce qui vous dévore depuis des semaines, n'est-ce pas ? "Comment mettre Kurak dans mon lit ? Comment m'approprier ce feu ?" À nouveau, elle approcha son visage du sien. Son musc lui envahit les narines, mais elle ne le trouva plus que répugnant. Elle chuchota : Je vous garantis que vous n'y arriverez jamais.

Le visage fermé, il plongea son regard dans le sien, un regard de mort. Dommage que les regards ne fassent pas la réalité. Mais même si elle s'était trompée spectaculairement sur son propre cœur, Kurak avait pris la mesure de Kornan depuis des semaines. Il l'avait désirée dès l'instant où il l'avait vue, et il lui avait fallu tout ce temps pour comprendre que c'était cela, au fond, qui l'attirait chez lui aussi. Maintenant, toutefois, sachant qu'il n'était qu'un imbécile de plus parmi ceux qui pullulaient dans la Force de Défense, elle l'avait relégué au rang de ces êtres qui l'écœuraient par leur seule présence.

Après un moment, il dit lentement :

— Vous allez vous présenter à la salle des machines. Maintenant.

— Comme vous le souhaitez, Commandant Kornan.

Elle le bouscula pour sortir, la porte de ses quartiers s'ouvrant. Puis elle s'arrêta et se retourna.

— Restez, si vous voulez. Vous pouvez vous asseoir sur mon lit. Mais sachez ceci : c'est la seule circonstance dans laquelle vous en ferez l'expérience. Elle eut un large sourire. À moins, bien sûr, que Leskit soit un conteur particulièrement habile.

Sur ces mots, elle se dirigea vers l'ingénierie. Son seul regret fut de ne pas être restée assez longtemps pour voir l'expression sur le visage de Kornan. Cela n'aurait que légèrement amélioré son humeur, mais elle prendrait ce qu'elle pouvait.

En approchant de l'ingénierie, elle vit Leskit dans le couloir.

— Ah, vous voilà. Toq nous attend à l'intérieur pour passer en revue les modifications.

Kurak soupira. Elle espérait éviter Leskit pour des raisons similaires à celles qui la faisaient éviter Kornan, mais s'ils modifiaient les boucliers de navigation, le pilote principal devait sans doute être présent lui aussi.

Alors qu'elle s'apprêtait à passer devant Leskit pour entrer, le lieutenant posa une main sur son épaule.

— Kurak, un instant.

— Retirez cette main, Lieutenant, dit Kurak sans le regarder, ou je la retirerai pour vous.

Il s'exécuta, levant les deux mains dans un geste de reddition moqueuse.

— Bien sûr, Commandant, mes plus humbles excuses d'avoir souillé votre personne de mon contact indigne ! Je voulais simplement vous transmettre quelque chose de personnel avant que nous ne nous occupions de nos affaires.

Kurak dut se forcer à ne pas sourire. Voilà le Leskit que je connais. Mais c'était aussi le Leskit contre lequel elle était encore, bon sang, furieuse.

— Je n'ai aucune envie de discuter de quoi que ce soit de personnel avec vous.

— Il n'y aura pas de discussion — comme je l'ai dit, je souhaite simplement transmettre quelque chose.

Résignée à l'inévitable, Kurak saisit de nouveau son poignet gauche de sa main droite et laissa échapper un grondement pour la forme.

— Alors, allez-y.

Leskit prit une longue inspiration, si profonde que les osselets cardassiens qu'il portait autour du cou s'entrechoquèrent.

— J'ai toujours été fier de ma capacité à diriger n'importe quel véhicule dans l'Empire. Hier m'a prouvé le contraire. Je me suis couvert de ridicule et j'ai contribué à notre défaite — et il semblerait que je vous ai blessée personnellement aussi. Je le regrette, et je vous offre donc ma vie en réparation. Se redressant, parlant avec solennité : Kurak, fille de Haleka, je suis à vous, pour que vous fassiez de moi ce que vous voudrez.

Cette fois, Kurak ne parvint pas à retenir son rire.

Leskit sourit.

— Ma mort imminente vous amuse, Commandant ?

— Non. Vous, oui. Elle secoua la tête. Je devrais vous tuer, à vrai dire, mais aussi irritant que vous soyez, et aussi envie que j'aie de vous voir payer pour ce que vous avez fait hier, l'enseigne Koxx est encore pire que vous pour naviguer dans les tourbillons de subespace. Au moins, je sais que vous garderez le vaisseau en un seul morceau.

S'inclinant, Leskit dit :

— Le commandant est trop aimable.

Elle se pencha vers lui.

— Ne me faites pas regretter cette décision, Leskit.

— La dernière chose que je souhaiterais, Kurak, c'est vous faire regretter quoi que ce soit. Je demeure à vous, pour que vous fassiez de moi ce que vous voudrez. Il eut un sourire. Quoi que ce soit.

— Je m'en souviendrai, dit-elle d'un ton sec. Je ne sais pas ce que j'ai avec ce vieux fou, mais je n'arrive pas à garder de la colère contre lui. Maintenant, venez : allons voir quelles obscénités vous et Toq comptez infliger à mes moteurs.

* * * * *

B'Oraq revint à l'infirmerie après le dîner et trouva Toq assis au chevet de Rodek. Rodek n'était plus l'unique occupant de la salle. QaS DevwI' Vok et ses troupes avaient réussi à capturer l'enjeu des San-Tarah tout en repoussant leur tentative de faire de même ; le troisième concours s'était donc soldé par une victoire du Gorkon. Cependant, comme toutes les vraies victoires, celle-ci avait un prix. Plusieurs guerriers, dont Krevor, Klorga, H'Na et Davok, étaient morts, et plusieurs autres avaient été blessés. Wol, G'joth, Maris et Trant figuraient parmi ces derniers, et tous étaient allongés dans des lits biomédicaux.

La docteure était revenue du repas du soir pour vérifier son membre en voie de guérison — encore un peu douloureux après la discipline infligée par le capitaine — et faire sa tournée.

Toq leva les yeux.

— L'infirmière Gaj m'a laissé entrer, dit-il pour s'expliquer.

B'Oraq leva une main.

— C'est bon, Lieutenant. Je me demandais pourquoi je ne vous avais pas vu au second pont, au réfectoire.

— Vous avez réparé tous les dommages de Rodek, oui ?

— Oui. B'Oraq hocha la tête en se dirigeant vers son armoire à fournitures. Malheureusement, à ce stade, cela dépend plus ou moins de lui. Il doit se battre pour rester en vie — et reprendre connaissance — ou abandonner et mourir.

Toq se tourna de nouveau vers son camarade.

— Il n'abandonnerait jamais. Rodek est peut-être un ver de sang sans passion, mais il reste un Klingon. Quand il se réveillera, je veux que la première chose qu'il voie, ce soit moi. Puis Toq regarda la docteure. Et s'il meurt, je veux être celui qui recommandera son esprit à Sto-Vo-Kor.

— Restez aussi longtemps que vous voulez, Lieutenant, dit B'Oraq avec un sourire. Elle prit un scanner et examina son bras : il semblait presque complètement remis. Si seulement je pouvais en faire autant pour le capitaine, pensa-t-elle. Elle saisit ensuite un PADD et commença sa tournée. Voyons maintenant combien d'entre eux demanderont quand ils peuvent sortir dès que je serai à portée d'oreille.

— Quand puis-je sortir, Docteure ? demanda Wol aussitôt que B'Oraq s'approcha de son lit.

Un.

— Demain matin, Chef. Je ne veux pas que vous mettiez du poids sur votre jambe d'ici là.

Wol parla avec l'agressivité belliqueuse que la plupart des siens réservaient à la profession de B'Oraq.

— Je peux reprendre le service, Docteure.

— De toute façon vous ne reprendriez pas avant demain matin, alors autant rester ici.

Satisfaite des relevés indiquant que la guérison de Wol avançait correctement, elle passa à G'joth.

Le vieux guerrier saisissait quelque chose sur un PADD et leva à peine les yeux.

— Vous allez bien, G'joth. Vous pouvez y aller.

— Bien, marmonna G'joth.

Étrange. G'joth est d'ordinaire plus loquace que ça.

— Quelque chose ne va pas, Bekk ?

— Pourquoi quelque chose irait mal ? claqua G'joth. Davok et Krevor sont morts noblement en défendant l'Empire et ils sont probablement en train de se disputer à propos de quelque chose à Sto-Vo-Kor, là, maintenant.

— C'est ce qu'on attend. Vous devriez le savoir aussi bien que quiconque.

— Oui, je le sais, j'ai servi de nombreuses années — mais depuis dix ans, Davok était à mes côtés. Nous avons été ensemble à des dizaines d'affectations. Maintenant il est mort.

Wol eut même un petit rire.

— Vous n'aimiez même pas Davok.

G'joth claqua encore :

— C'était mon ami. Je me moque qu'il soit à Sto-Vo-Kor — ou peut-être à Gre'thor en punition parce qu'il était si pénible à supporter — le point, c'est qu'il est là-bas et pas ici. Avec qui suis-je censé me disputer, maintenant ?

B'Oraq tira sur sa tresse.

— Ce n'est pas un peu égoïste ?

— Pourquoi je n'aurais pas le droit d'être égoïste ? Je crois qu'après avoir servi ce foutu Empire et cette foutue Force de Défense tout ce temps, après y avoir sacrifié ma vie, j'ai le droit d'être égoïste quand mon ami meurt !

— Je te propose ceci, G'joth, dit Wol. Demain, au réfectoire, quand nous serons en pause dîner après le service, je promets de dire quelque chose d'incroyablement stupide, et tu pourras m'éreinter pour ça.

— Ce ne sera pas pareil, marmonna G'joth. Puis il laissa échapper un rire bref. Sans offense, Chef, mais vous êtes incapable de dire quelque chose d'aussi stupide que Davok aurait pu dire.

Wol sourit.

— J'ai toute une journée pour m'entraîner, je suis sûre que je peux trouver quelque chose.

Riant, B'Oraq dit :

— Moi, en tout cas, j'ai foi en vous, Chef.

À ces mots, Wol renfrogna.

— Quoi qu'il en soit, Bekk, vous pouvez finir votre opéra au réfectoire, dans votre couchette, ou où vous voulez. Elle désigna le PADD de G'joth. C'est l'opéra sur lequel vous travaillez, oui ? Ou non, attendez, c'est un roman, maintenant.

Avec un rictus redevenu sourire, Wol dit :

— Maintenant, c'est une chanson.

— En fait, c'est terminé. Et ce n'est plus une chanson.

En se levant du lit, il tendit le PADD à B'Oraq.

— Ah ?

B'Oraq prit le PADD. Les mots qaStaHvIS may' Hegh jup; qaSpa' may', ngeD ngoDvam qawmeH Qu'; qaSpu'DI' may', QatlhchoH brillaient à l'écran.

— "Dans la bataille, des amis meurent. Il est plus facile de s'en souvenir avant la bataille qu'après." Elle sourit et lui rendit le PADD. En fait, Bekk, c'est plutôt profond.

G'joth renifla.

— Davok aurait détesté ça.

— Dans ce cas, dit Wol, c'est le meilleur hommage que vous puissiez lui rendre.

Alors G'joth rit. B'Oraq trouva que c'était un bon son et fut silencieusement reconnaissante à Wol de l'avoir provoqué. Il existait un vieux cliché humain selon lequel le rire était le meilleur médicament ; B'Oraq avait souvent constaté que c'était vrai, même chez les Klingons.

— Vous avez probablement raison, Chef, dit G'joth.

B'Oraq lui lança un regard encourageant. Il acquiesça et quitta l'infirmerie.

Elle passa ensuite à Maris. Le soldat lui grogna dessus :

— Quand est-ce que je peux quitter cet endroit ? Et si la réponse est autre chose que "maintenant", je vous tue.

Et de deux.

De fait, rien n'empêchait de libérer Maris. Ses blessures étaient bien plus importantes que celles de G'joth, mais elles se situaient toutes à la poitrine et aux bras, et se tortiller dans un lit n'allait probablement pas accélérer la guérison.

— Nous avons tous les deux de la chance, Bekk : la réponse est effectivement "maintenant".

— Bien.

Maris montra les dents et grogna en se levant, sans doute persuadé qu'il avait intimidé la yIntagh de docteure pour qu'elle le laisse partir. Qu'il le croie, pensa B'Oraq, lasse. Ça ne vaut pas la peine d'essayer de lui faire entendre raison.

Maris s'arrêta et se tourna vers son camarade.

— Oh, et Trant ? J'ai changé d'avis. Je déteste la barbe.

Sur quoi, il sortit.

— Stupide petaQ, marmonna Trant tandis que B'Oraq s'approchait de lui. À son arrivée, il dit : Évidemment, je ne peux pas sortir de sitôt, mais est-ce que je peux au moins me rapprocher de l'autre côté ? Il désigna Toq en parlant.

Les jambes de Trant étaient encore entravées par des bandages facilitant la guérison, après avoir été lacérées par l'un des San-Tarah — d'après ce que B'Oraq avait entendu, ce même San-Tarah avait taillé une brèche dans la septième, tuant Klorga et H'Na et blessant Trant et Maris, avant que le Chef Avok ne plante son d'k tahg dans le cœur de l'ennemi. Peu après, QaS DevwI' Vok avait pu s'emparer de l'enjeu et remporter la victoire.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec le lieutenant Toq ? demanda B'Oraq en réponse.

Gardant la voix basse, le bekk dit :

— Il passe tout son temps ici à parler au lieutenant Rodek. Rodek est inconscient. Il ne peut pas entendre un mot de ce que dit le lieutenant, mais nous, on entend. J'ai déjà entendu comment Toq a chassé le san-chera trois fois. Maintenant il parle affaires du vaisseau. Déjà que c'est assez pénible d'être coincé ici pendant des jours, mais écouter des discussions sur la modification des boucliers de navigation avec notre folle de chef ingénieure va me faire exploser la tête.

B'Oraq sourit.

— Je vais voir si je peux vous éloigner. Ou vous pourriez demander à Toq de parler moins fort.

Trant pâlit.

— Je préférerais ne pas attirer l'attention du lieutenant.

Fait intéressant, le bekk lança un regard à Wol, de toutes les personnes, en disant cela. Manifestement, il n'était pas prêt à se mettre en position d'offenser — et donc de défier — un officier supérieur alors que ses jambes ne fonctionnaient pas et qu'il ne pouvait pas se défendre correctement. À la place, il se retourna sur son lit biomédical, tournant le dos à Toq et Rodek.

Après une vérification rapide confirmant que Trant guérissait bien — il pourrait même reprendre le service en moins des trois jours qu'elle avait d'abord prévus —, elle se rendit au lit de Rodek.

Toq leva les yeux.

— Nous étions censés célébrer.

— Quoi ?

En désignant Rodek d'un mouvement de tête, Toq dit :

— Lui et moi, nous devions célébrer ma victoire. La chasse au san-chera a été un grand jour pour moi.

— Oui, j'ai compris que vous racontiez tout cela à Rodek.

Toq fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire ?

— Certains de vos compagnons d'infirmerie vous ont entendu.

Avec fierté, Toq déclara :

— C'est une histoire digne d'être racontée.

— J'en suis certaine. B'Oraq sourit d'un air encourageant. Les constantes vitales de Rodek n'avaient pas changé depuis avant le dîner. En fait, j'aimerais l'entendre.

Si Trant n'avait pas le courage de confronter Toq directement, la docteure n'allait certainement pas lui rendre la vie plus facile.

— Bien sûr, Docteure, dit Toq tandis que B'Oraq tirait l'un des fauteuils visiteurs de l'autre côté du lit biomédical de Rodek et s'asseyait. J'ai commencé par enfiler mes vêtements de chasse. Un guerrier doit être fier de son uniforme, mais là, il fallait une approche différente…

* * * * *

Klag regardait les corps brûler.

Me-Larr l'avait invité au Village Prime pour assister aux rites funéraires des Enfants de San-Tarah. Les combattants San-Tarah tombés au combat face aux guerriers de Klag la veille étaient, comme Me-Larr l'avait dit, envoyés « courir avec les morts ». Les corps étaient disposés côte à côte sur une palette en bois. Plusieurs branches furent empilées sous la palette et enflammées. Selon Me-Larr, les branches provenaient de l'un de leurs arbres sacrés, considéré comme tel notamment parce qu'il brûlait avec facilité.

Cela dégageait aussi un parfum que Klag trouvait agréable, et qui servait de baume à l'odeur infecte de chair et de fourrure brûlées qui donnait à tout le Village Prime une puanteur digne de la cuisine d'un humain.

À mesure que les flammes montaient et consumaient les corps des morts, Me-Larr prononça un long discours. Le traducteur de Klag le rendait — cela parlait des dieux des San-Tarah, qu'ils appelaient les el-mar — mais Klag trouva cela inutile. Tout cela n'est que non-sens rituel, pensa-t-il. Leurs esprits ont été libérés. Le reste n'est que pompe et sottise.

Quand Me-Larr eut fini son discours, il hurla, et tous les San-Tarah autour de lui se joignirent au hurlement. Le son était splendide, une cacophonie presque parfaitement unie et harmonieuse.

Ils auraient dû se contenter de ça, pensa Klag. Le hurlement était un son pur, plus encore que le cri de mort que les Klingons poussaient quand un guerrier tombait. Entendre cela — non, le sentir, tant la vibration faisait trembler ses côtes —, Klag fut plus ému par la noblesse de ces morts qu'il ne l'avait été par le discours de Me-Larr ou par les flammes qui dévoraient les enveloppes vides de leurs corps. Le capitaine fut presque tenté de se joindre au hurlement, mais il savait que son incapacité à le faire correctement ne ferait que gâcher l'effet.

Les hurlements s'éteignirent. Les flammes continuèrent de crépiter, la fumée montant vers le ciel, accompagnée des échos du chœur. Me-Larr se tourna vers les siens et déclara :

— Ils courent désormais avec les morts. Les el-mar leur sourient et leur apportent un conflit éternel — comme à nous tous, un jour.

Sur ces mots, la cérémonie sembla terminée. Les Enfants de San-Tarah rassemblés commencèrent à se disperser. Me-Larr et l'autre membre âgé de la Meute Dirigeante, Te-Run, s'approchèrent tous deux de Klag.

— Te-Run m'apprend, dit le chef, que vous aussi, vous recommandez vos morts à l'autre monde.

— Nous avons deux au-delà, dit Klag. Les morts honorés traversent la Rivière de Sang vers Sto-Vo-Kor, où nos guerriers rejoignent la Flotte Noire pour combattre pour l'éternité. Les autres — les déshonorés, les indignes — montent la Barge des Morts jusqu'à Gre'thor.

— Et les el-mar considèrent cela comme juste ? demanda Me-Larr, cherchant à comprendre plutôt qu'à juger.

Klag eut un rire franc à la simple idée.

— Pas le moins du monde. Nous n'avons pas de dieux, pas d'el-mar. Les Klingons ne plient le genou devant personne, qu'il soit divin ou mortel. Notre Empire demeure fort parce que nous ne devons rien qu'à nous-mêmes.

Te-Run demanda :

— Et ce Kahless dont vous avez parlé ?

— Kahless est le plus grand Klingon qui ait jamais vécu. Il nous a donné notre code du guerrier, nous a menés hors de la barbarie vers des vies de gloire et d'honneur.

— Mais il n'était pas un dieu ?

— Non. Les Klingons avaient autrefois des dieux, mais nous les avons tués. Klag sourit largement.

Me-Larr secoua la tête.

— Je ne comprends pas. Si les el-mar n'entrent pas en jeu dans vos vies, alors qui maintient Sto-Vo-Kor et… quel était l'autre lieu ?

— Gre'thor. Klag leva les yeux. Qui ordonne aux soleils d'entrer en nova ? Qui fait tourner les mondes sur leurs axes ? Puis il regarda les deux aliens. Et qui s'en soucie ? Ils sont là — c'est tout ce qui compte.

— Ça n'a aucun sens, dit Me-Larr. Qui décide qui va à Sto-Vo-Kor et qui va à Gre'thor ?

— Les Klingons décident de cela quand ils choisissent de vivre avec — ou sans — honneur. Les héros traversent la rivière, les lâches montent sur la barge. C'est ainsi.

Te-Run finit par dire :

— Et certains de vos morts ne meurent même pas.

— Que voulez-vous dire ?

— J'ai vu votre Dr B'Oraq ramener l'un de vos combattants d'entre les morts. J'ai vécu très longtemps, capitaine Klag, et j'ai vu bien des choses que peu croiraient possibles, mais jamais je n'avais vu ce que j'ai vu sur votre vaisseau.

Incapable de résister, Klag répondit :

— Il y a des avantages à faire partie de l'Empire klingon.

Me-Larr montra les dents.

— Peut-être. Mais pour que nous puissions récolter ces avantages, capitaine Klag, vous devez gagner un concours de plus.

— En effet. Klag leva les yeux : le second soleil approchait de son apogée. Il est presque l'heure du suivant. Allons-y ?

— Oui.

Pendant qu'ils marchaient vers la clairière où le concours de force aurait lieu, Klag repensa à la réaction de Te-Run au travail de B'Oraq.

— Cela vous intéresserait peut-être de savoir que j'ai perdu mon bras droit au combat, autrefois.

Me-Larr tourna brusquement la tête vers Klag.

— Vous avez deux bras, capitaine Klag.

— Oui. Mais le Dr B'Oraq a pu me fournir un nouveau bras qui me sert comme l'ancien.

— Comment est-ce possible ?

Klag eut un petit rire.

— Je crains de ne pas pouvoir vous l'expliquer davantage que je ne peux expliquer pourquoi les soleils entrent en nova. Mais de telles procédures sont d'une simplicité enfantine pour nous.

Les deux San-Tarah ne répondirent rien, mais Klag vit qu'ils réfléchissaient à ses paroles.

Alors le communicateur de Klag retentit. Il l'activa.

— Klag.

C'était Kornan.

— Capitaine, nous avons réussi à percer localement les interférences de subespace. Nous pouvons envoyer un rapport au général Talak.

Klag hésita. Un bref instant, il se demanda si Kornan avait fait exprès de choisir ce moment, puis balaya l'idée. Kornan n'était pas si subtil. Et de toute façon, Klag avait ordonné à Kornan et au reste de l'équipe de passerelle de trouver un moyen de contourner ces tourbillons de subespace qui les harcelaient.

Cependant, la dernière chose qu'il voulait, c'était que le général Talak débarque et vienne gâcher son triomphe. Et malgré sa colère envers B'Oraq, la docteure avait eu raison — au moins en partie — sur un point : Klag brûlait de dépasser son jeune frère. Dorrek avait eu une piété filiale pour le moins inconstante, et avait déshonoré le nom de la famille. Comme leur père, Dorrek s'en était tiré jusqu'ici, mais Klag prouverait qu'il était le meilleur des fils de M'Raq.

Kornan ajouta :

— Nous avons aussi reçu un rapport du général Talak. Il date de trois jours, mais la conquête de Brenlek se poursuit. Le général rapporte que ses forces y seront occupées au moins une semaine.

Klag sourit. Que Kornan le sache ou non, il venait d'illuminer la journée de Klag. Brenlek était suffisamment éloignée pour que, sans les relais de communication disséminés dans les territoires de l'Empire, il faille au moins une demi-journée pour

qu'un message atteigne le vaisseau amiral de Talak depuis ici. Ajouté au temps nécessaire pour sécuriser Brenlek, cela signifiait qu'il n'y avait aucune chance que Talak intervienne.

— Envoyez au général un message expliquant ce que nous accomplissons ici, Commandant. Joignez vos journaux et les miens sur le sujet, ainsi que tout rapport du lieutenant Toq, du commandant Kurak et de QaS DevwI' Vok sur les trois concours jusqu'à présent.

— Je doute qu'il y ait grand-chose d'utile du commandant Kurak, monsieur.

Klag rit.

— Excellent point. Et nous avons perdu celui-là de toute façon. Seulement les concours où nous avons été victorieux, alors.

— Le message partira dans l'heure, monsieur.

— Bien.

— Le lieutenant Toq a aussi une théorie sur la nature des tourbillons de subespace, monsieur.

— Ah ?

— Il pense que ce sont les sous-produits d'une bataille livrée avec des armes de subespace il y a un siècle ou deux.

Cela capta l'attention de Klag. Les armes de subespace étaient imprévisibles. L'Empire et la Fédération s'étaient accordés pour interdire la recherche et le développement de telles armes dans le cadre des Accords de Khitomer. Ce n'avait pas été une concession aussi difficile qu'on pourrait le croire : ces armes comportaient des risques pour celui qui les employait autant que pour la cible. Klag avait toujours préféré une arme qui fasse ce qu'il attendait d'elle, quand il l'attendait, et beaucoup d'autres guerriers partageaient cette préférence. Même les Romuliens, les Cardassiens et les Breen avaient respecté l'interdiction. Le seul usage de ce type d'arme dans le quadrant dont Klag avait connaissance était celui des Son'a il y a un an, et c'était un incident isolé.

— Assurez-vous que cela figure dans le rapport que nous envoyons au général Talak et au Commandement, dit Klag. Les autres vaisseaux d'exploration doivent savoir qu'il pourrait y avoir, dans le secteur de Kavrot, une puissance spatiale qui emploie ce genre d'armes.

— Oui, monsieur.

— Terminé.

Me-Larr montra les dents à Klag.

— J'avais raison : vous souhaitez nous prendre sans l'aide d'une autre de vos meutes.

— Nous sommes klingons. Nous comprenons la nécessité de combattre en groupe, de compter sur d'autres pour vous couvrir, mais nous savons aussi qu'un triomphe est plus doux quand il est obtenu seul. Si j'ai besoin de l'aide du général Talak, je n'hésiterai pas à la demander — mais je préférerais ne jamais avoir à la demander, remporter la victoire par moi-même.

Te-Run émit un bruit étrange.

— C'est une attitude stupide.

— Peut-être. Mais elle nous a bien servis.

Après un moment, Me-Larr dit :

— Capitaine Klag, ce que votre subordonné a mentionné au sujet des forces étranges qui font échouer votre technologie — il existe des récits d'une bataille qui s'est déroulée dans le ciel il y a des dizaines de générations. Quand elle prit fin, nous ne pouvions plus voir les étoiles.

Klag acquiesça.

— Cela correspond à la théorie du lieutenant Toq. Les tourbillons de subespace — ces forces étranges — entravent notre usage de la technologie. Et ce ne sont pas des phénomènes naturels. Le capitaine sourit. Si vous rencontrez un jour ces gens-là à nouveau, vous devriez les remercier. C'est le résidu de leur bataille qui rend votre planète défendable. C'est la seule raison de l'existence de ces concours.

— Alors nous leur sommes reconnaissants, capitaine Klag.

— Moi aussi.

Devant l'air surpris des deux San-Tarah, Klag eut un petit rire.

— Ce concours m'est bien plus satisfaisant en tant que guerrier qu'une simple bataille ne l'aurait été. Ici, nous testons réellement notre valeur contre un adversaire digne. Si nous n'avions pas été limités par les tourbillons de subespace, nous n'aurions jamais appris la vraie nature de votre peuple. Et quand nous vous vaincrons, et que vous rejoindrez l'Empire, nous en serons meilleurs. Cela ne serait pas arrivé sans ces tourbillons.

Ils arrivèrent dans la clairière. Klag vit un Klingon et un San-Tarah qui s'y tenaient. Le premier était le bekk Goran, torse nu, ne portant que son pantalon de mok'bara. Le second avait manifestement eu des vêtements taillés sur mesure : Klag ne pensait pas que de tels vêtements — ou, en réalité, aucun vêtement — soient produits en série à la taille d'un bekk. Klag était déjà monté dans des navettes plus petites que Goran. Lokor avait assuré à Klag que Goran était le meilleur choix pour ce concours, qui était une épreuve de force, et à la vue du bekk, le capitaine sut que Lokor avait eu raison.

À côté de lui se tenait une Enfant de San-Tarah aussi différente des autres San-Tarah que Goran l'était des Klingons ordinaires — ou que le chera-mak de Toq l'était des san-chera ordinaires. Elle mesurait presque la taille de Goran, même si elle n'avait pas, de loin, sa largeur. Comme Goran, elle semblait composée presque entièrement de muscles.

Derrière les deux champions se trouvaient deux gros rochers à sommet plat, espacés d'environ deux mètres. Une longue et épaisse planche de bois reposait sur ces rochers, et sur la planche se trouvait une petite pierre noire. Malgré sa taille, elle semblait assez lourde pour faire plier la planche de façon notable.

Sans même disposer d'un scanner pour le confirmer, la pierre devait presque forcément être veinée — ou peut-être entièrement composée — de koltanium, l'un des minerais terrestres les plus denses jamais rencontrés. Le koltanium avait des

centaines d'applications dans la construction, et sa présence sur ce monde était une autre raison pour laquelle Klag voulait y planter le drapeau de l'Empire.

Il se tourna vers les deux membres de la Meute Dirigeante.

— Sommes-nous prêts à commencer ?

— On dirait bien, dit Me-Larr. Il se tourna vers l'assemblée. Le quatrième concours est une épreuve de force. Chaque camp a choisi un champion qui soulèvera la planche portant la pierre de la Montagne Sacrée. Celui qui tiendra la pierre le plus longtemps sera déclaré vainqueur. Les Enfants de San-Tarah ont choisi Fe-Ruv. Le capitaine Klag du Gorkon a choisi le bekk Goran. Comme le Gorkon a triomphé deux fois contre une, il peut avoir la première chance de l'emporter — car si le jour est gagné par le bekk Goran, alors le Gorkon aura gagné, et les Enfants de San-Tarah feront désormais partie de l'Empire klingon. Si Fe-Ruv est victorieuse, alors le destin de notre peuple se décidera par un combat à l'épée dans le cercle.

Par la force du dos de Goran, nous gagnerons cette journée, pensa Klag.

* * * * *

Aussi loin que Goran s'en souvienne, il avait toujours été le plus grand et le plus fort.

Né sur Qo'noS, il avait passé l'essentiel de son enfance sur la planète-prison de Rura Penthe. Ses parents y travaillaient comme administrateurs ; il avait donc grandi sur ce monde de glace, entouré de prisonniers et des rares autres enfants du personnel. Malheureusement, il y avait un flot rapide et inépuisable des premiers (une condamnation à Rura Penthe était presque toujours à vie) et très peu des seconds. La plupart des enfants quittaient ces étendues gelées dès qu'ils atteignaient l'Âge de l'Ascension, laissant Goran presque sans amis.

Bien sûr, être le plus grand et le plus fort ne le rendait pas plus sympathique aux yeux des autres enfants. Il n'avait jamais perdu un combat, pas même contre ceux qui étaient plus âgés. Cela mettait les plus grands en colère ; ils provoquaient alors davantage de bagarres, souvent en groupes de plus en plus nombreux.

Goran gagnait aussi ces combats-là. Ce n'était même pas difficile pour lui. Tout le monde était si petit et si fragile, et lui si grand et si fort, qu'il lui était difficile de ne pas l'emporter. Personne ne pouvait le blesser, mais lui pouvait blesser les autres aisément.

Une fois assez vieux, il aurait pu partir lui aussi, mais il n'en vit pas l'intérêt : une carrière lucrative l'attendait dans la prison même. Les surveillants étaient toujours nécessaires, surtout dans une population carcérale aussi querelleuse que celle de Rura Penthe, débarrassée de tout ce qu'elle pouvait perdre.

Et puis, il était plus à l'aise avec les prisonniers. Avec les gens "ordinaires" — comme les autres enfants ou les adultes qui géraient la prison — tous le regardaient avec crainte. Il passait sa vie à contempler soit le sommet des crânes, soit des visages terrifiés. Au moins, lorsque les prisonniers le regardaient ainsi, c'était naturel. Les prisonniers étaient censés craindre les gardiens, après tout.

Il en fit donc sa vocation. Le talent naturel de Goran pour cogner des têtes l'une contre l'autre se révéla très utile. Et quand cela ne suffisait pas, il y avait le disrupteur.

Son père lui avait donné le disrupteur quand il atteignit l'Âge de l'Ascension.

— Ce disrupteur est dans notre famille depuis trois générations. Mon grand-père a servi avec le Dahar Master Kor. Il s'est battu contre le légendaire Kirk et l'ambassadeur Spock lors d'une grande lutte sur Organia pendant la dernière grande guerre contre la Fédération. Grand-père disait qu'il avait abattu plusieurs douzaines d'Organiens avec cette arme, et qu'il avait aussi tiré sur l'ambassadeur Spock — même s'il ne l'a évidemment pas tué.

— Pourquoi pas ? avait demandé Goran en fixant le sommet de la tête de son père.

Riant, son père avait répondu :

— Parce que l'ambassadeur Spock est encore vivant, garçon. Ne m'interromps pas. Bref : grand-père l'a transmise à mon père, mon père me l'a transmise, et je veux que tu l'aies maintenant.

Goran avait pris le disrupteur avec fierté. Il avait entendu beaucoup d'histoires sur le Dahar Master Kor, de ses campagnes à Organia et dans le Triangle Delta à ses grandes victoires à Klach D'Kel Brakt et au col de Korma. Penser que son propre arrière-grand-père avait servi avec une telle légende…

Peu après, Goran avait commencé sa carrière de gardien, et le même pistolet disrupteur qui avait failli tuer l'ambassadeur Spock servit à maintenir bien des prisonniers dans le rang.

Jusqu'au scandale, en tout cas.

À ce jour, Goran n'était pas sûr des détails. Tout ce qu'il savait, c'est que ses parents avaient fait quelque chose d'horriblement mal — des arrangements avec des prisonniers, des évasions, ou peut-être du vol d'argent. Le représentant du Haut Conseil qui avait ordonné l'arrestation de ses parents et leur transfert pour procès avait essayé plus d'une fois d'expliquer la situation à Goran, mais il n'avait jamais réussi à tout comprendre ; il se contentait de fixer le sommet de la tête du représentant, la bouche entrouverte, en essayant de ne pas se sentir stupide.

Ce qu'il savait, c'est qu'on ne pouvait pas laisser Goran continuer à travailler à Rura Penthe — surtout après que ses parents eurent été condamnés à y purger le restant de leurs jours. Si Goran avait eu l'esprit pour apprécier l'ironie, il en aurait peut-être ri. Au lieu de cela, il était surtout perplexe. Il n'avait connu que la discipline des prisonniers et la victoire dans les combats. Que pouvait-il faire ailleurs ?

Le représentant du Haut Conseil proposa une solution simple : rejoindre la Force de Défense klingonne comme soldat. Après tout, on y avait toujours besoin de troupes au sol, dont le travail ressemblait au sien : cogner des têtes et tirer sur des gens avec un disrupteur.

En bonus, il apprit à se servir d'armes blanches. Il possédait un bat'leth et un tik'leth — il les avait pris à des prisonniers qui, après tout, n'en avaient plus besoin — mais n'avait jamais été entraîné à les utiliser. Un de ses camarades lors de sa

première affectation lui montra comment se battre avec ces armes ; toutefois, Goran ne put tirer parti que d'une partie des techniques au bat'leth, car, pour lui, c'était pratiquement une arme à une main. Ses mains étaient tellement plus grandes que la moyenne que tenir l'arme à deux mains impliquait un sacrifice fatal de dextérité. Le tik'leth, en revanche, lui convenait assez bien avec sa poignée unique et sa longue lame large. Et il savait déjà utiliser un disrupteur. Même si ce n'était pas réglementaire, ses supérieurs n'y voyaient généralement pas d'inconvénient — tant qu'il ne s'enrayait pas.

Sa première affectation fut l'I.K.S. Nipak. Le vaisseau remporta toutes les campagnes qu'il mena après l'arrivée de Goran, et les escouades où il servait s'en sortaient toujours vivantes. Goran continua à ne jamais perdre de combat. Il y eut des fois où ses camarades n'étaient pas tous victorieux, mais ses combats personnels, eux, se concluaient toujours par une victoire. Il était plus grand et plus fort que quiconque, après tout.

Mieux encore : dans les rares moments où il voyait des visages plutôt que des sommets de crâne, ces visages ne le regardaient pas avec peur. Il était leur camarade d'armes, un guerrier comme eux, destiné à partir mourir pour l'Empire.

Ou, dans le cas de Goran, à se battre pour l'Empire. Il n'aimait pas l'idée de mourir. Mourir signifiait perdre, et Goran ne perdait jamais. C'était l'un des rares avantages d'être le plus grand et le plus fort.

Pendant la guerre du Dominion, il fut transféré sur le Ki'tang. Fidèle à lui-même, même quand ses camarades perdaient, Goran, lui, était victorieux. Le Ki'tang fut le seul vaisseau klingon à survivre à l'attaque de Chin'toka, et ce fut aussi le vaisseau qui trouva le moyen de résister à une arme breen mortelle. Le Ki'tang fut finalement détruit à Nramia — mais c'était pendant que les troupes au sol étaient sur Nramia ; Goran survécut encore, et la planète fut arrachée au Dominion.

À présent il servait sur le Gorkon, et sa bonne fortune continuait. Son escouade avait tenu la route lors de l'attaque initiale, et avait défendu l'enjeu la veille. Maintenant, une fois de plus, on faisait appel à lui.

Il aimait le capitaine Klag. Il aimait le Gorkon. Et il voulait gagner, surtout parce qu'il ne savait pas ce que cela faisait de perdre, et ne voulait jamais l'apprendre.

Il n'avait qu'à tenir un rocher.

Quand le capitaine Klag lui fit signe d'y aller — observant avec plusieurs de ses compagnons et plusieurs autochtones —, Goran se pencha et coinça sa masse énorme entre les deux rochers à sommet plat, calant ses épaules sous la planche.

Puis il commença lentement à se redresser.

Le bois appuya contre son dos et ses épaules, mettant ses crêtes spinales sous pression.

Il commença à tendre les genoux.

La pression sur sa colonne et ses épaules augmenta.

La planche ne bougea pas.

Goran refusa d'accepter cela. Une fois, il s'était battu contre quinze Kreel. Ou peut-être neuf. Goran avait toujours eu du mal à compter, mais dans tous les cas, il y

en avait beaucoup. Et il les avait tous tués sans la moindre égratignure. Pendant la guerre, il avait tué des dizaines de Jem'Hadar, et aucun n'avait réussi à faire plus que le blesser.

Il pouvait bien soulever un rocher. Même un rocher lourd.

À nouveau, il commença à tendre les genoux.

La planche se souleva dans l'air. Goran leva les bras pour l'équilibrer.

Ses genoux étaient tendus, mais il restait voûté, aplatissant au maximum son dos et son cou pour garder la planche bien horizontale.

Puis il resta immobile.

Pour certains, cela aurait pu être la partie la plus difficile. Maintenant qu'il avait l'équilibre, ce n'était plus qu'une question d'endurance. L'endurance physique n'était pas un problème pour Goran. L'endurance mentale, en revanche…

Mais Goran avait passé ses années formatrices comme gardien de prison : il était habitué à rester debout, à regarder droit devant lui et à ne rien faire. Les occasions de cogner des têtes ou de tirer sur des gens étaient rares. À Rura Penthe, quand on arrivait, on était brisé — et ceux qui ne l'étaient pas, la planète s'en chargeait vite. Certains gardiens aimaient provoquer des bagarres, mais Goran n'avait jamais aimé ça. S'il était entraîné dans un combat, il allait jusqu'au bout, mais il n'en déclenchait jamais. Cela lui semblait… mal, d'une certaine façon, vu qu'il était si grand et si fort.

Alors il se mit à penser.

Il pensa surtout à ses amis. Ses amis changeaient selon les périodes — dernièrement, cela incluait les autres membres de la quinzième escouade. Il les aimait beaucoup. Il était aussi triste que Krevor et Davok soient morts. Il avait voulu les aider au combat, mais le Chef Wol lui avait ordonné de rester à son poste pour défendre l'enjeu, et c'est ce qu'il avait fait. Après la bataille, la Chef lui avait dit qu'il avait eu raison : en empêchant les autochtones de s'emparer de l'enjeu, il avait fait en sorte que les morts de Krevor et Davok n'aient pas été vaines.

Goran avait été très heureux d'entendre cela. Il était encore triste, mais au moins ils étaient morts correctement. Son père lui avait toujours dit qu'il était important de bien mourir.

Bien sûr, son père était mort à Rura Penthe : un détenu n'aimait pas son visage et l'avait poignardé à l'œil avec un stalactite de glace. Sa mère était morte d'une infection un an plus tard. D'après ce que Goran savait, ça, ce n'était pas "bien mourir" du tout. Mais il était difficile de bien mourir en prison, supposa-t-il.

La planche appuyait sur ses crêtes spinales. La douleur se mit à ramper dans son cou épais. Ses bras devinrent plus lourds. Goran était grand et fort, mais même lui avait des limites. Absorbé par ses pensées, il n'avait aucune idée du temps qui passait.

Une vague de vertige et de nausée le submergea ; le bregit-lung qu'il avait mangé remonta dans sa gorge. Un goût acide remplit sa bouche. Il avait mangé un copieux repas avant de se téléporter au sol pour le concours, avec le Chef Wol et G'joth — et même QaS DevwI' Vok avait accepté une portion du festin, ce qui avait

beaucoup plu à Goran. Vok était un bon guerrier, et Goran était heureux de servir sous ses ordres.

Un second vertige faillit lui faire perdre l'appui de ses pieds : il trébucha presque vers l'avant. Cela aurait signifié perdre le rocher, pourtant ; il se redressa donc, gardant la pierre en place sur la planche.

La pression devint quelque chose qu'il n'avait jamais ressenti. Comme si quelqu'un avait posé tout le Gorkon sur son dos. Des taches noires se formèrent devant ses yeux. Il essaya de les chasser en clignant des yeux, mais cela n'en fit apparaître que davantage.

Je ne peux pas perdre. Je dois tenir le rocher. Je suis le plus fort.

Finalement, pourtant, ses genoux cédèrent, et il s'affaissa au sol. La pierre glissa de la planche et s'écrasa dans la terre, creusant une large marque.

— Impressionnant, dit le chef des autochtones. VVous avez tenu plus longtemps que tous les autres. Vingt-six mille quatre cent deux graines sont passées dans le panier.

Goran s'assit, essayant de comprendre ce que cela signifiait.

Le Dr B'Oraq s'approcha et lui demanda comment il se sentait.

— Je vais bien. J'ai mal au dos et au cou. Il regarda le chef autochtone. Ça veut dire quoi ?

Klag répondit quand l'autochtone hésita.

— Ça veut dire, Bekk, que vous avez tenu un rocher de koltanium sur votre dos pendant plus de sept heures. Félicitations. Vous m'avez bien servi.

C'était ce que Goran voulait entendre. Il commença à se relever, mais B'Oraq posa une petite main sur son énorme épaule.

— Pas si vite, Bekk. Vous êtes sévèrement déshydraté, et vous avez probablement une demi-douzaine de ligaments désaxés. Je suppose que vous ne voulez pas vous téléporter de retour au Gorkon avant que Fe-Ruv ne tente sa chance ?

Goran cligna des yeux.

— Je ne peux pas partir avant la fin de la bataille.

— Je m'en doutais. Elle lui injecta un de ses dispositifs. Ça aidera pour la déshydratation. Puis elle lui tendit une petite bouteille. Ça aussi. Buvez.

Goran prit la bouteille, ôta le bouchon et versa le contenu dans sa bouche. Le froid du liquide glacé lui rappela Rura Penthe en chassant le goût acide.

Il fallut deux autochtones pour remettre la planche sur les deux rochers, et six autres pour replacer le rocher de koltanium sur la planche.

Puis l'autre autochtone — comment s'appelait-elle déjà ? Fe-Ruv ? — se pencha et se plaça entre les rochers comme Goran l'avait fait.

Et elle se redressa.

Goran fut agacé. Elle ne peinait pas comme lui : elle se contentait de se lever, et le rocher montait avec elle.

Ce faisant, Goran remarqua quelque chose qu'il n'avait pas vu, trop occupé par son propre effort. L'un des autochtones renversa une bouteille à col fin dans un harnais au-dessus d'un panier tressé serré. La bouteille était pleine de grosses

graines, mais le col était si étroit qu'une seule graine pouvait passer à la fois. Les graines tombaient à environ une par seconde.

Goran comprit enfin que c'était un instrument de mesure du temps. Le nombre de graines tombées dans le panier indiquait le nombre de secondes pendant lesquelles, d'abord Goran, puis Fe-Ruv, avaient porté le rocher de koltanium.

Goran fut très fier d'avoir compris cela.

Puis il jeta un coup d'œil à son adversaire et vit l'expression sur le visage de Fe-Ruv.

La plupart des détenus de Rura Penthe n'étaient pas klingons. Goran était donc devenu très doué pour lire les visages de nombreuses espèces — en particulier celles qui tentaient de paraître plus fortes qu'elles ne l'étaient. C'était une compétence de survie dans un endroit comme Rura Penthe ; il avait vu des aliens très bons à ce jeu, et d'autres très mauvais. Goran ne savait pas grand-chose, mais il savait quand quelqu'un essayait d'avoir l'air fort.

Fe-Ruv essayait désespérément d'avoir l'air forte.

Elle chancela, perdant l'équilibre plus d'une fois. Goran était certain qu'elle tomberait dans la première demi-heure ; alors tout serait terminé. Le Gorkon gagnerait le concours, et ce serait parce que Goran était le plus grand et le plus fort.

Cette idée lui plaisait énormément.

Mais, à la longue, Fe-Ruv trouva son équilibre. À la longue, elle ne chancela plus.

Elle resta immobile.

Les heures passèrent.

Un San-Tarah apporta de la nourriture aux spectateurs — une sorte de viande séchée et salée. Quelqu'un lui dit que c'était les restes du san-chera que le lieutenant Toq avait chassé. Goran trouva cela assez bon. Toq avait lui aussi remporté une grande victoire ; Goran se dit donc que c'était bien de festoyer sur le triomphe de Toq en attendant que le sien devienne réalité.

L'un des deux soleils commençait à disparaître derrière les arbres. B'Oraq revint alors demander à Goran comment il allait.

— Je vais bien. Combien de temps s'est écoulé ?

— Presque sept heures.

Cela ne plut pas à Goran. Fe-Ruv n'essayait plus d'avoir l'air forte ; elle avait l'air forte, tout simplement.

Et maintenant, cela faisait sept heures.

Puis il l'entendit.

La langue de Fe-Ruv pendait sur le côté de sa bouche depuis un bon moment — au moins une heure. Maintenant, Goran entendit un halètement lourd sortir de cette bouche, et sa langue pendit encore davantage. Elle commençait à faiblir.

Elle recommença à chanceler.

Le cœur de Goran chanta. Bientôt elle lâcherait la planche ou tomberait au sol. Et alors, il gagnerait encore !

Enfin, elle tomba.

Quand elle s'affaissa à genoux, le rocher glissa de la planche et s'enfonça une nouvelle fois dans la terre.

— Vingt-six mille huit cent soixante-dix-sept graines sont passées à travers l'écran, dit le chef des autochtones. La victoire appartient aujourd'hui aux Enfants de San-Tarah.

La bouche de Goran s'ouvrit. Il était si choqué qu'il ne trouva pas l'énergie de la refermer.

Il avait perdu.

De toute sa vie, Goran n'avait jamais perdu auparavant.

Mais maintenant, une étrange alien s'était révélée plus forte. Elle avait tenu le koltanium plus de quatre cents secondes de plus que lui.

Il avait perdu.

— Demain, nous aurons le concours final : un combat à l'épée dans le cercle. Le chef autochtone montra les dents. Moi, Me-Larr, Chef de la Meute Dirigeante, je représenterai les Enfants de San-Tarah.

— Et moi, le capitaine Klag, fils de M'Raq, je représenterai le Gorkon. Le capitaine sourit. Comme il se doit.

Goran entendit à peine ces mots.

Il avait perdu.

Il ne savait pas quoi faire.

CHAPITRE DOUZE

Te-Run se tenait devant la Meute Dirigeante la nuit précédant l'ultime épreuve.

Même tandis que Fe-Ruv triomphait de l'alien bekk Goran, une meute était partie à la chasse du jour et avait rapporté un superbe san-rellik, qui servit de repas du soir. Plusieurs membres de l'équipage du Gorkon avaient participé au festin, dont la guérisseuse B'Oraq et le chasseur Toq. On demanda à ce dernier de raconter comment il avait maîtrisé le chera-mak, une histoire que Te-Run était certaine d'entendre répéter lors des banquets pendant plusieurs générations, quel que soit l'issue du concours.

Elle avait demandé à Me-Larr l'autorisation de s'adresser à la Meute après la fin du festin et le départ des Klingons, ce qu'il avait accordé. En vérité, la demande n'était qu'une formalité : Te-Run avait depuis longtemps gagné le droit de parler devant la Meute quand bon lui semblait.

La Meute Dirigeante se rassembla dans la hutte du Conseil. Chacun prit place, allongé sur le ventre. Les murs étaient décorés de têtes de san-reak, témoignages des Grandes Chasses du passé. Me-Larr alluma un feu avec du bois de l'Arbre Sacré et déclara l'assemblée ouverte.

Alors Te-Run parla.

— Demain, le destin de notre monde sera décidé. Depuis des générations, nous entendons les récits d'êtres qui firent la guerre dans nos cieux et effacèrent les étoiles. Depuis des générations, nous nous demandions si d'autres viendraient du ciel. À présent ils sont venus, et ils ont tout changé.

Ga-Tror rit.

— Pas si Me-Larr est victorieux demain.

Plusieurs membres de la Meute rirent avec le Chef de Combat, mais pas Te-Run. Jeune sot ignorant.

— Tu te trompes, Ga-Tror. Le changement a déjà eu lieu. Même si Me-Larr l'emporte et que le capitaine Klag repart sans jamais revenir, tout a changé. Parce que nous savons qu'ils existent. Et ils sont supérieurs à nous.

— Tu dis des folies, vieille femme, répondit Ga-Tror.

— Reste à ta place, Ga-Tror ! Me-Larr se leva pour reprendre le Chef de Combat. Te-Run est la plus ancienne et la plus sage d'entre nous, et jamais ses paroles ne furent folles.

Le respect revint dans la voix de Ga-Tror.

— Je suis désolé, Me-Larr, mais ces Klingons sont simplement des êtres comme nous.

— Non, dit Te-Run avec force. Je suis allée dans leur vaisseau. J'ai vu ce dont ils sont capables. Ce que les êtres du ciel ont fait pour effacer les étoiles entrave aussi leur technologie. Beaucoup de leurs outils ne fonctionnent pas ici. Et c'est la seule chose qui nous a sauvés, car autrement leurs armes pourraient détruire le Village Prime depuis le ciel sans poser le pied sur notre sol.

Elle marqua une pause.

— Et ce n'est pas tout. Supposons que Me-Larr gagne demain et qu'ils s'en aillent. Nous serons privés de leur technologie.

— À quoi nous servirait-elle ? demanda Ga-Tror.

— Un de leurs combattants, Rodek, a été grièvement blessé à la tête en mer.

— Alors il est mort, répondit Ga-Tror. Et après ?

Te-Run montra les dents.

— Non. Il vit et respire à bord du Gorkon. Je l'ai vu. J'ai visité un endroit qu'ils appellent l'infirmerie. Leur art de guérir dépasse tout ce que nous pouvons imaginer.

— Elle dit vrai, ajouta Me-Larr. Le capitaine Klag nous a parlé de son bras droit perdu au combat. Il a été remplacé par un nouveau.

— Impossible, dit Ga-Tror, et plusieurs grognements d'incrédulité parcoururent le cercle.

— Vous avez tous vu Toq cette nuit, reprit Te-Run. Et vous avez vu ses blessures après qu'il nous a apporté le chera-mak. Avez-vous vu la moindre trace de ces blessures aujourd'hui ?

Même Ga-Tror resta muet.

— Exactement. Ils peuvent combattre avec plus de passion et d'habileté que nous parce qu'ils savent qu'ils peuvent être guéris. Imaginez ce que nous pourrions faire avec ces arts.

Me-Larr se leva.

— Nous n'en ferons rien si je suis victorieux demain. Et si tu me demandes de perdre volontairement—

— Jamais je ne ferais une demande aussi perverse ! Te-Run se leva également, les griffes sorties. Mais nos actes demain auront des conséquences bien plus vastes que l'immédiat. Et il y a autre chose.

Me-Larr se rassit.

— Quoi donc ?

— Nous avons eu de la chance : les Klingons sont des êtres raisonnables, qui partagent bien des coutumes avec nous. Mais ils ont parlé d'autres mondes, d'autres espèces, d'autres peuples. Tous ne seront pas aussi sages qu'eux, ni aussi respectueux du juste et de l'injuste. Nous pourrions leur être vulnérables. Si Me-Larr gagne demain, nous devrons réfléchir à la manière de nous défendre contre d'autres venus du ciel qui voudraient nous détruire. Les Klingons sont les premiers — ou peut-être ceux qui ont effacé les étoiles l'étaient — mais leur guerre les a empêchés de profiter de nous. Quoi qu'il en soit, je ne crois pas qu'ils seront les derniers.

* * * * *

Un bip insistant réveilla G'joth. Il fut debout instantanément et, par habitude, appela Davok pour le réveiller. Il faisait cela tous les jours depuis des années ; sans lui, Davok dormirait jusqu'à manquer son service du matin.

— Davok, vieux toDSaH, debout ou—

Il s'interrompit. Davok était mort. Il n'aurait plus jamais à réveiller cet idiot.

Avec un profond soupir, G'joth descendit de sa couchette. Il passa devant l'ancienne couchette de Krevor.

Elle aussi est morte.

Ils avaient partagé la même couchette quelques semaines après le début de la mission. Elle était une amante agile — autant que possible vu l'espace réduit — et G'joth regretta de ne pas lui avoir demandé une seconde union. Il n'était pas sûr qu'elle en avait autant profité que lui, et pensait qu'elle le trouvait probablement trop vieux. Cette pensée l'avait dissuadé.

Maintenant, il ne le saurait jamais.

Le Chef Wol sortait un disrupteur de ses affaires.

— Chef, dit-il respectueusement.

— G'joth. Nous avons une garde. Chacun de nous est assigné à un casier d'armes.

Cela ne surprit pas G'joth. Quand une escouade subissait des pertes en campagne, on lui donnait souvent des tâches simples à bord pendant quelques jours.

Puis G'joth remarqua la couchette vide de Goran.

— Où est le grand ?

Wol haussa les épaules.

— Je viens de sortir de l'infirmerie. Il n'était pas là quand je suis arrivée. Elle renifla soudain. Tu sens ça ?

— Oui, répondit G'joth, percevant un parfum d'encens.

Puis il entendit des pas — des pas très lourds qui ne pouvaient appartenir qu'à une seule personne du Gorkon.

Goran arriva, tenant de l'encens adanji d'une main, un poignard mevak de l'autre, et vêtu d'une robe beaucoup trop petite pour lui.

— Tu plaisantes, dit G'joth.

— Bekk, que fais-tu ? demanda Wol.

— Je réclame le droit du Mauk-to'Vor. Je sais que la famille doit le pratiquer, mais je n'en ai pas. Alors je vous demande, Chef, de me tuer.

Wol serra les dents.

— Bekk, enlève cette robe ridicule, mets ton uniforme et rends-toi immédiatement à l'armurerie numéro trois. Clair ?

— Vous ne comprenez pas ! J'ai perdu !

— Et alors ?

G'joth secoua la tête.

— Goran, les Klingons perdent tout le temps. Ce n'est pas honteux si tu as combattu de ton mieux sans lâcheté.

— Je… je n'ai pas été lâche.

— Le commandant Kurak a perdu le concours naval, dit Wol. Elle n'a pas essayé de se tuer pour autant.

— C'est une officier… eux ils sont faits pour transformer le combat en oreille de targ, marmonna G'joth.

— G'joth !

Il se tourna vers Goran.

— Tu as combattu de ton mieux. C'est tout ce qui compte. Au moins tu es vivant. Krevor et Davok ne le sont plus. Ils n'ont plus cette chance.

— Mais… je n'avais jamais perdu.

G'joth cligna des yeux.

— Vraiment ?

— Vraiment.

Pour la seconde fois depuis la mort de Davok et Krevor, G'joth rit.

— Alors retiens ceci : quoi que tu fasses bien, il y aura toujours quelqu'un de meilleur. Moi, par exemple, je sais maintenant qu'il existe des milliers de Klingons meilleurs que moi pour composer un opéra.

— Ou écrire un roman, ajouta Wol.

— Ou un poème ou une chanson. Mais ce n'est pas une raison de mourir. Il posa la main sur l'énorme bras de Goran. Ça signifie seulement que je dois me concentrer sur ce que je fais bien.

— Mais moi je suis bon pour combattre et être le plus fort. Et j'ai perdu !

— Alors assure-toi que cela n'arrive plus, répondit Wol. Mais tu ne feras pas le Mauk-to'Vor. Le demander dans ces circonstances serait lâche — et il n'y aura pas de lâches dans mon escouade.

— Et puis, ajouta G'joth, tu n'as pas perdu un combat. Tu t'es bien battu avant-hier.

Goran hocha la tête.

— C'est vrai.

— Maintenant, une minute pour te changer et rejoindre ton poste.

— Vous pouvez compter sur moi, Chef, dit Goran en retirant la robe.

G'joth soupira en regardant les couchettes vides de Krevor et Davok.

Au moins, on peut encore compter sur quelque chose.

* * * * *

Après avoir libéré Wol de l'infirmerie, B'Oraq s'était téléportée directement sur San-Tarah. La veille, elle avait répondu à de nombreuses questions sur la médecine et promis une démonstration de premiers secours à l'aube. Elle avait ressorti son vieux Guide de Survie de Starfleet pour se remémorer les cours enseignés aux cadets de première année.

Elle fut horrifiée de découvrir que les Enfants de San-Tarah ne savaient même pas poser une attelle. Une fracture entraînait souvent l'amputation… ou une mauvaise guérison menant à ce qu'ils appelaient la « Mort Verte ».

La gangrène… pensa-t-elle.

Elle termina sa démonstration au moment où Klag se matérialisa depuis le Gorkon. Des dizaines d'habitants d'autres villages étaient venus assister au duel final.

À sa grande inquiétude, Klag tenait un bat'leth.

— Capitaine, puis-je vous parler ?

— Faites vite, Docteure. J'ai un combat à gagner.

— Alors pourquoi utilisez-vous un bat'leth ?

— Les épées San-Tarah sont redoutables. Il me faut un bat'leth.

— Nous venons seulement de reprendre l'entraînement. Vous n'êtes pas prêt. Un mek'leth serait plus sûr.

— Vous êtes mon médecin, pas mon conseiller psychologique ni mon maître d'armes. C'est la deuxième fois que vous intervenez hors de votre domaine. Il n'y en aura pas de troisième.

— Au contraire ! Votre état physique est mon domaine ! protesta B'Oraq. Votre bras transplanté n'est pas prêt pour un duel à mort au bat'leth.

Klag resta silencieux un instant.

— Votre avis est noté. Mais une arme à une main ne suffira pas.

Puis il lui tourna le dos et s'éloigna.

Nous allons perdre la planète… et notre capitaine à cause de ton orgueil.

* * * * *

Plus tard, Wol entra dans le bureau de sécurité où Lokor lisait trois padds à la fois.

— Je suppose que vous venez rendre l'adanji volé par Goran, dit-il sans lever les yeux.

— Comment le saviez-vous ?

— Rien ne m'échappe sur ce vaisseau.

Il expliqua qu'il aurait empêché Goran si nécessaire, mais avait laissé Wol gérer.

Puis il évoqua la disparition d'Eral, fille de B'Etakk, membre de la Maison Varnak — une femme noble disparue depuis longtemps.

Wol comprit qu'il connaissait sa véritable identité et que c'était un avertissement, pas une menace.

— Merci, Lieutenant, dit-elle en déposant l'encens.

Elle quitta la pièce en réfléchissant à la façon d'utiliser cette information à son avantage.

* * * * *

Klag entra dans le cercle, bat'leth en main.

Le cercle, d'environ six mètres de diamètre, était simplement tracé dans la terre. Des centaines de San-Tarah et des dizaines de Klingons observaient.

Te-Run leva les bras.

— Voici l'ultime épreuve. Si Klag gagne, nous rejoindrons l'Empire klingon. Si Me-Larr gagne, nous continuerons comme avant.

— Commencez.

Les armes s'entrechoquèrent. Ils se testèrent d'abord, puis les attaques devinrent plus audacieuses. L'épée double de Me-Larr était puissante ; Klag se retrouva bientôt en défense, volontairement, pour apprendre ses mouvements.

Le duel dura près d'une heure. Klag sentit la douleur dans la jonction entre son nouveau bras et son épaule.

Puis il fit une erreur.

Une feinte de Me-Larr — et la lame pénétra son flanc.

Premier sang pour Me-Larr.

Klag se maudit. Il n'avait pas commis une erreur aussi grossière depuis son enfance avec Dorrek, quand leur père leur apprenait le bat'leth.

La rivalité avec son frère raviva sa détermination.

* * * * *

Toq observait le combat avec enthousiasme aux côtés de Leskit et Morr.

Morr murmura :

— Le capitaine n'a pas retrouvé toutes ses capacités. Son côté droit est vulnérable.

Peu après, Me-Larr lança une série d'attaques répétées sur ce côté. Klag para mais difficilement.

Klag contre-attaqua et blessa Me-Larr… mais son bras droit se bloqua soudain.

Me-Larr en profita et le frappa au ventre.

— Maintenant, capitaine, tuez-le ! cria Toq.

Mais Klag ne porta pas le coup fatal.

Le duel continua, long et épuisant.

* * * * *

Me-Larr, blessé et épuisé, avait compris la faiblesse de Klag : ses attaques menées par la main droite manquaient de portée.

Il provoqua l'attaque voulue.

Klag frappa.

Me-Larr para, coinça la lame… et tordit.

Le bat'leth vola hors du cercle. Les os de la main droite de Klag craquèrent lorsqu'il reçut ensuite un coup au visage qui le jeta à terre.

Silence.

Me-Larr plaça sa lame à la gorge du Klingon.

— La bataille est finie. Tu es à ma merci. Reconnais-tu ta défaite ?

Klag répondit calmement :

— Tu as gagné. Tue-moi vite.

Me-Larr hésita… puis abaissa son arme.

— Je préfère abattre l'Arbre Sacré plutôt que priver ton équipage de son chef. Je t'accorde la vie. Mais vous devez quitter San-Tarah et ne jamais revenir.

Klag se releva.

— J'ai donné ma parole. L'Empire ne troublera plus votre monde.

Les San-Tarah acclamèrent.

Mais tandis qu'ils célébraient, Me-Larr repensa aux paroles de Te-Run…

et se demanda s'il avait réellement remporté la victoire.

CHAPITRE TREIZE

Klag était assis dans son bureau à bord du Gorkon, examinant l'enregistrement du duel final contre Me-Larr qui avait été transmis au vaisseau. C'était la troisième fois qu'il le regardait depuis que lui et le reste de l'équipage étaient remontés à bord et avaient quitté l'orbite. Ils n'avaient pas encore quitté le système stellaire, dans l'attente d'une réponse du général Talak au rapport de Klag. Toq avait demandé qu'ils restent un peu plus longtemps afin de terminer la cartographie des tourbillons de subespace — le fait d'avoir découvert qu'ils provenaient d'armes subspatiales utilisées lors d'une bataille spatiale antique s'était révélé utile pour déterminer leur schéma.

Et puis, Klag n'était pas encore prêt à quitter cet endroit.

La sonnerie de la porte retentit.

— Entrez.

B'Oraq entra, l'air perplexe.

— Vous m'avez fait demander ?

— Oui, Docteur.

Klag s'était rendu à l'infirmerie après le combat pour faire soigner ses blessures et ses os brisés, mais ils n'avaient guère parlé au-delà du strict nécessaire.

Comme Klag restait silencieux, B'Oraq demanda :

— Votre main se remet bien ?

— Elle va bien.

Klag souffla, puis lui adressa un sourire. La docteure, déconcertée, tira sur sa tresse.

— C'est une habitude irritante chez vous.

— Pardon ?

— En fait, deux habitudes irritantes. La première est cette manie de tirer constamment sur votre tresse.

— Je ne tire pas sur ma tresse.

Klag sourit.

— Si. Mais bien plus irritante encore est votre habitude d'avoir toujours raison. Il y a sept mois, vous m'avez dit qu'il serait sage de remplacer mon bras droit. J'ai rejeté l'idée comme ridicule. Puis j'ai compris la valeur d'avoir deux membres fonctionnels, et j'ai pu restaurer l'honneur de ma famille lorsque vous avez greffé le bras de mon père. Hier, vous m'avez dit que je n'étais pas prêt à combattre au bat'leth, et je vous ai encore ignorée. En revoyant ce duel… je dois admettre une fois de plus que vous aviez raison et moi tort.

— Capitaine, je…

Klag leva la main.

— Ne dites rien. Je voulais simplement le reconnaître. J'ai laissé mon orgueil nuire à ce qui était le mieux pour l'Empire. J'aurais dû choisir une autre arme.

— Ou peut-être un autre champion ?

— Non. C'est moi qui ai accepté ces épreuves. J'ai donné ma parole à Me-Larr. Je ne pouvais demander à quelqu'un d'autre de combattre à ma place.

La voix de Kornan résonna dans l'intercom.

— Passerelle à Klag.

— Klag.

— Message entrant du général Talak. Délai d'environ treize heures.

— Transmettez-le ici. Docteure, vous pouvez disposer.

B'Oraq sortit, avec un léger sourire. Klag la vit commencer à tirer sur sa tresse… puis s'arrêter brusquement en réalisant son geste. Il éclata de rire avant d'activer l'écran.

Le visage du général Talak apparut.

Capitaine Klag, j'ai étudié votre rapport. J'apprécie votre admiration pour ces primitifs, mais pas votre prétention à parler au nom de l'Empire. Quel que soit le résultat de ce ridicule « concours », San-Tarah doit passer sous notre bannière. Brenlek sera conquise sous trois jours après réception de ce message. Vous devez rester en position et attendre la flotte dans cinq jours. Préparez une analyse tactique pour la sécurisation de la planète. San-Tarah fera partie de l'Empire dans deux semaines.

Klag resta bouche bée.

Il repassa le message.

De la folie… pensa-t-il.

J'ai donné ma parole. C'est tout ce qui compte.

— Commandant Kornan, dans mon bureau.

Kornan entra. Klag lui fit simplement écouter le message.

— Comme vous voyez, nous devons prendre une décision.

— Deux choix, répondit Kornan lentement. Le plus simple : obéir au général. Peu de risques, et l'Empire gagne une planète riche.

— Et l'autre ?

— Tenir parole aux San-Tarah et désobéir. Nous affronterions jusqu'à une douzaine de vaisseaux. Nous mourrions probablement, peut-être même traités en traîtres.

Klag le fixa.

— Que pensez-vous des paroles du général ?

— Je ne présumerais pas—

— Je vous ordonne de présumer.

Klag posa la main sur son d'k tahg, prêt à agir si nécessaire.

Kornan soupira.

— Quoi que nous fassions, nous perdons. Si nous obéissons, nous cessons d'être klingons. Si nous désobéissons, nous mourons. Alors… je préfère mourir avec honneur que vivre dans la trahison.

Klag le regarda, puis éclata de rire.

— Bien parlé, Commandant. Mais vous supposez une chose : que nous affronterons Talak seuls.

— Les San-Tarah ne seront guère utiles.

— Je ne parlais pas d'eux.

Klag retira alors de son uniforme un médaillon — celui de l'Ordre du Bat'leth.

* * * * *

Sur la passerelle, Toq et Leskit travaillaient aux routes de navigation entre les tourbillons subspatiaux. Ils plaisantaient lorsque Toq surprit une conversation.

— Nous n'aurions jamais dû perdre contre eux, disait l'enseigne Grint.

— Pourquoi ne pas simplement bombarder la planète depuis l'orbite ? ajouta un jeune bekk.

Toq intervint immédiatement.

— Remettez-vous en question la parole du capitaine ?

— Hypothétiquement seulement, répondit le jeune Klingon.

— Les Enfants de San-Tarah sont des guerriers, dit Toq. Il n'y a aucune honte à perdre contre un adversaire digne.

Kornan arriva.

— Nouveaux ordres : préparez des plans de bataille dans les tourbillons subspatiaux. Et préparez une communication générale.

Klag entra.

— Intraship prêt, Capitaine.

— Procédez.

Le message de Talak fut diffusé à tout l'équipage. Stupeur générale.

Puis Klag parla :

— Sommes-nous des parjures ? Abandonnerons-nous tout ce que Kahless nous a appris parce que c'est plus facile ? Pas sur mon vaisseau.

Des grognements approbateurs retentirent.

— Nous avons combattu le Dominion pour préserver notre voie. Trahir les San-Tarah ferait de nous des Vorta… pire, des Jem'Hadar. Je dis que nous valons mieux.

— Nous sommes Klingons !

— Alors nous défierons ce général. Que ceux qui s'y opposent parlent — afin que nous les abattions comme des lâches sans honneur !

Des acclamations éclatèrent.

Toq entonna alors un chant klingon, repris par toute la passerelle puis par tout le vaisseau.

Klag reprit la parole :

— Nous ne serons pas seuls. Il y a mille ans, Dame Lukara fonda l'Ordre du Bat'leth pour préserver la parole de Kahless. Aujourd'hui, je lance l'appel. L'Ordre rappellera à la galaxie ce qu'est un Klingon !

Il remit à Toq le médaillon et un cristal de données.

— Envoie ce message aux membres de l'Ordre.

Toq transmit.

Qu'ils répondent ou non… nous tiendrons parole.

* * * * *

Treize vaisseaux klingons orbitaient Brenlek, menés par le cuirassé I.K.S. Akua du général Talak.

Talak n'avait qu'une pensée : Klag.

Il ouvrit une communication sécurisée.

— Dorrek.

— Je tiendrai ma promesse, répondit le frère de Klag avec satisfaction.

— Lorsque Brenlek sera pacifiée, nous irons sur San-Tarah. Nous y gagnerons la gloire… et accomplirons notre désir.

— Qapla' !

— Qapla' !

Talak coupa la communication et imagina avec plaisir enfoncer son tik'leth dans la poitrine de Klag…

À suivre dans

STAR TREK
I.K.S. GORKON
LIVRE 2

GLOSSAIRE DES TERMES KLINGONS

La majeure partie de la langue parlée dans ce roman est en réalité du klingon, et a été traduite en français pour le confort du lecteur. Certains termes qui n'ont pas de traduction directe en français, ou qui sont des noms propres d'un type ou d'un autre, ont été laissés en klingon. Comme cette langue n'utilise pas le même alphabet que le français, les translittérations des termes klingons varient selon les préférences. Dans de nombreux cas, une translittération plus francisée est employée à la place des translittérations en tlhIngan Hol privilégiées par les linguistes (par exemple, la forme francisée bat'leth est préférée à l'orthographe en tlhIngan Hol betleH).

Ci-dessous figure un glossaire des termes klingons utilisés. Veuillez noter que ce glossaire n'inclut pas les noms de lieux, de personnes ou de vaisseaux.

* * * * *

adanji ('aDanjI') : Encens utilisé lors de la cérémonie du Mauk-to'Vor.

bat'leth (betleH) : Arme courbe à quatre lames, à deux mains. C'est l'arme blanche la plus populaire chez les guerriers klingons, car Kahless, qui forgea la première, la privilégiait. La légendaire Épée de Kahless, détenue aujourd'hui par le chancelier Martok, est un bat'leth, et la plupart des guerriers de la Force de Défense savent s'en servir.

bekk (beq) : Grade attribué au personnel engagé (non-officier) au sein de la Force de Défense.

foie de bok-rat, en ragoût (boqrat chej) : Plat à base de foie de bok-rat, apparemment cuit à un certain degré — ce qui le rend inhabituel parmi les mets klingons.

poumon de bregit (bIreQtagh) : Plat préparé à partir du poumon d'un animal, vraisemblablement un bregit.

chech'tluth (chechtlhutlh) : Boisson alcoolisée, meilleure servie chaude et fumante. Le mot semble dériver des verbes « boire » et « s'enivrer ».

chorgh : Le nombre huit.

Maître Dahar (Da'ar) : Guerrier ayant atteint un statut légendaire de son vivant.

d'k tahg (Daqtagh) : Dague personnelle. La plupart des guerriers de la Force de Défense portent leur propre d'k tahg ; les Klingons de haute naissance les font souvent personnaliser avec leur nom et leur Maison.

gagh (qagh) : Nourriture faite de vers-serpents vivants (à ne pas confondre avec le racht).

gIntaq : Type de lance à hampe de bois et pointe métallique courbe à deux lames.

mouche glob (ghIlab ghew) : Petit insecte agaçant, sans dard, produisant un léger bourdonnement.

sauce grapok (gha'poq) : Condiment, souvent utilisé pour relever le gagh ou le racht.

Gre'thor (ghe'tor) : Au-delà réservé aux morts déshonorés — l'équivalent klingon le plus proche de l'enfer. Les indignes passent l'éternité à bord de la Barge des Morts vers Gre'thor.

chat grishnar (ghISnar) : Petit animal, apparemment peu féroce, mais ayant peut-être une propension à vouloir paraître plus terrible qu'il ne l'est.

Habnagh : Type de pierre originaire de Qo'noS, souvent utilisée pour la sculpture monumentale.

jatyIn : Selon la légende, esprits des morts qui possèdent les vivants.

jeghpu'wI' : Peuple conquis — plus que des esclaves, moins que des citoyens. Statut attribué aux indigènes des mondes conquis par l'Empire klingon.

Mauk-to'Vor (ma'to'vor) : Rituel de mort permettant à celui qui a perdu l'honneur de « bien mourir » et d'aller à Sto-Vo-Kor en étant tué honorablement par un membre de sa Maison ou quelqu'un d'aussi proche.

mek'leth (meqleH) : Arme à une main, de type épée, d'environ la moitié de la taille d'un bat'leth.

dague mevak (mevaq) : Arme cérémonielle utilisée lors du rituel du Mauk-to'Vor.

mok'bara (moqbara) : Art martial qui mobilise à la fois le corps et l'esprit.

petaQ : Insulte sans traduction directe. Parfois anglicisée en pahtk.

pince de pipius (pIpyuS pach) : Nourriture faite avec la pince d'un animal.

Qapla' : Salutation rituelle signifiant littéralement « succès ».

QaS DevwI' : Commandant des troupes à bord d'un vaisseau de la Force de Défense, généralement à la tête de plusieurs dizaines de soldats. À peu près l'équivalent d'un sergent dans une armée moderne.

qelI'qam : Unité de mesure approximativement équivalente à deux kilomètres. Parfois francisé en kellicam.

QI'yaH : Interjection sans traduction directe.

qutluch : Arme appréciée des assassins, laissant une blessure particulièrement vicieuse.

Qu'vatlh : Interjection sans traduction directe.

racht (raHta') : Nourriture faite de vers-serpents vivants (à ne pas confondre avec le gagh).

raktajino (ra'taj) : Café, version klingonne.

oiseau ramjep : Forme de vie aviaire originaire de Qo'noS, ne sortant que dans l'obscurité et parfois servie comme nourriture. Le nom signifie littéralement « minuit ».

tourte sanguine rokeg (ro'qegh'Iwchab) : Plat apparemment fait à partir de, ou avec, le sang d'un animal, possiblement un rokeg.

R'uustai (ruStay) : Littéralement « le lien » : rituel permettant à un orphelin de rejoindre une autre Maison.

Soch : Le nombre sept.

So'HIp : Littéralement « uniforme de dissimulation » : tenue de camouflage changeant de couleur afin de se fondre dans l'environnement où se trouve le porteur.

Sto-Vo-Kor (Suto'vo'qor) : Au-delà réservé aux morts honorés, où vont tous les vrais guerriers : ils traversent la Rivière de Sang après la mort pour combattre une bataille éternelle. Équivalent klingon le plus proche du paradis.

gésiers de taknar (taqnar) : Contenu du ventre d'un animal, servi comme nourriture.

targ (targh) : Animal apprécié comme animal de compagnie, dont le cœur est aussi considéré comme une délicatesse.

tik'leth (tIqleH) : Arme blanche comparable à une épée longue terrienne.

toDSaH : Insulte sans traduction directe. Parfois anglicisée en tohzah.

vagh : Le nombre cinq.

wa'maH : Le nombre dix.

yIntagh : Épithète sans traduction directe.

zilm'kach (tlhImqaH) : Nourriture faite à partir de quelque chose d'orange.